

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABBES LAGHROUR KHENCHELA



Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de langue et de littérature française

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Thème :

*Analyse du Pathos dans la Presse Écrite Algérienne
d'Expression Française Portant sur l'Événement
« Toufane El Aqsa » Cas du Journal Le Soir d'Algérie*

Sous la direction du:

❖ *M^{me} Bouzaher Hanane*

Membres du jury:

- ◆ *Dre. Benhafsi Dalila*
- ◆ *Dre. Bouzaher Hanane*
- ◆ *Dre. HASSANI Rjma Aida*

Présenté et soutenu par:

❖ *OKBA Nabil*

- ◆ *Maître de conférences classe A*
- ◆ *Maître assistante classe A*
- ◆ *Maître de conférences classe A*
- ◆ *Présidente*
- ◆ *Directrice de la recherche*
- ◆ *Examinatrice*

Année académique 2023-2024

Remerciements

« La gratitude est la vertu des grandes âmes. » (Cicéron)

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Mme Bouzaher.H, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je désire aussi remercier tous les professeurs, pour le travail énorme qu'ils effectuent pour nous créer les conditions les plus favorables pour le déroulement de nos études. Je tiens à remercier spécialement Mme Benhafsi.D, Mme Kadri.H, Mr Khallef, Mr Beddiaf, Mme Dziri.F.Z, Mme Hassani.R, Mr Merad.F, Mme Nasraoui, Mme Belkadi et Mr Hambli.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les amis et collègues qui m'ont apporté leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

Dans l'impossibilité de citer tous les noms, mes sincères remerciements vont à tous ceux et celles, qui de près ou de loin, ont permis par leurs conseils et leurs compétences la réalisation de ce mémoire

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude à ma famille pour leur confiance et leur support inestimable.



Dédicace

Je tiens à dédier avec grand plaisir ce modeste travail:

À l'être le plus cher de ma vie, ma mère;

À celui qui a fait de moi un homme, mon défunt père;

À mes chers frères et sœurs;

À mes neveux Bakhouch Taha Rachad Eddine; Sassi Gaïth

À mes nièces Bakhouch Razane, Bakhouch Rinad et Sassi Darine;

À tous mes amis de la promotion de 2ème année du master en sciences du langage;

À toute personne qui occupe une place dans mon cœur;

À tous les membres de ma famille.

Je dédie ce travail à tous ceux qui ont contribué à ma réussite.

OKBA Nabil

Table de matières

Introduction générale	9
PREMIÈRE PARTIE CADRE GÉNÉRAL ET THÉORIQUE	14
CHAPITRE I : LA RHÉTORIQUE	14
1 Introduction partielle	14
2 La rhétorique.....	15
3 Les principales conceptions de la rhétorique	16
3.1 La nouvelle rhétorique aristotélicienne	16
4 Les parties de la rhétorique	17
4.1 L'invention	17
4.2 La disposition	18
4.2.1 L'exorde.....	18
4.2.2 La narration.....	18
4.2.3 L'argumentation	18
4.2.4 La péroraison	18
4.3 Le style	19
4.4 La mémoire	19
4.5 L'action.....	19
5 Les composantes de la rhétorique: ethos, pathos, logos.....	20
5.1 ethos.....	20
5.2 pathos.....	21
5.3 Logos	23
6 L'argumentation	23
7 Argumentation et Persuasion	24
8 Analyse argumentative: considérations sur le logos et le pathos	24
8.1 Argumentation emotive	26
Conclusion partielle	27
CHAPITRE II : LE DISCOURS JOURNALISTIQUE.....	1
1 Introduction partielle	29
2 La notion du discours	29
2.1 Le discours est une organisation au-delà de la phrase.....	30
2.2 Le discours est orienté	30
2.3 Le discours est une forme d'action	30
2.4 Le discours est contextualisé.....	30

2.5	Le protagonisme du sujet dans le discours	30
2.6	Les normes qui régissent le discours	31
2.7	Le discours est intégré dans un interdiscours	31
3	L'analyse de discours	31
3.1	Pathos et analyse du discours	31
4	Les stratégies discursives	32
5	Le discours persuasive	33
6	La presse écrite	33
7	L'écriture journalistique	34
7.1	La spécificité du discours journalistique	35
7.2	Typologie et genres journalistiques	36
7.2.1	Les genres d'information	37
7.2.2	Les genres de commentaire	37
7.3	L'éditorial	38
7.3.1	Les Caractéristiques de l'éditorial	38
7.3.2	L'aspect argumentatif de l'éditorial	39
	Conclusion partielle	40
	CADRE MÉTHODOLOGIQUE	41
	CHAPITRE III: LA SUBJECTIVITÉ DANS LE DISCOURS	
	JOURNALISTIQUE	42
1	Introduction partielle	43
2	La dimension subjective du langage selon Catherine Kerbrat-Orecchioni	44
2.1	Les diéctiques	45
2.1.1	Les pronoms personnels	45
2.1.2	Les démonstratifs	45
2.1.3	Les adverbes et locutions adverbiales	46
2.1.4	Les d'adjectifs temporels et les adverbes de lieu	46
2.2	La modalisation	47
2.2.1	Modalités d'énonciation	47
2.2.2	Modalités d'énoncé	47
2.2.3	Modalités du message	48
3	Les subjectivèmes	49
4	Les moyens linguistiques exprimant la subjectivité	50

4.1	Les adjectifs subjectifs.....	50
4.1.1	Les adjectifs affectifs	51
4.1.2	Les adjectifs évaluatifs non axiologiques	51
4.2	Les verbes subjectifs.....	52
4.2.1	Les verbes occasionnellement subjectifs	52
4.2.2	Les verbes intrinsèquement subjectifs	54
4.3	Les adverbes subjectifs.....	55
	Conclusion partielle	55
	CHAPITRE IV: LINGUISTIQUE DU CORPUS.....	56
1	Introduction partielle	57
2	L'avènement de la linguistique de corpus	57
3	Corpus: une notion à revisiter	57
4	Constitution du corpus	58
5	Vers une linguistique fondée sur les corpus	59
6	La linguistique de corpus: une approche moderne et puissante	60
	pour l'analyse du langage.....	60
7	Approche quantitative ou qualitative?	60
8	L'approche inductive et l'approche déductive	61
9	Qu'est-ce que la lexicométrie?	63
	Conclusion partielle	64
	ANALYSE DU CORPUS.....	65
	Construction du corpus et méthodologie du travail	66
1	Le corpus.....	66
1.1	La construction du corpus	66
1.2	Choix et justification.....	66
2	Présentation du journal «Le Soir d'Algérie »	67
3	Motif du choix	67
4	Outil et type d'analyse	68
5	Analyse du Pathos : Explorer le lexique émotionnel avec Tropes	68
5.1	Présentation du logiciel	69
5.2	Fonctionnement du logiciel.....	70
5.3	Étapes d'analyse avec Tropes : Scénario Comportement et sentiments	70
5.3.1	Importer le texte à analyser	70
5.3.2	Identifier les mots émotionnels	71

5.3.3	Catégoriser les émotions.....	72
5.3.4	Analyser les collocations	72
5.3.5	Visualiser les résultats.....	73
5.3.6	Interpréter les résultats pour comprendre la stratégie de l'éditorialiste	73
6	Analyse du corpus et interprétation des résultats	74
6.1	Le style	76
6.2	Lexies évaluatives à charge axiologique	77
6.3	Lexies évaluatif à charge non axiologique	81
6.4	Lexies à charge affectif	81
6.5	Stratégies argumentatives.....	85
6.5.1	Emphase.....	85
6.5.2	Argument d'autorité.....	85
6.5.3	La digression.....	87
6.5.4	Exclamation	87
6.5.5	Énumération.....	88
6.5.6	L'atténuation	88
6.5.7	Attaque ad hominem	88
6.5.8	Argument de coutume « ad populum ».....	88
6.6	Figures rhétoriques	89
6.6.1	Allégorie	89
6.6.2	Hyperbole	89
6.6.3	La question rhétorique	90
6.6.4	Métaphores	91
6.6.5	Euphémisme	93
6.6.6	Antiphrase.....	93
6.6.7	Prétériton	93
6.6.8	Litote	93
6.6.9	La personnification.....	94
6.6.10	Parallélisme	95
	Discussion	96
	Conclusion général	101
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	Error! Bookmark not defined.
	ANNEXES	Error! Bookmark not defined.

Liste des figures

Figure 1: Le circuit de communication de l'information	35
Figure 2: Trope.....	69
Figure 3: Comportements et Sentiments.	70
Figure 4: Importer un fichier.	71
Figure 5: Identification des mots émotionnels.	71
Figure 6 : Valence négative.....	72
Figure 7: Analyse des collocations.	72
Figure 8: Style descriptif.	77
Figure 9 : Univers de référence -combat.	78
Figure 10 : Adjectif évaluatif -préoccupant.	79
Figure 11 : Univers de référence -conflit.....	80
Figure 12 : Scénario –Comprtements et Sentiments.....	81
Figure 13 : Adjectifs évaluatifs et affectifs.	83
Figure 14 : Lexie à charge affective –sale.....	85
Figure 15: Métaphore –Déluge de feu.	91
Figure 16: Personnification - bâtiment abritant des civils.....	95
Figure 17: Aricle n°1	109
Figure 18: Aricle n°2	110
Figure 19 : Aricle n°3.	110

Liste des tableaux

Tableau 1: Exemple de résultats statistiques obtenus via le logiciel Tropes©	73
--	----



**INTRODUCTION
GÉNÉRALE**

Introduction générale

L'importance de l'impact émotionnel dans le discours est devenue le sujet central de nombreuses études en sciences du langage. Dans cette étude, nous nous concentrons sur l'aspect affectif des éditoriaux dans une perspective argumentative. Notre curiosité nous a poussés à explorer la manière dont les journalistes utilisent le lexique affectif dans leurs articles, en particulier ceux traitant de l'hécatombe en Palestine. La richesse du lexique et le style employé dans ces articles interpellent les valeurs humanitaires, ce qui a suscité notre intérêt pour analyser la manifestation du lexique affectif dans le discours journalistique.

En effet, ce travail ne vise pas à expliquer comment le journaliste éditorialiste gagne la connivence de ses lecteurs. IL se propose plutôt d'analyser la stratégie discursive et argumentative employée dans un éditorial. Cette stratégie met en jeu un lexique affectif qui permet de persuader les lecteurs et de les rallier à la cause défendue par le journaliste. La cause en question est la dénonciation de la cruauté de la machine de guerre dans la bande de Gaza.

Nous avons choisi d'analyser l'éditorial du journal « Le Soir d'Algérie » portant sur la tragédie des Palestiniens à Gaza, où les attaques brutales menées par les forces d'occupation israéliennes ont entraîné la mort et la blessure de milliers de personnes. Ces événements, exacerbés par l'escalade des violences des colons extrémistes, ont suscité des inquiétudes régionales. En réponse, la résistance palestinienne a lancé l'opération « Déluge d'El-Aqsa » contre les attaques sur la mosquée El-Aqsa et les injustices infligées. Dans ce contexte géopolitique, où de nombreux journalistes ont exprimé leurs opinions, il est pertinent d'analyser le discours persuasif du journaliste sur cet événement.

Partant de ce constat, cette étude s'inscrit dans une réflexion portant sur notre sujet de mémoire concernant les stratégies discursives liées à l'utilisation des émotions dans le discours journalistique, à travers une sélection d'éditoriaux du journal Le Soir d'Algérie. Elle analyse la participation et l'impact des émotions dans le processus argumentatif de ces discours et nous aborderons également le pathos dans la construction textuelle.

À la lecture de la presse algérienne, il est observable qu'une mécanique du récit pathétique se répète systématiquement. Nous cherchons à démontrer qu'il n'est pas rare que les journalistes de la presse algérienne fassent preuve de compassion dans leur processus argumentatif, alors même qu'ils s'engagent dans un discours rationnel et dépourvu de pathos. Cela implique de reconnaître le pouvoir émotionnel d'un discours et son rôle dans la captation de l'attention du lecteur. Par conséquent, nous formulons cette question comme suit:

Dans quelle mesure l'éditorialiste du journal « Le Soir d'Algérie » s'appuie-t-il sur une approche affective dans son argumentation? Suivant ce raisonnement, cette recherche se propose d'explorer l'expression des émotions dans le discours journalistique. Plus concrètement, nous essayons de montrer dans quelle mesure le discours des journalistes est un discours qui produit un certain affect. En d'autres termes, peut-on affirmer que le journaliste ne cherche pas en premier lieu à informer ses lecteurs sur l'événement décrit, mais essaie constamment de créer en eux une réaction émotionnelle face à l'événement qui se déroule dans la bande de Gaza?

Cette question nous amène à vérifier notre hypothèse initiale selon laquelle l'éditorialiste du journal « Le Soir d'Algérie » utilise délibérément les émotions dans son argumentation afin de gagner l'adhésion du lecteur algérien à la thèse défendue, en influençant ses sentiments. En parallèle, nous scrutons également l'hypothèse opposée, qui suggère que l'éditorialiste adopte une approche rationnelle et dépourvue de pathos.


Encore plus et à la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que, notre objectif est d'analyser divers mécanismes discursifs qui mettent en avant la preuve rhétorique du «Pathos», destinée à émouvoir et à toucher la sensibilité, selon la conception aristotélicienne.

Pour structurer notre travail de manière cohérente, nous avons élaboré une démarche articulée autour de quatre chapitres. Deux de ces chapitres ont une dimension théorique, tandis que les deux autres sont de nature méthodologique, explorant ainsi les divers aspects de l'utilisation des émotions dans le langage journalistique de la presse francophone en Algérie. Dans un premier temps, le chapitre initial de notre mémoire jettera les bases théoriques de notre analyse en explorant les concepts clés de la rhétorique et de l'argumentation. Il visera ainsi à élucider les mécanismes de persuasion et d'influence dans le discours, en mettant en exergue l'importance cruciale de la rhétorique dans la construction d'arguments convaincants. Par la suite, le deuxième chapitre constituera le cadre théorique de notre étude en se penchant sur les particularités du discours journalistique. Il mettra en avant les principes fondamentaux de l'approche visant à étudier les émotions, tout en examinant les stratégies argumentatives, notamment l'aspect émotionnel, employées dans les éditoriaux. Cette section mettra particulièrement en lumière la nature argumentative distinctive de ce genre de commentaire et d'opinion.

La section méthodologique se subdivisera en deux chapitres. Le premier chapitre portera sur la subjectivité. Il posera le cadre théorique de l'analyse en explorant les particularités du discours journalistique et en mettant en avant les principes de l'approche émotionnelle. Cette partie analysera la manière dont les émotions reflètent le point de vue personnel du journaliste en s'appuyant notamment sur les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni.

Le second chapitre se penchera sur l'utilisation de la linguistique de corpus, un domaine prometteur pour l'analyse du discours journalistique. Son intégration permettra d'enrichir la recherche, d'optimiser le temps, de renforcer la crédibilité de la mémoire et de cerner les critères de constitution de corpus pertinents.

Après cela, nous exposerons et justifierons nos choix méthodologiques, notamment en ce qui concerne le corpus, l'outil et le type d'analyse. Enfin, nous nous plongerons dans l'analyse des données recueillies et dans leur interprétation.

A decorative border featuring black and white floral motifs, including leaves, vines, and small flowers, framing the central text.

**PREMIÈRE PARTIE
CADRE GÉNÉRAL ET
THÉORIQUE**



CHAPITRE I
LA RHÉTORIQUE

1 INTRODUCTION PARTIELLE

Pour introduire le sujet de la rhétorique, il est nécessaire de commencer par la définir. Cependant, cela peut être un défi, étant donné la multitude de définitions proposées par les rhéteurs de l'Antiquité pour décrire cet art. Le terme rhétorique vient du grec « rhétorikè » (téchnè), littéralement « art rhétorique », qui désigne de manière assez large l'art de la parole, l'art oratoire. En effet, la rhétorique suscite diverses interprétations et conceptions, comme en témoignent les nombreuses définitions qui en ont été proposées. Ces diverses perspectives soulignent la richesse et la complexité de cet art, façonné par les interprétations variées des rhéteurs de différentes époques et cultures de l'Antiquité.

Selon Quintilien, la distinction fondamentale repose sur le fait que: « Pour certains, le terme orateur ne devrait s'appliquer qu'à une personne de bien, autrement dit, pour simplifier, à un sage » (VI, 1, rééd. 1977, BL). En d'autres termes, pour mériter le titre d'orateur authentique, il ne suffit pas seulement de bien s'exprimer, mais il faut également faire un usage judicieux de la parole. C'est une manifestation renouvelée du conflit entre la rhétorique et la philosophie, une tension qui a surgi dès l'avènement de la rhétorique et qui, en réalité, n'a jamais complètement disparu. En fin de compte, la seule manière de préserver la rhétorique sur le plan moral était de la restreindre à l'homme de bien. C'était certainement une proposition intéressante, mais elle impliquait inévitablement une déformation extrême de la signification même du terme « rhétorique ». En effet, affirmer que celui qui utilise la parole de manière néfaste ne mérite pas le titre d'orateur ne résout pas le problème inhérent à un tel abus de la parole.

Selon une perspective moins philosophique et probablement plus axée sur le pragmatisme, la rhétorique est généralement définie, avec quelques nuances, comme l'art de persuader. Selon cette vision, quiconque possède cette compétence peut être qualifié d'orateur. Ainsi, deux définitions principales entrent en conflit : dans une perspective philosophique, en considérant que le statut d'orateur devrait être réservé à une personne de bien, c'est-à-dire à quelqu'un qui utilise la parole à des fins justes, nobles et belles, la rhétorique est qualifiée de science du bien dire « scientia bene dicendi », définition qui contient deux idées importantes : d'abord, que la rhétorique est une science ; ensuite qu'elle est la science de bien dire, terme ambigu qui peut signifier à la fois « dire correctement » (valeur technique) et « dire ce qu'il faut » (valeur éthique). Dans cette perspective, l'orateur, au sens plein du terme, est celui qui a la science de dire ce qu'il faut (c'est-à-dire ce qui est vrai et juste) et de le dire comme il faut.

En suivant désormais le second point de vue (où toute personne peut être considérée comme orateur), la rhétorique, dans son sens le plus répandu, est habituellement décrite comme la capacité de persuader « uis persuadendi ». Le terme uis (qui signifie pouvoir et force en latin). Se démarquant par son accent moindre sur l'aspect technique de la rhétorique et mettant davantage l'accent sur la puissance de persuasion qu'elle génère, ce point de vue est notable. Cependant, le plus souvent, on perçoit la rhétorique comme l'art de persuader, utilisant le terme « art » dans son sens antique, signifiant une méthode dotée d'une théorie et d'une pratique.

L'élément crucial dans ces deux définitions réside dans l'importance accordée à la persuasion: « [...] s'intéresser à la rhétorique, c'est s'intéresser à l'énigme de la persuasion par la parole, c'est-à-dire à la magie d'un phénomène qui, par la seule force des mots, conduit un auditoire à adopter un avis qu'il n'avait pas auparavant, ou à l'ouvrir à des thèses qui lui étaient étrangères ». (Dross, J, 2023)

Autre point important, qu'il faut avoir à l'esprit quand on s'intéresse à la rhétorique: la persuasion n'est pas l'information ni la démonstration. La persuasion n'opère pas de manière absolue, mais plutôt en direction de quelqu'un et dans un contexte spécifique. Cela implique de prendre en considération le contexte de la prise de parole ainsi que les attentes, les préjugés ou la disposition de l'auditoire, que ce soit un public collectif ou individuel, favorable ou défavorable envers l'orateur, etc. En conséquence, la persuasion ne porte pas nécessairement sur la vérité objective, mais plutôt sur ce qui semble vraisemblable à un public donné dans une situation particulière.

2 LA RHÉTORIQUE

Pendant longtemps, et dès ses débuts, la rhétorique a été mal perçue. On la considère souvent comme la « science de la confusion », prenant racine dans l'incertitude, le flou, le douteux et le conflit. C'est d'ailleurs de cette manière qu'elle a émergé en Sicile, après l'effondrement de la tyrannie, lorsqu'il s'est agi de permettre aux propriétaires spoliés de plaider leur cause pour récupérer leurs biens. Les premiers avocats furent ces intellectuels qu'on a appelés Sophistes car ils professaient la sagesse pour plaider le sort des victimes abusées. Très vite, ils se vendirent à toutes les causes, ce que Platon leur reprocha. Aristote accorde une considération sérieuse à la rhétorique et lui attribue un rôle positif, voire une certaine dignité. D'après lui, la rhétorique est considérée comme une composante essentielle de la science, tandis que cette dernière confère la certitude à ses conclusions, de nombreuses questions de la vie quotidienne et intellectuelle ne peuvent offrir une certitude

absolue.

Il est vrai que la manipulation et la tromperie sont possibles, mais il est également possible d'adhérer de manière sincère et convaincue à des propositions que d'autres ne partagent pas nécessairement. Nos intérêts, conceptions et points de vue diffèrent, mais étant donné que nous devons coexister, il est essentiel de débattre des questions problématiques pour parvenir à une esquisse de bien commun au sein de la Cité. À cet égard, Michel Meyer, considère que: « La rhétorique est un mal, mais un mal nécessaire, qui s'apparente plus à un faire-savoir qu'à un faire-faire. De la politique au droit et à ses plaidoiries contradictoires, du discours littéraire à celui de la vie quotidienne, le discours et la communication sont indissociables de la rhétorique». (Meyer, 2011, p.11)

3 LES PRINCIPALES CONCEPTIONS DE LA RHÉTORIQUE

Les diverses définitions de la rhétorique peuvent être regroupées en trois grandes catégories: la première considère la rhétorique comme une manipulation de l'auditoire, selon Platon; la deuxième la définit comme l'art de bien parler, concept exprimé par Quintilien sous le terme « ars bene dicendi »; enfin, la troisième, formulée par Aristote, conçoit la rhétorique comme la présentation d'arguments ou de discours visant à persuader.

La première catégorie englobe toutes les perspectives de la rhétorique axées sur l'émotion, le rôle de l'interlocuteur, ses réactions, ce qui peut inclure des concepts contemporains tels que la propagande et la publicité. La deuxième catégorie couvre tout ce qui concerne l'orateur, l'expression, le soi, l'intention et la volonté de s'exprimer. En ce qui concerne la troisième définition, elle aborde les réflexions sur les relations entre l'explicite et l'implicite, le littéral et le figuré, les inférences et le domaine littéraire: « [...] et c'est le mélange, ou l'addition, de tout cela qui a fait de la rhétorique une discipline aux contours mal définis, qui traite de tellement de questions qu'elle semble elle-même confuse et sans objet proper ».Ibid

Si l'on examine attentivement, chaque type d'approche se concentre sur l'une des trois dimensions de la relation rhétorique. Afin d'établir une rhétorique, il est nécessaire d'avoir un orateur, un auditoire auquel il s'adresse et un « media » par lequel ils se retrouvent pour communiquer leurs pensées et échanger leurs points de vue. Ce media prend toujours la forme d'un langage, qu'il soit parlé ou écrit.

3.1 LA NOUVELLE RHÉTORIQUE ARISTOTÉLICIENNE

Au XVIIIe et au XIXe siècle, en France et ailleurs, la rhétorique d'Aristote, centrée sur l'art de la persuasion, a fait l'objet d'une réévaluation. Le logos devient ainsi le principal point d'attention dans les discours philosophiques. Néanmoins, le pathos n'a pas été négligé dans

cette théorie, car il demeure un élément crucial permettant au locuteur d'exprimer ses émotions de manière fluide. Cette conception a ensuite été utilisée dans une perspective axée sur la raison, combinant la clarté et s'étendant à divers domaines tels que la littérature et la philosophie.

Selon Michel Meyer (2011) la notion du pathos contenant trois notions passionnelles: le plaisir ou le déplaisir, la question choc et la modalité sous forme de jugement comme l'amour et la haine. Néanmoins, au cours du XXe siècle, deux philosophes, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, ont réexaminé l'art de la persuasion d'Aristote dans leur ouvrage intitulé « Le Traité de l'argumentation ». Dans cet ouvrage, ils fournissent une analyse approfondie du raisonnement analytique et du raisonnement dialectique. Pour Perelman: « Le but d'une argumentation n'est pas de déduire les conséquences de certaines prémisses, mais de provoquer et d'accroître l'adhésion d'un auditoire aux thèses qu'on présente à son assentiment ». (Chaïm, Perelma, 1988, p23)

Cette nouvelle perception du célèbre ouvrage des deux auteurs, met en avant l'orateur dans l'art de la persuasion et de la rhétorique et que n'importe quel discours peut avoir un impact sur l'autre mais aussi de mettre des stratégies argumentatives qui contribueront aux énonciateurs et énonciataires de se positionner à un moment donné.

4 LES PARTIES DE LA RHÉTORIQUE

La rhétorique est l'art de persuader par la parole: il s'agit d'un art complet, qui englobe toutes les étapes de la production du discours, de sa conception à sa prononciation. Il est important de connaître ces étapes pour réussir la prise de parole, dans quelque contexte que ce soit. Traditionnellement, la rhétorique comporte cinq parties, qui correspondent aux cinq étapes guidant la production des discours, c'est-à-dire aux cinq tâches de l'orateur. Ces cinq parties, dont le nom est directement calqué du latin, sont les suivantes:

4.1 L'INVENTION

Du latin *inventio*, qui signifie littéralement la découverte, le fait de trouver et qui désigne la détermination de ce que l'on va dire, c'est-à-dire du fond de son discours. Il s'agit de la première étape essentielle d'un discours, crucial pour sa réussite. À ce stade, l'orateur définit les éléments suivants: quel est le sujet de son discours? Quel en est l'objet, le but? Qui doit-il persuader, et de quoi? Comment l'auditoire est-il disposé? Quels moyens de persuasion? L'orateur va-t-il mettre au cœur de son discours? Quelle image de lui-même va-t-il tenter de transmettre à son auditoire à travers son discours? Quelle place va-t-il donner aux émotions, et quelles émotions va-t-il chercher à provoquer chez son auditoire? La colère? La crainte? Le

ressentiment? Ou au contraire la confiance? La sérénité? Quels arguments «objectifs» va-t-il choisir pour convaincre? Pourquoi?

Juliette Dross constate que: « La rhétorique offre sur ce point une méthodologie précieuse, sans se fonder sur l'imagination ou sur la créativité de l'orateur, elle cadre l'invention en fournissant des grilles de questionnement qui balisent la recherche des arguments ».

(Dross, 2023, p.5)

4.2 LA DISPOSITION

Du latin *dispositio*, qui signifie l'organisation, le plan, l'arrangement du discours. Une fois les enjeux majeurs du discours identifiés, l'orateur doit procéder à son organisation en établissant un plan. Traditionnellement, un discours est structuré en quatre parties, que nous aborderons brièvement ici:

4.2.1 L'EXORDE

C'est l'introduction du discours, où l'orateur explique à son public de quoi il va parler et cherche à attirer leur attention. L'exorde est le moment où l'orateur établit une relation avec son auditoire: Si cette relation n'est pas établie ou mal établie, l'auditoire n'aura pas envie d'écouter l'orateur. La réussite du discours est donc fortement influencée par la réussite de l'exorde.

4.2.2 LA NARRATION

La narration est le moment où quelque chose est raconté, comme dans le discours judiciaire. La narration peut être utilisée comme soutien de l'argumentation dans les discours, même en dehors du contexte judiciaire.

4.2.3 L'ARGUMENTATION

Après l'introduction et la narration vient le cœur du discours: l'argumentation. Traditionnellement, cela se fait en deux étapes: on présente d'abord les arguments qui soutiennent la thèse que l'on défend (c'est ce que l'on appelle « confirmation », du latin *confirmatio*); puis nous réfutons les arguments de l'autre partie, soit parce qu'ils ont été avancés, soit parce que nous les avons anticipés. Cette étape est appelée la refutation « réfutatio ».

4.2.4 LA PÉRORAISON

Comme toute chose, la conclusion d'un discours est essentielle. En rhétorique, on la nomme « péroration ». La péroration vient consolider le discours en rappelant ses points forts et en les gravant dans l'esprit des auditeurs.

La péroration répond également à une structure précise: l'orateur y récapitule les moments marquants de son discours et cherche à évoquer les émotions de son public afin d'ancrer son

discours dans leur mémoire, c'est ce qu'on appelle l'amplification. C'est surtout dans la péroraison que l'on retrouve des figures de style telles que des images, des anaphores ou d'autres figures « pathétiques », qui contribuent à marquer les auditeurs et à rendre le discours inoubliable.

4.3 LE STYLE

Une fois que l'on a trouvé (invention) et organisé (disposition) le contenu de notre discours, il devient crucial de réfléchir à la manière de le présenter, aux mots à utiliser. Cette étape correspond à la troisième partie de la rhétorique: le style (elocutio en latin). À ce niveau, l'orateur se concentre spécifiquement sur le langage qu'il adoptera dans son discours. Il n'établit pas un style « bon » de manière absolue, mais plutôt en fonction d'une situation d'énonciation spécifique: quel type de discours doit-il prononcer? À qui s'adresse-t-il? Quel message souhaite-t-il transmettre?

Le style est étroitement lié à l'invention. Supposons que, lors de la phase d'invention, nous ayons décidé de susciter l'indignation de notre public; il nous faut désormais déterminer les moyens stylistiques appropriés pour atteindre cet objectif. Le choix du style doit être en accord avec ces intentions: l'orateur cherche à expliquer la situation dans un langage accessible, adoptant un rôle pédagogique (par l'utilisation de comparaisons) et jouant sur différentes émotions grâce à l'utilisation d'images, d'anaphores ou encore du futur, un temps porteur d'espoir et de lendemains heureux.

Une fois de plus, la tâche de l'orateur est de s'ajuster à la situation d'énonciation. Il n'existe pas un style « bon », mais plutôt des styles adaptés au type de discours et à l'auditoire. Dans tous les cas, le bon style, dans chaque situation d'énonciation, n'est pas celui qui contribue à rendre le discours « beau », mais celui qui est efficace, c'est-à-dire celui qui obtient l'adhésion de l'auditoire.

4.4 LA MÉMOIRE

Du latin *memoria*, qui renvoie aux techniques permettant de se remémorer un discours, de l'ancrer dans sa mémoire pour le prononcer sans être tributaire d'un support.

4.5 L'ACTION

Du latin *actio*. La dernière étape à franchir survient une fois que toutes les autres ont été parcourues: la prononciation du discours. Lorsque tout est prêt, que l'on sait ce que l'on va dire ou écrire, dans quel ordre on va le dire, comment on va le dire, et qu'on a tout cela en mémoire, il est alors temps de passer à l'action.

L'action représente la partie la plus cruciale du discours, car elle en constitue l'aboutissement. Il est inutile d'avoir élaboré un discours convaincant, bien construit et percutant si on ne lui insuffle pas une vie et une force lors de la prononciation.

La structure en cinq parties de la rhétorique dévoile d'emblée une réalité: l'importance de l'harmonie entre le fond et la forme. Se concentrer uniquement sur le fond (invention / disposition) revient à priver la rhétorique de ses deux dernières composantes, en particulier de l'action, qui représente l'aboutissement du discours et confère sens et vie aux deux premières. À l'inverse, miser uniquement sur l'action revient à sous-estimer l'importance du fond, considérant que la forme suffit à persuader. Dans les deux cas – le fond sans la forme ou la forme sans le fond – le discours est incomplet.

Quant au style, dont les « figures de style » sont un élément (mais un élément seulement), il se trouve à la frontière du fond et de la forme, mais prend véritablement du sens lorsqu'il est envisagé au sein de l'ensemble « rhétorique » en tant qu'outil de persuasion. Bien que l'on puisse analyser les parties de la rhétorique de manière distincte, dans la pratique oratoire, ces parties ne peuvent être envisagées indépendamment les unes des autres. L'art de persuader forme un tout, dont la cohérence découle de l'interdépendance de ses composantes.

5 LES COMPOSANTES DE LA RHÉTORIQUE: *ETHOS*, *PATHOS*, *LOGOS*

5.1 ETHOS

Le premier moyen de persuasion est l'ethos, qui concerne le locuteur et définit la manière dont il se présente à travers son discours, dans le but de paraître crédible et digne de confiance. Parmi les vertus « éthiques » les plus traditionnelles, Aristote identifie particulièrement l'honnêteté, la bienveillance et la modestie.

Comprendre l'importance de l'ethos dans la persuasion et en être conscient signifie déjà disposer des outils pour réfléchir de manière spécifique à sa prise de parole. Cela offre la possibilité de déterminer, dans une situation particulière, quels gestes, quelles attitudes ou quels mots seront susceptibles de gagner l'adhésion de l'auditoire en établissant votre crédibilité et en suscitant son désir de vous faire confiance. Selon Meyer Michel:

L'*ethos* est un domaine, un niveau, une structure – bref, une dimension –, mais cela ne se limite pas à celui *qui* parle physiquement à un auditoire, pas même à un auteur qui se cache derrière un texte et dont, pour cette raison, la « présence » importe peu finalement.

L'*ethos* se présente de manière générale comme celui ou celle à qui l'auditoire s'identifie, ce qui a pour effet de faire passer ses réponses sur la question traitée.

(Meyer, 2011, p.24)

Il est indéniable que l'orateur adopte différentes attitudes, se dissimulant ou se révélant, se retirant ou se montrant ouvertement, en fonction des défis auxquels il est confronté. Il peut être circonspect ou feindre l'être. L'ethos est lié au pathos et au logos en démontrant une valeur morale dans la manière dont on interagit avec autrui ou dans la gestion des choses, ainsi que dans la conduite de sa propre vie, à travers le choix des moyens (aspects sociaux, normes, prudence, courage, etc) et des objectifs (justice, bonheur, plaisir, etc). Cela constitue un vaste ensemble d'arguments et de réponses que l'orateur transmet implicitement ou, si nécessaire pour s'adresser à autrui, explicitement.

5.2 PATHOS

Le pathos est un moyen qui joue sur les émotions et les passions. Meyer (2008) le voit comme l'ensemble des émotions que ressent l'auditoire sur une question, tout ce qui l'affecte et modifie le jugement en conséquence. En employant le pathos dans l'argumentation, nous cherchons à exercer une influence sur les émotions du destinataire afin de le persuader. Initialement, le pathos est lié à la rhétorique grecque antique, particulièrement axée sur les discours oratoires comme les discours politiques et judiciaires. Selon Aristote, le pathos représente l'une des trois méthodes, ou "preuves", disponibles pour argumenter. En plus du logos (argumentation logique) et de l'ethos (argumentation basée sur l'image de l'orateur), le pathos peut convaincre le public en mobilisant des passions ou des émotions qui influencent son jugement et le rendent favorable à la thèse présentée. À titre d'exemple, il est recommandé de provoquer la colère des juges si l'objectif est d'obtenir la condamnation d'un accusé. De ce fait, le pathos englobe non seulement la création discursive d'un état émotionnel, mais aussi son influence sur la cognition et la prise de décision de ceux qui le reçoivent. Dans cette optique, Juliette Dross rajoute:

La découverte des émotions efficaces et pertinentes dépendra donc toujours de l'auditoire visé et des circonstances dans lesquelles on prend la parole. Un discours jouant sur la peur de l'insécurité, par exemple, pourra être très efficace sur un auditoire donné (par exemple populaire, âgé ou rural) et au contraire contre-productif sur un autre (jeune, urbain ou intellectuel), qu'il pourra retourner contre l'orateur (la peur se muera alors en mépris). Si l'on imagine un discours adressé à une personne en particulier ou à une assemblée restreinte, il faudra tenir compte du passé et de l'expérience dudit auditoire.

(Dross, 2023, p.25)

Une portion significative du deuxième livre de sa Rhétorique est consacrée par Aristote à un « catalogue des passions », dans lequel il examine les origines des diverses émotions, leurs manifestations, ainsi que les types de caractères les plus susceptibles de les ressentir. Par exemple, dans son analyse de la colère (traitée dans le livre II de la Rhétorique), Aristote la relie à la souffrance et au désir de vengeance découlant de ce que l'on perçoit comme une dépréciation. La colère surgit lorsqu'on éprouve de la souffrance, car, comme l'affirme Aristote: « l'homme qui souffre désire ». Si quelqu'un entrave la réalisation de ce désir, cela suscite en lui de la colère. C'est pourquoi, dit Aristote, « les malades, les pauvres, les amoureux, les assoiffés et en général ceux qui désirent quelque chose et ne parviennent pas à l'obtenir sont irascibles et prompts à s'emporter, surtout contre ceux qui se désintéressent de leur situation présente » (Aristote, 1991, LP). On se met en colère, contre ceux qui se moquent de nous (car ils nous outragent) ; contre ceux qui nous causent un dommage ; contre ceux qui dénigrent ce qui nous passionne le plus etc.

Les successeurs d'Aristote élaborent et perfectionnent la notion de pathos, qui demeurera ancrée dans des siècles de tradition rhétorique. Chez les Romains, en particulier, Cicéron souligne l'importance selon laquelle l'orateur doit donner l'impression d'être authentiquement ému par les émotions qu'il cherche à susciter chez son public. Il met également en avant le rôle crucial de la performance oratoire, incluant la voix, les gestes etc, afin de rendre le discours émotionnel plus crédible. « Mais si l'orateur lui-même ne ressent pas ce qu'il veut faire ressentir aux autres, comment pourra-t-il y parvenir ? [...] Il n'y a rien de plus trompeur que l'imitation de la douleur ou de la joie, si elle n'est pas sincère. » (De l'orateur, XLIV, rééd. 1950, BL). Ou encore, quand Aristote prône un équilibre entre le logos et le pathos, Quintilien défend dans son Institution oratoire la suprématie du pathos pour la persuasion de l'auditoire, « car dans toute la cause, il y a place pour un appel aux sentiments [...] et rien ne peut donner plus de force à la parole ». (VI, 1, rééd. 1977, BL). Par ailleurs, pour ce qui est de la disposition du discours, il préconise de focaliser le pathos dans l'exorde initial (pour susciter la bienveillance) et dans la péroraison finale (pour sensibiliser l'auditoire).

Également, il nous a été révélé que certaines figures de style sont considérées comme des éléments centraux du pathos. Cicéron évoque, par exemple, l'hypotypose, qui consiste à décrire de manière vivante une scène, créant ainsi l'impression que l'on y participe, tandis que Quintilien mentionne l'hyperbole et son pouvoir expressif. Cette importance accordée au style est accompagnée d'une montée progressive du pathos, lequel est graduellement envisagé comme une catégorie esthétique.

D'ailleurs, il est essentiel, en particulier pour les journalistes, de discerner les principes et les émotions qu'ils peuvent mettre en avant dans leur argumentation pour atteindre et persuader leur public. Cette approche représente une stratégie visant à susciter l'adhésion.

Ainsi, la façon dont le journaliste s'adresse au public peut être colorée par sa connaissance sur les esprits, à savoir les valeurs et les principes qui caractérisent l'auditoire. Les émotions peuvent être un levier pour susciter l'action d'une manière persuasive. L'utilisation du pathos comme un adjuvant dans le discours persuasif est considérée comme une façon d'amener l'auditoire à accepter une thèse par les émotions plutôt que les raisons.

5.3 LOGOS

Troisièmement et en dernier lieu, dans le contexte rhétorique, nous abordons le discours (logos). Pour convaincre efficacement, il est nécessaire de présenter des arguments en faveur de nos assertions, en développant des points objectifs qui soutiennent notre thèse. En d'autres termes, le logos englobe la dimension « rationnelle » du discours. Contrairement à l'ethos et au pathos, qui représentent des moyens de persuasion subjectifs, le logos constitue un moyen de persuasion « objectif » en ce sens qu'il n'est pas lié à une personne spécifique (orateur ou auditeur), mais plutôt à l'objet du discours. Il est d'autant plus significatif que l'argumentation est souvent la première chose à laquelle on pense de manière presque intuitive lorsqu'on cherche à persuader. Cette association spontanée entre persuasion et argumentation est probablement liée à l'ancrage profondément platonicien de la pensée occidentale.

En effet, en réexaminant le conflit entre les rhéteurs et les philosophes à travers le prisme des trois moyens de persuasion, on peut simplifier en disant que les rhéteurs et les sophistes privilégient l'ethos et le pathos, tandis que les philosophes souhaitent que la rhétorique soit avant tout axée sur le logos. L'œuvre de Platon constitue en elle-même à la fois un plaidoyer et une magnifique illustration de ce que pourrait être une rhétorique centrée sur le logos. De son côté, Aristote intègre les trois moyens de persuasion dans son analyse scientifique de la rhétorique pour démontrer la complémentarité de l'ethos, du pathos et du logos dans le processus de persuasion.

6 L'ARGUMENTATION

Charaudeau définit l'argumentation comme un « mode d'organisation du discours, c'est-à-dire une attitude mentale qui consiste à décrire le pourquoi et le comment des phénomènes du monde, et qui s'accompagne donc d'un certain nombre de contraintes discursives quant à l'ordonnement des opérations langagières ». (Charaudeau, 2005)

Encore plus, l'argumentation est une démarche cognitive qui vise à influencer la pensée d'un interlocuteur. Elle se caractérise par une organisation réfléchie du discours, ayant pour double

objectif de guider la réflexion de l'autre vers un cadre précis et de le convaincre par des arguments solides étayés par des faits. L'aboutissement de cette démarche réside dans l'adhésion de l'interlocuteur à l'opinion défendue, modifiant sa perception ou sa position sur le sujet en question.

7 ARGUMENTATION ET PERSUASION

Charaudeau (2005) fait remarquer qu'en observant différents types de discours, notamment ceux de la communication politique, publicitaire, médiatique et didactique, il est évident qu'ils ne se limitent pas à une simple argumentation logique. Au contraire, ces discours relèvent largement d'une mise en scène persuasive où l'accent est mis sur les notions d'ethos, de pathos et à moindre degré sur la dimension logique, représentée par le logos.

Il est généralement admis qu'il est impossible d'ignorer l'impact des émotions dans tout acte de communication visant à influencer l'interlocuteur. Toutefois, il est essentiel de faire la distinction entre la « conviction » et la « persuasion ». La conviction est considérée comme relevant d'un raisonnement pur, reposant sur des facultés intellectuelles et ayant pour objectif l'établissement de la vérité. En revanche, la persuasion est associée aux sentiments (ou ce que l'on appelle aujourd'hui l'affect), reposant sur des mouvements émotionnels et visant à influencer l'auditoire.

Le défi de persuasion dépasse la quête de vérité. Il ne s'agit pas simplement d'établir la vérité, mais plutôt de défendre sa propre position et de persuader l'autre de la partager. Cela implique à la fois la véracité, liée à la raison subjective et l'influence, où un individu cherche à modifier les opinions ou les croyances de son interlocuteur.

8 ANALYSE ARGUMENTATIVE: CONSIDÉRATIONS SUR LE LOGOS ET LE PATHOS

Plusieurs recherches récentes dans les domaines de l'analyse du discours, de la rhétorique, de la sémiotique et de la philosophie du langage ont mis en avant l'importance de la gestion des émotions dans la communication verbale.

D'une part, le pathos est une stratégie argumentative visant à convaincre en suscitant les émotions des auditeurs. Les détracteurs de la raison pratique ont souvent critiqué le pathos pour son caractère manipulateur, mettant en avant sa divergence fondamentale avec le raisonnement formel centré sur la vérité objective. Toutefois, en examinant les effets tangibles de la persuasion discursive, l'analyse du pathos met en lumière la question essentielle de la dynamique sociale, qui implique la reconnaissance ou le rejet de la logique propre à une identité et à une différence.

De plus, à la lumière de ces observations, il est possible d'affirmer que le pathos est souvent relégué à un rôle secondaire par rapport aux arguments presque logiques, ces derniers bénéficiant du prestige associé au raisonnement indiscutable auquel ils se rapprochent.

D'autre part, les mots en dépit de leur apparence spontanée, ne sont jamais choisis au hasard, car même les plus communs peuvent dissimuler des idées puissantes. Les termes courants peuvent ainsi jouer un rôle crucial dans la communication, par exemple en apaisant un public lors d'une situation complexe. Leur utilisation permet de rendre ordinaires des sujets délicats, tandis que leur ton détaché atténue les tensions et donne l'impression que le journaliste maîtrise la situation. De ce fait, les mots ordinaires sont des outils efficaces qui peuvent avoir un impact profond dans la manière dont un message est perçu.

En réalité, lorsqu'on mentionne certains événements ou circonstances, cela suscite des réponses émotionnelles chez les personnes partageant une même culture: « l'émotion s'inscrit dans un savoir de croyance qui déclenche un certain type de réaction affective dans une culture donnée, à l'intérieur d'un cadre discursif donné ». (Plantin, 2011, p.188).

C'est le savoir véhiculé par l'implicite, à travers le regard du journaliste posé subjectivement sur les choses, qui fait surgir les raisons du sentiment. Il peut également évoquer explicitement les sentiments qu'il souhaite voir naître chez l'autre. Il œuvre alors en présentant les raisons des sentiments à éprouver, en créant des sentiments réfléchis. Il expose des arguments rationnels fondant les sentiments à obtenir, guidant le lecteur dans la certitude que ce qu'il ressent est justifié.

Pour repérer la trame de l'argumentation fondée sur l'émotion, il faut détecter les formes d'inscription de l'affectivité dans le discours. Le pathos, en tant qu'effort pour susciter une émotion chez l'autre use souvent de signifiants ayant trait aux sentiments. Peu importe que l'émotion paraisse dans la description d'un état émotif, qu'elle soit inscrite explicitement dans le vocabulaire du sentiment, ou qu'elle se dissimule dans des mots bien différents; que nous l'attribuons au journaliste ou aux personnages introduits dans le discours.

Pour persuader, le journaliste doit projeter des sentiments avec suffisamment d'élégance pour que s'opère la contagion, voire l'identification. L'émotion peut s'inscrire dans le discours à plusieurs niveaux : sémantiquement, dans la syntaxe et dans le style. Par ailleurs, il arrive souvent que le journaliste tente d'éveiller des sentiments envers un tiers, lui-même exclu de l'interaction, et ceci à des fins diverses.

En revanche, la logique passionnelle ressemble davantage à une organisation quasi logique des arguments. Il semble y avoir deux modes de fonctionnement distincts. Dans le premier, un point de vue subjectif est présenté comme un principe général, tandis que dans le second, les

conséquences qui devraient découler de ce point de vue sont rejetées. Dans le premier cas, l'émotion manipule le principe pour obtenir les conséquences souhaitées, tandis que dans le second cas, les conséquences sont manipulées afin de préserver un principe considéré comme valable.

8.1 ARGUMENTATION EMOTIVE

Le discours médiatique se caractérise par une représentation particulière du monde façonnée en réponse aux attentes du public et à l'objectif de l'émetteur d'attirer l'attention de son audience. En vue de clarifier le concept d'affect, plusieurs termes tels que: émotion, passion, sentiment, humeur éprouvé et pathos sont utilisés, bien qu'ils partagent des similitudes dans leurs significations.

En général, l'affect est souvent compris comme un état d'âme qui englobe les émotions et les sentiments ressentis par une personne à l'égard d'une action ou d'un événement. Autrement dit, persuader est une démarche visant à susciter des réactions psychologiques spécifiques chez le destinataire, en s'appuyant sur les émotions et les valeurs qu'il est supposé partager.

En termes d'argumentation, les premières discussions sur les sentiments et les émotions dans le contexte linguistique sont apparues dans la rhétorique classique d'Aristote, désignées sous le nom de Pathos, l'un des éléments fondamentaux du triangle persuasif composé d'ethos, de pathos et de logos. En influençant les émotions de l'interlocuteur, il est possible d'obtenir son adhésion et d'influencer ses décisions et ses actions.

Dans sa théorie de l'argumentation, Amossy revisite la tradition rhétorique pour expliquer le rôle du pathos dans un discours argumentatif de la manière suivante: « Le pathos, ne l'oublions pas, est l'effet émotionnel produit sur l'allocutaire. Pour Aristote, il s'agit avant tout de la disposition dans laquelle il faut mettre l'auditoire pour réaliser un objectif de persuasion. » (Amossy, 2016, p. 223). Selon cette perspective, le pathos est examiné comme un effet recherché pour la persuasion, impliquant l'acceptation de l'opinion présentée. Cette approche renvoie à la conception de l'analyse du discours proposée par Charaudeau (2000) dans ses travaux sur le discours médiatique et politique. Il souligne que l'effet pathémique est intentionnellement créé pour susciter une réaction émotionnelle chez l'auditeur, dans le but de le toucher. Charaudeau ajoute que cet effet pathémique repose sur un ensemble de valeurs et de normes largement acceptées, visant à favoriser une adhésion « passionnelle » de l'audience.

De la sorte, l'argumentation émotive met donc l'accent sur la relation entre les locuteurs où les aspects émotionnels sont compris comme une perception des valeurs qui facilite la co-schématization, c'est-à-dire la formulation de la relation avec le monde. Il ne s'agit pas tant de communiquer l'émotion que de le faire à travers elle, ce qui implique une utilisation

intentionnelle et stratégique de l'affectivité, envisagée comme un langage-action selon la conception aristotélicienne du pathos.

Une telle argumentation s'inscrit dans la construction discursive des émotions dans la mesure où ces émotions peuvent être suscitées ou manipulées afin de (re)construire la réalité et de suspendre le jugement critique du destinataire. Elle est donc crédible uniquement dans un contexte socioculturel spécifique, car contrairement à l'argumentation logique, elle peut être jugée juste mais pas nécessairement vraie.

En plus, le recours à l'argumentation émotionnelle vise à donner au discours une apparence de communication plus personnelle, basée sur une relation de confiance, bien que cela reste sujet à débattre étant donné que toute la communication demeure sous le contrôle du journaliste.

Pour cette raison, nous nous concentrerons sur les possibles effets de l'argumentation émotionnelle plutôt que sur les sentiments réels du destinataire. Ainsi, nous examinerons les éléments discursifs qui composent une telle argumentation.

Conclusion partielle

La rhétorique revêt une importance capitale dans la persuasion, reflétant la capacité de l'orateur à convaincre un public de sa thèse grâce au pouvoir des mots. Analyser la rhétorique revient ainsi à étudier le fonctionnement et les méthodes de la persuasion.

Aristote, pionnier de l'analyse scientifique de la rhétorique, a exploré le phénomène de la persuasion. Il note que la persuasion n'est pas un concept absolu, mais plutôt un processus impliquant toujours une relation entre un orateur spécifique et un public donné. Ainsi, la persuasion repose sur la prise en compte de trois variables distinctes: le locuteur, l'auditoire et le discours lui-même. Par conséquent, l'orateur doit déterminer trois choses: d'abord ce qui peut rendre le locuteur persuasif, c'est-à-dire ce qui le rend crédible et digne de foi, ce qui conduit l'auditoire à se fier à lui; ensuite ce qui peut persuader l'auditoire en le mobilisant, en le mettant dans telle ou telle disposition d'esprit, en soulevant ses émotions; enfin ce qui peut rendre le discours lui-même persuasif, en ce qu'il démontre ou paraît démontrer quelque chose.

A decorative black floral frame with intricate scrollwork and teardrop motifs, surrounding a central light green oval. The frame is symmetrical and has a classic, ornate appearance.

CHAPITRE II
LE DISCOURS
JOURNALISTIQUE

1 INTRODUCTION PARTIELLE

Le discours reflète la perspective du locuteur sur lui-même, son sujet et son public. Cette perspective est exprimée à travers des indices linguistiques qui révèlent son engagement ou son détachement. De plus, l'identification du lexique émotionnel souligne la subjectivité du discours. Alors que la mission principale du journaliste est de fournir de l'information, son discours exprime également la position de son journal, résultant souvent d'une interprétation des faits. Malgré les prétentions d'objectivité, le discours journalistique révèle toujours la subjectivité du journaliste. Ainsi, Notre étude se focalise sur la dimension subjective du discours journalistique et plus particulièrement sur le rôle du lexique affectif dans la construction d'une visée persuasive et argumentative.

2 LA NOTION DU DISCOURS

Le concept de discours est relativement récent dans le domaine des sciences du langage. Malgré le fait que le célèbre Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure, basé sur les notes de ses disciples Charles Bally et Albert Sechehaye, en fasse peu mention, la linguistique, initiée par Ferdinand de Saussure, repose sur l'autonomie scientifique de la langue, définie comme institution, et de la parole, considérée comme la condition de possibilité de la langue. Bien que la question du discours ne soit pas totalement absente des travaux du linguiste suisse, elle est souvent négligée. Toutefois, des textes inédits récemment découverts et étudiés mettent en exergue son importance.

Dans les années 1960, divers courants linguistiques explorent des niveaux intermédiaires entre la langue et la parole, incluant le récit, le texte et le discours. L'émergence de l'analyse de discours en France dans les années 1970 a influencé la recherche en se concentrant sur les genres de discours, comme les discours politiques et institutionnels, avec des approches pluridisciplinaires. Dans ce contexte, Ringoot Roselyne constate que « La consolidation du terme "discours" dans les années 1980 témoigne d'une convergence liée à la formulation de l'objet à étudier. En revanche, le discours en tant que notion renvoie à plusieurs cadres théoriques, en s'arrimant toutefois à un concept fédérateur: l'énonciation ». (Ringoot, 2014)

Le discours implique la connexion entre l'énoncé et l'énonciation. La mise en discours est un processus où ces deux éléments se présupposent mutuellement: il n'y a pas d'énoncé sans énonciation et vice versa. D'un côté, il y a l'émergence du sujet parlant (qui agit comme médiateur entre la langue et le discours), et de l'autre côté, le résultat de l'acte d'énonciation, avec l'énonciateur et l'énonciataire, deux entités interdépendantes. Bien qu'il puisse être considéré comme une représentation du monde, le discours est également une forme d'action

sur autrui. Chaque énonciation est un acte visant à modifier une situation. Encore plus, la pragmatique constitue une certaine manière d'appréhender la communication verbale. En utilisant le terme « discours », c'est à ce mode d'appréhension que l'on renvoie implicitement. En voici quelques traits essentiels:

2.1 LE DISCOURS EST UNE ORGANISATION AU-DELÀ DE LA PHRASE

Le discours ne se limite pas à une simple série de phrases, mais englobe des structures diverses, telles que les proverbes ou les interdictions, même s'ils ne consistent qu'en une seule phrase. Cela signifie que lorsqu'il se manifeste sous forme de suites de phrases, il est soumis à des règles d'organisation propres à un groupe social, influençant la construction de récits, de dialogues, ou d'arguments, notamment en termes de structure textuelle et de longueur des énoncés.

2.2 LE DISCOURS EST ORIENTÉ

Le discours est intentionnellement dirigé et linéaire dans le temps, marqué par des anticipations et de retour en arrière, reflétant un guidage exercé par le locuteur sur la progression de la parole.

2.3 LE DISCOURS EST UNE FORME D'ACTION

Parler va au-delà de la simple représentation du monde et vise à influencer les autres, comme le montre la théorie des « actes de langage » de J.L. Austin et J.R. Searle. Chaque énoncé agit comme un acte visant à provoquer un changement, s'insérant dans des discours variés qui cherchent à transformer leurs destinataires. L'énonciation, même sans destinataire présent, implique toujours une interaction avec d'autres énonciateurs, conduisant à considérer le destinataire comme un « coénonciateur » plutôt qu'un récepteur passif.

2.4 LE DISCOURS EST CONTEXTUALISÉ

Il serait erroné de considérer que le discours se déploie simplement dans un contexte, comme s'il s'agit d'un simple cadre ou d'un décor. En réalité, il est impossible de lui attribuer un sens concret en dehors de son contexte; un énoncé exprimé dans des situations différentes prend des significations distinctes. De plus, le discours contribue activement à façonner son propre contexte et peut même le transformer au cours de son expression.

2.5 LE PROTAGONISME DU SUJET DANS LE DISCOURS

Le discours acquiert sa nature discursive lorsqu'il est articulé par un sujet, représenté par un « Je ». Ce sujet agit comme une source de références personnelles, temporelles et

spatiales, et exprime également son attitude envers ce qu'il énonce et envers son interlocuteur, ce qui est souvent observé à travers la modalisation.

2.6 LES NORMES QUI RÉGISSENT LE DISCOURS

L'activité verbale est encadrée par un large contexte institutionnel de communication, soumise à des normes comme tout autre comportement. Chaque acte de langage comporte des règles spécifiques, par exemple, poser une question implique que le locuteur ignore la réponse et qu'il croit que son interlocuteur est capable de répondre. De manière plus générale, tout acte d'énonciation nécessite une justification de son droit à être présenté tel qu'il est.

2.7 LE DISCOURS EST INTÉGRÉ DANS UN INTERDISCOURS

Le sens d'un discours se forme au sein d'un ensemble de discours interagissant entre eux. Pour comprendre un énoncé, il est essentiel de le considérer dans le contexte d'autres discours. De plus, chaque genre de discours établit sa propre approche pour gérer ces relations, et classer un discours dans un genre nécessite de le lier à l'ensemble des discours similaires.

3 L'ANALYSE DE DISCOURS

L'analyse du discours explore les implications au-delà des mots prononcés, en examinant les catégories discursives spécifiques et en reliant chaque discours à ses circonstances de création, incluant les influences historiques, institutionnelles et sociales. Cette approche va au-delà de la simple description des énoncés en considérant les éléments linguistiques révélateurs de l'identité du locuteur, comme les pronoms et les temps verbaux. Elle englobe plusieurs méthodes d'analyse, telles que l'analyse textuelle, l'analyse du contenu et l'analyse énonciative qui révèlent divers aspects du discours et permettent l'expression de la subjectivité.

3.1 PATHOS ET ANALYSE DU DISCOURS

Les études contemporaines sur le discours explorent largement le concept de pathos, lié à l'expression émotionnelle linguistique, ainsi que le lien entre la syntaxe et le pathos. La présence du pathos dans les interactions verbales est examinée, révélant sa complexité et l'attention portée à la gestion émotionnelle des locuteurs et à la transmission de l'affectivité entre les interlocuteurs. Parmi eux, on peut retenir ceux de Jacques Cosnier (1994) qui approfondissent les rapports entre l'empathie et la cohésion au sein d'un groupe.

À son tour Giuseppe Manno qualifie l'appel à l'aide humanitaire de « directif et

émotionnel », mettant en avant son utilisation de diverses techniques rhétoriques pour susciter la compassion et solliciter la générosité du public, notamment à travers l'utilisation de questions rhétoriques, d'antithèses, et d'amplifications: « Cela dit, si l'appel à l'aide humanitaire est un genre directif, l'ensemble des actes de discours et des stratégies persuasives mis en œuvre doivent être considérés comme subordonnés à la visée dominante. ». (Manno, 2000, p. 280)

Le pathos est particulièrement étudié dans les productions médiatiques, en raison de son influence sur l'opinion publique, en particulier à travers les mécanismes d'attraction et la force persuasive de leur dispositif énonciatif.

Il va de soi que le discours médiatique, particulièrement le discours journalistique, exploite le pathos en amplifiant les événements dramatiques pour susciter l'émotion chez les lecteurs, comme observé lors de la couverture médiatique de la tragédie palestinienne depuis le 7 octobre 2023. Bien que la notion de pathos puisse sembler complexe en raison de la diversité des émotions qu'elle englobe et des différents contextes d'application, elle offre un cadre unifié pour analyser l'aspect affectif du discours public, naviguant entre la mobilisation et la manipulation des émotions. Cependant, une exploration plus approfondie des contributions du pathos, notamment dans les domaines de la psychologie des foules et de la sociologie des affects, pourrait être bénéfique.

4 LES STRATÉGIES DISCURSIVES

Le discours journalistique vise principalement à convaincre et à mobiliser le public, nécessitant ainsi une stratégie discursive efficace. Aristote, dans « La Rhétorique », explore l'art de persuader par le discours, soulignant que toute activité rhétorique exige la présence d'un locuteur construisant ses arguments et d'un public réceptif. Le discours contient une stratégie à l'intérieur de sa structure et il représente en même temps le résultat d'une stratégie de construction qui se concrétise au moment de sa diffusion.

Patrick Charaudeau souligne que « Toute parole prononcée [...] doit être prise à la fois pour ce qu'elle dit et pour ce qu'elle ne dit pas. Elle ne doit jamais être prise au pied de la lettre, dans une naïve transparence, mais comme résultat d'une stratégie dont l'énonciateur n'est pas toujours le maître ». (Charaudeau, 2000, p.5)

Selon lui, cette approche du discours implique une organisation spécifique, où le locuteur déploie des tactiques argumentatives pour obtenir l'adhésion du public. Cela suppose une structuration cohérente et logique des éléments de preuve et des arguments, adaptée au

public cible et à son contexte culturel, favorisant ainsi une connexion subtile entre le locuteur et l'audience.

5 LE DISCOURS PERSUASIVE

Le langage médiatique se différencie clairement du discours politique en raison de ses contraintes particulières. Ce dernier vise principalement à influencer les opinions en persuadant les citoyens des mérites d'une action politique, en déployant diverses stratégies discursives pour établir sa crédibilité et attirer l'attention du public, notamment en construisant une image de leadership solide et en cherchant à séduire pour obtenir un soutien politique.

Conformément à Patrick Charaudeau, le discours journalistique se concentre principalement sur l'objectif informatif de transmettre des connaissances, sauf lorsque le média est lié à un parti politique, où il peut chercher à inciter à l'action. Ainsi, les perspectives des locuteurs varient selon ces deux contextes.

En principe, le journaliste devrait prioriser l'établissement de sa crédibilité en se basant sur le savoir pour gagner la confiance de ses lecteurs. Cependant, il est essentiel de reconnaître que les organes de presse sont souvent en compétition avec d'autres médias, créant ainsi un contexte de rivalité plutôt que de collaboration. Dans le premier cas, l'objectif est d'être en opposition à l'autre, tandis que dans le second cas, l'objectif est d'être meilleur que l'autre.

6 LA PRESSE ÉCRITE

La presse écrite, plus ancienne que les médias modernes, est apparue plus d'un siècle après l'invention de Gutenberg, et les journaux imprimés ont joué un rôle crucial dans le développement économique, la démocratisation politique et la diffusion de la culture.

La presse a été prédominante dans les domaines de l'information et du divertissement pendant de nombreux siècles, contribuant de manière significative à façonner notre société moderne. Souligner son ancienneté n'implique pas sa permanence ni son obsolescence, mais plutôt son rôle constant dans l'évolution des sociétés humaines. Étant donné que cette évolution est toujours en cours, la presse continuera à fournir de nombreux services, se renouvelant constamment avec de nouveaux titres apparaissant chaque jour dans le monde entier, y compris en Algérie, tandis que d'autres disparaissent.

En outre, le domaine de la presse offre une richesse inégalée pour l'étude et l'analyse du discours. En son sein, une multitude de voix et de perspectives convergent, reflétant ainsi la diversité des opinions, des idées et des valeurs de la société. L'étude du discours médiatique permet d'explorer non seulement les techniques narratives et rhétoriques utilisées par les

médias, mais aussi les dynamiques socioculturelles qui façonnent la production et la réception de l'information. En scrutant attentivement les choix éditoriaux, les cadres narratifs et les biais potentiels, on peut éclairer les mécanismes de construction de l'opinion publique et mieux appréhender l'impact de la presse sur la formation des attitudes et des croyances collectives. Dans la même perspective Charaudeau mentionne: « [...] elle est à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise à l'épreuve de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturels des groupes sociaux et des relations entre ces transformations... ».

(Charaudeau, 1997, p. 35)

Certainement, cela représente un domaine captivant de recherche visant à analyser les mécanismes sous-jacents du discours médiatique. En explorant ce champ, on peut approfondir notre compréhension des stratégies linguistiques et des structures narratives employées par les médias pour influencer et informer leur public.

7 L'ÉCRITURE JOURNALISTIQUE

L'écriture journalistique vise à diffuser des informations au public dans le dessein de l'informer. On qualifie ce type d'écriture de « publique d'information ». Cette forme d'écriture peut revêtir diverses formes selon les médias utilisés: dépêches d'agence, journaux quotidiens, magazines, radio, télévision, internet, etc.

De manière concomitante, l'écriture journalistique vise à transmettre des informations vérifiées et recoupées de manière claire et accessible. Le journaliste doit maîtriser son sujet et expliquer, décrypter, sélectionner et classer les informations pour les rendre compréhensibles par un large public. L'accent est mis sur l'information plutôt que sur l'auteur, qui doit rester en retrait.

L'objectif est d'accroître la compréhension des lecteurs, ce qui nécessite une approche professionnelle basée sur la connaissance des règles journalistiques en vigueur. De plus, la capacité à transmettre le message avec force et efficacité distingue l'écriture journalistique des autres formes d'écriture. Ce qui distingue le langage des médias est sa quête d'une esthétique particulière dans le choix des mots, des phrases et des structures de phrases. Ces techniques sont délibérément employées pour assurer à la fois un plaisir de lecture et une précision dans l'information. L'efficacité de cette écriture réside dans sa capacité à synthétiser de manière concise et attrayante plusieurs informations.

7.1 LA SPÉCIFICITÉ DU DISCOURS JOURNALISTIQUE

Le discours journalistique, ancré dans un contexte socio-historique et politique particulier, a pour objectif premier de présenter l'information. Combettes et Tomassone (1988) précisent que ce type de discours « s'exerce essentiellement au niveau des connaissances de la réalité ». En d'autres termes, il s'agit moins de transformer des convictions que d'apporter un savoir. (Combettes, B., & Tomassone, R. 1988)

Le discours journalistique se démarque par son objectif de communication, axé sur la fourniture d'informations au lecteur, incluant des textes argumentatifs. Cette orientation est manifeste lorsque les journalistes cherchent à rendre la lecture agréable et à garantir la précision de l'information, assurant ainsi une expérience enrichissante pour le lecteur. L'objectif principal de la presse écrite ou du journalisme est de fournir des informations à un large public.

L'information est un discours en action Car « Il s'agit là du langage en tant qu'acte de discours, qui témoigne de la manière dont s'organise la circulation de la parole dans une communauté sociale pour en produire du sens » . (Charaudeau, 2005, p. 24)

Dans le discours informatif, l'élaboration du sens se déroule à travers un processus double: la transformation et la transaction. La transformation consiste à structurer le monde « à signifier » en un monde « signifié » à travers diverses catégories. Ces catégories nomment les éléments du monde, les qualifient, racontent les actions, argumentent les motifs et modalisent les évaluations.

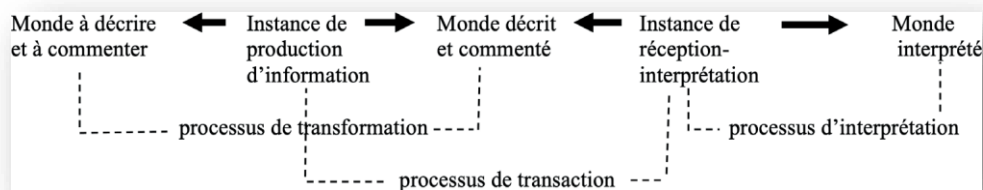


Figure 1: Le circuit de communication de l'information. (Charaudeau, 2005)

D'après Patrick Charaudeau (2005): « L'acte d'informer s'inscrit donc dans ce processus en tant qu'il doit décrire, (identifier-qualifier des faits), raconter (rapporter des événements) et expliquer (fournir les causes de ces faits et événements) ».

En outre, une distinction nette entre l'écriture journalistique et l'écriture littéraire se manifeste dans la manière dont les sujets sont abordés. En effet, « Le propos de l'écriture

journalistique est de servir le réel en lui étant aussi fidèle que possible. L'écriture littéraire au contraire est libre de cette contrainte de fidélité ». (Mouriquand, J. 2005. pp. 14-15.)

Dans la presse écrite, un article typique se compose généralement de plusieurs éléments distincts : un surtitre, un titre, un chapeau introduisant le sujet, suivi d'un corps d'article présentant les informations anciennes et nouvelles, et parfois une conclusion exprimant l'opinion du journaliste. Cette structure diffère notablement de celle du discours littéraire.

Les manuels de journalisme préconisent généralement certaines caractéristiques pour le discours journalistique, telles que la concision, la clarté, la précision, et une utilisation restreinte d'adjectifs afin de maintenir une expression objective. De plus, l'utilisation de dates et de chiffres est encouragée. Cependant, l'écriture journalistique, qui englobe divers genres tels que le reportage, l'enquête, l'analyse, l'éditorial et le billet, varie en fonction de la manière dont le journaliste approche l'événement, influencée par la fonction et les objectifs visés. Ainsi, la façon dont l'événement est abordé et exprimé textuellement implique l'utilisation de différents procédés linguistiques.

Le discours journalistique remplit généralement deux fonctions principales : il peut anticiper les événements en les exposant avant leur survenance, ou les rapporter après leur déroulement. Diffusé selon une fréquence quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle, il s'adresse à un large public tout en visant des segments spécifiques de la société. Ces caractéristiques ont élevé l'écriture journalistique au statut de genre distinct. De plus, en tant que témoin des événements qui forment la société, le discours de presse joue un rôle crucial dans le discours social, participant ainsi à la création de la réalité sociale au-delà de la simple attribution de sens aux événements.

7.2 TYPOLOGIE ET GENRES JOURNALISTIQUES

Le genre d'information médiatique, précise Charaudeau (2011), représente le résultat de la jonction d'un certain type d'instance énonciative à un type de mode de discours, à un type de contenu et à un type de dispositif.

Le linguiste explique que le type d'instance énonciative dépend de l'origine et du degré d'implication du sujet énonciateur, ce qui distingue si un texte est produit par une personnalité politique ou un intellectuel. Le mode discursif, lui, influence la manière dont l'événement médiatique est présenté, se déclinant en trois principales catégories : le reportage (qui relate l'événement), l'éditorial (qui commente l'événement) et le débat (qui suscite l'événement). Quant au contenu thématique, il couvre le domaine global auquel se rattache la nouvelle, permettant ainsi de structurer les sections et les rubriques. Les sections

représentent une division de l'événement en macro-thèmes correspondant aux grandes catégories d'information (Politique, International, Société, Sport, Culture), tandis que les rubriques associent un mode discursif à un type de thème spécifique, comme la section "Culture" avec ses rubriques telles que « cinéma », « théâtre », « arts plastiques ». Enfin, le dispositif, par sa matérialité, apporte des éléments spécifiques au texte et permet de différencier les genres en fonction du support médiatique (presse, radio, télévision).

Ainsi, l'étude des manuels de journalisme révèle deux critères majeurs pour classifier les genres journalistiques. Le premier distingue les genres entre ceux qui mettent l'accent sur l'information et ceux qui se concentrent sur l'opinion. Le deuxième critère se base sur la manière dont l'information est acquise, soit elle est transmise au journaliste, soit elle est activement recherchée par ce dernier. Dans cette perspective, les théoriciens et les professionnels classent généralement les articles journalistiques selon la fonction dominante: informer ou commenter. Bien que cette distinction entre information et opinion soit considérée comme artificielle, elle demeure un critère persistant pour classifier les genres. Ainsi on distingue:

7.2.1 LES GENRES D'INFORMATION

Ces genres journalistiques comprennent des articles qui rapportent des faits et décrivent des événements sans subjectivité. L'objectif est de présenter l'information de manière objective en évitant tout commentaire. Parmi ces catégories, on trouve la brève, le filet, la dépêche, la mouture, ainsi que d'autres tels que l'enquête, le reportage et l'interview.

7.2.2 LES GENRES DE COMMENTAIRE

Ces genres journalistiques offrent un autre aspect de la pratique journalistique, complétant les articles purement informatifs. Ils comprennent des articles visant à développer des idées, à exprimer des opinions et à prendre position, impliquant ainsi un aspect subjectif et offrant une grande liberté à l'auteur. Les catégories de ce genre incluent l'éditorial, l'analyse, la chronique, le billet, la critique, etc. Cependant, la presse écrite présente une grande diversité de méthodes rédactionnelles, donnant lieu à des formes hybrides de présentation de l'information. Plusieurs études ont enrichi le critère pragmatique, qui classe les genres en fonction de leur objectif de communication (informer/commenter), en ajoutant d'autres critères tels que les aspects énonciatifs et situationnels (engagement de l'auteur, contexte spatial et temporel), sémantiques (thème ou contenu), compositionnels (structure du texte) et stylistiques, afin de créer une typologie plus pertinente des genres qui tient compte des différentes variétés des textes journalistiques.

7.3 L'ÉDITORIAL

Le discours journalistique d'opinion occupe une place centrale dans la société moderne. Il offre une plateforme aux éditorialistes pour partager leurs analyses et leurs opinions sur des sujets d'actualité, influençant ainsi la perception et le débat public. Cependant, pour mieux comprendre cette distinction, les analyses des genres journalistiques distinguent systématiquement entre les genres informatifs et les genres de commentaire. Parmi ces derniers se trouve l'éditorial, qui, à l'instar des articles d'opinion, associe les faits à une interprétation subjective et une évaluation. Ainsi, la reconnaissance de ces différentes catégories permet de saisir pleinement le rôle et l'impact du discours journalistique d'opinion dans le paysage médiatique contemporain.

L'éditorial se définit comme un article d'opinion qui vise à exprimer le point de vue moral du journaliste et du média sur un événement d'actualité significatif. Cette forme journalistique permet au rédacteur de partager ses émotions et de susciter l'intérêt du lecteur pour les sujets abordés, en mettant en lumière les problèmes sous-jacents: « Rédiger un éditorial c'est donner son opinion et exposer une vision sur un fait connu, en structurant un développement argumentatif qui aboutira sur une conclusion. Ce type d'article exige du style, de la verve, ce qui n'exclut pas une solide argumentation ». (Lagardette, M. 1994)

En effet, l'éditorial est un genre journalistique où le récit et le commentaire se mélangent. Son auteur peut analyser, justifier sa position et révéler les causes et les intentions derrière un sujet, dans une tentative de convaincre le lecteur qu'il peut aller au-delà des apparences. Contrairement à un article d'information, l'auteur de l'éditorial a le privilège de formuler des hypothèses, de poser des questions et de présenter des conclusions.

7.3.1 LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉDITORIAL

Il nous est paraît nécessaire de présenter les caractéristiques de l'éditorial car dans ce genre d'articles, le journaliste cherche à convaincre le lecteur et à le rallier à ses points de vue en utilisant des arguments et des analyses bien articulés, ce qui signifie que le journaliste renonce à une position de simple spectateur et exprime son opinion en mêlant engagement passionnel et argumentation classique.

L'éditorial se distingue par plusieurs caractéristiques spécifiques qui méritent une exploration approfondie. Rédigé par une figure éminente de la rédaction, il est souvent signé par l'éditorialiste ou le nom du journal lui-même, conférant ainsi une dimension de prestige et de responsabilité morale à l'auteur. Néanmoins, cette responsabilité morale est collective, nécessitant la validation de l'ensemble de l'équipe éditoriale avant la publication. De plus,

l'éditorial requiert un engagement profond à la fois de la part du journaliste et du lecteur, poussant ce dernier à réfléchir et à prendre position sur les sujets traités. D'un point de vue stylistique, l'éditorial adopte un style raffiné et un registre soigné, tout en étant généralement concis et occupant fréquemment une place centrale dans le journal. Son objectif principal est de faire évoluer une opinion individuelle vers une opinion collective, en sensibilisant le public grâce à des arguments solides et logiques.

L'éditorial peut être classé en différentes variantes, allant du commentaire rationnel et équilibré au commentaire humoristique, chacun visant à offrir une perspective unique sur les événements contemporains.

7.3.2 L'ASPECT ARGUMENTATIF DE L'ÉDITORIAL

Avant d'entamer notre analyse, il nous paraît primordial d'aborder l'aspect argumentatif de l'éditorial. Un éditorial, également connu sous le nom d'édito, représente un article d'opinion qui établit la direction générale d'un journal, définissant ainsi sa ligne éditoriale vis-à-vis des événements majeurs de l'actualité. Dans cette perspective, il ne reflète pas uniquement l'opinion de son rédacteur (appelé éditorialiste), mais plutôt celle de toute l'équipe éditoriale. En rédigeant un tel article, en exprimant un point de vue sur un sujet d'actualité spécifique tout en le scrutant et le remettant en question, l'éditorial devient un espace de débat et d'argumentation.

On peut finalement se demander si l'éditorial n'est plus qu'un lieu, une position. Sans aller jusqu'à questionner la pertinence de l'autonomie de ce genre, puisqu'il nous semble qu'à partir du moment où un genre est attesté dans une pratique socio-discursive, il doit avoir son utilité et son intérêt, et ce même s'il ne se différencie pas formellement d'articles de commentaire, nous opterons résolument pour l'idée que l'éditorial est avant tout une position privilégiée, position à partir de laquelle s'exerce la reconnaissance du pouvoir. (Juffer & Herman, 2001. p. 13)

En unissant sa subjectivité à une forme de généralisation, l'éditorialiste fonde sa position et son argumentation selon les attentes de son public, afin de légitimer son point de vue. De plus, l'orientation argumentative de l'éditorial s'explique par son rôle de « vitrine idéologique » du journal, incitant le lecteur à réfléchir à la manière dont le journal va aborder et analyser le sujet évoqué. Cette curiosité pousse l'éditorialiste à produire un discours aussi

persuasif que possible pour atteindre son objectif de persuasion. Dans ce contexte, cette étude vise à démontrer le rôle de la dimension affective dans le processus argumentatif du journaliste pour influencer ses lecteurs.

Grosso modo, l'éditorial est sans aucun doute un genre journalistique en raison de sa présence constante dans la presse écrite, qui a longtemps été prédominante dans la définition des normes journalistiques. Il se distingue par son caractère unique, reposant sur le talent individuel des journalistes, dont le style, les compétences rédactionnelles et la signature confirment la qualité de l'œuvre. Pour être à la hauteur de sa fonction, l'éditorialiste est encouragé à adopter une approche dramatique: la gravité de la situation justifie une expression exaltée de soi à travers son discours, tandis que son rôle de vigie lui permet d'alerter le public sur les dangers actuels.

Conclusion partielle

En conclusion, le discours journalistique se distingue par sa capacité à informer, analyser et interpréter les événements qui façonnent notre monde. Toutefois, au sein de ce vaste paysage, l'éditorial se présente comme une pièce singulière, où la subjectivité, la rhétorique et l'argumentation convergent pour façonner une perspective unique et souvent influente.

L'éditorialiste n'est pas simplement un observateur neutre, mais un acteur engagé qui utilise habilement le langage pour persuader et convaincre. Sa subjectivité est manifeste, mais elle est ancrée dans une analyse rigoureuse et informée des faits. La rhétorique devient son outil de prédilection, utilisée pour captiver l'attention du lecteur, susciter des émotions et susciter la réflexion.

En outre, l'argumentation dans l'éditorial est souvent sophistiquée, faisant appel à la logique, à l'éthique et à la persuasion pour défendre un point de vue spécifique. C'est dans cet espace que les idées s'affrontent, où les débats prennent vie et où les opinions sont forgées. Ainsi, l'éditorial incarne à la fois le pouvoir et la responsabilité du discours journalistique. Il nous rappelle que derrière chaque article se cache un individu avec ses propres convictions et son propre agenda. En comprenant ses spécificités, nous sommes mieux équipés pour naviguer dans le paysage médiatique complexe et pour évaluer de manière critique les opinions qui nous sont présentées.

A decorative border featuring a repeating pattern of stylized black leaves and small flowers on a light grey background, framing the central text.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE



*CHAPITRE III
LA SUBJECTIVITÉ
DANS LE
DISCOURS
JOURNALISTIQUE*

1 INTRODUCTION PARTIELLE

Le discours médiatique, bien qu'il aspire à l'objectivité pour renforcer la crédibilité de l'information transmise, présente souvent des indicateurs de subjectivité, en particulier dans la presse écrite. L'approche énonciative met en lumière le rôle prépondérant de l'émetteur, tant dans la hiérarchie que dans les choix linguistiques, qui expriment subjectivement son point de vue, de manière explicite ou implicite, consciente ou inconsciente. De même, la situation d'énonciation, situant le locuteur dans l'espace et le temps, permet de mieux comprendre l'importance des éléments en apparence périphériques mais tout aussi significatifs lors de l'analyse.

L'énonciation, selon la définition de Benveniste, consiste en « l'activation de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1974, p. 80). Par ailleurs, la subjectivité dans le langage se révèle lorsque le locuteur fait plus ou moins explicitement référence à sa propre présence dans son énoncé.

Dans son ouvrage « L'énonciation en français: une approche linguistique » (1997), Catherine Kerbrat-Orecchioni distingue le discours objectif, qui vise à effacer les traces de l'énonciateur en adoptant une neutralité apparente et un vocabulaire précis, du discours subjectif, qui met en avant l'énonciateur et ses opinions en utilisant un vocabulaire connotatif. Le discours objectif utilise souvent la troisième personne et des constructions impersonnelles, tandis que le discours subjectif privilégie la première personne et des constructions personnelles. Kerbrat-Orecchioni souligne que ces catégories ne sont pas strictement séparées et que la plupart des discours combinent des éléments des deux approches, révélant toujours, en filigrane, la présence et le point de vue de l'énonciateur.

La subjectivité dans le langage peut être explicite, se manifestant à travers des formulations reconnaissant ouvertement leur caractère subjectif, ou implicite, où les formulations tentent de paraître objectives. Le locuteur peut ainsi exprimer autre chose que ce qu'il dit, phénomène connu sous le nom d' « énonciation subjective implicite ». Lorsque cette activité langagière subjective et implicite est engagée, le locuteur utilise diverses stratégies énonciatives et discursives pour laisser des traces dans son discours, telles que l'utilisation de déictiques, d'adjectifs subjectifs avec connotations affectives et évaluatives, d'axiologiques, de verbes et de modalisateurs.

Ainsi, la subjectivité dans le discours journalistique est principalement discernable linguistiquement à travers ce que Kerbrat-Orecchioni nomme les « subjectivèmes ». Ce concept introduit un niveau supplémentaire de subjectivité, non seulement issu du contexte

spatio-temporel de l'énonciation, mais aussi de la réaction émotionnelle du locuteur qui se présente implicitement ou explicitement comme la source d'interprétation et d'évaluation du dénoté qu'il décrit.

La subjectivité de l'énonciateur transparaît non seulement par l'utilisation de subjectivèmes, mais également par le choix des substantifs, l'emploi des tropes, voire même les citations. En d'autres termes, Chaque discours se transforme en une réalité linguistique pouvant être influencée par la subjectivité, car le locuteur prend des décisions quant aux termes qu'il emploie. Si les marqueurs de subjectivité au premier niveau sont les déictiques, indiquant la personne, le temps et le lieu par rapport à la situation d'énonciation, ceux au second niveau comprennent les modalisateurs et les substantifs évaluatifs qui organisent le discours en termes de jugement de valeur, d'adhésion ou de rejet de la part du locuteur. Ces marques de subjectivité se retrouvent à divers degrés dans tous les discours.

2 LA DIMENSION SUBJECTIVE DU LANGAGE SELON CATHERINE

KERBRAT-ORECCHIONI

La théorie de l'énonciation occupe une place centrale dans les études linguistiques contemporaines, mettant en lumière la dimension subjective du langage. Catherine Kerbrat-Orecchioni, dans son ouvrage « L'énonciation: de la subjectivité dans le langage » (1980), explore ces aspects cruciaux de l'énonciation. Elle développe une méthode permettant d'identifier les éléments de subjectivité présents dans le discours, tout en proposant une classification sémantique des marqueurs de subjectivité dans le lexique. Cette classification distingue les termes objectifs des termes contenant des éléments subjectifs spécifiques, lesquels sont associés à des échelles de valeurs propres à chaque locuteur. En d'autres termes, Kerbrat-Orecchioni offre un cadre analytique permettant de saisir la diversité des formes de subjectivité présentes dans le langage, en mettant en évidence les nuances et les variations qui caractérisent les discours selon les individus.

Catherine Kerbrat-Orecchioni a enrichi la théorie de Benveniste en se penchant sur les marques énonciatives dans le langage. Son travail explore les mécanismes linguistiques liés à l'énonciation, tels que les shifters, les modalisateurs et les termes évaluatifs. Ces éléments permettent au locuteur d'exprimer sa subjectivité, de s'inscrire dans le discours (de manière implicite ou explicite) et de se positionner par rapport à celui-ci. En d'autres termes, Kerbrat-Orecchioni met en lumière la manière dont les locuteurs imprègnent leurs énoncés de leur propre point de vue et de leur position dans la communication.

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, la référence implique le processus de lier un énoncé à son référent, ce qui englobe tous les mécanismes associant des unités linguistiques à des éléments de la réalité extralinguistique. Elle identifie trois types de mécanismes référentiels utilisés par les individus lors de l'encodage ou du décodage: la référence absolue, la référence liée au contexte linguistique (cotexte) et la référence associée à la situation de communication, également connue sous le nom de référence « déictique ».

En examinant la référence « déictique », Catherine Kerbrat-Orecchioni identifie les déictiques comme des éléments linguistiques dont la signification et la référence dépendent de certains aspects de la situation de communication, tels que le rôle des actants de l'énoncé et la dimension spatio-temporelle du locuteur, voire de l'interlocuteur. Elle souligne que ce qui varie selon la situation, c'est le référent d'une unité déictique et non pas son sens, qui reste constant d'un emploi à l'autre. Kerbrat-Orecchioni rejette les formulations de Benveniste et de Ricœur selon lesquelles, en dehors du discours effectif, le pronom est une forme vide. Elle explique que les unités non déictiques ont un denotatum relativement stable, tandis que les unités déictiques ne possèdent pas en langue un denotatum spécifié.

2.1 LES DIÉCTIQUES

2.1.1 LES PRONOMS PERSONNELS

Catherine Kerbrat-Orecchioni considère les pronoms personnels en tant que déictiques, mettant en lumière leurs nuances fonctionnelles. Les pronoms « je » et « tu » sont des déictiques directs, tandis que « il(s) » et « elle(s) » remplissent des fonctions déictiques et représentatives.

Leur référence précise dépend du contexte de communication, essentiel pour les déictiques directs et nécessaire pour les pronoms « il(s) » et « elle(s) ». Le sens du « nous » peut être décomposé en « je + tu » (nous inclusif) ou « je + il(s) » (nous exclusif). Pour ce dernier, le « il » nécessite un antécédent dans le groupe nominal. Dans le cas de « vous », la référence dépend également du contexte: « vous » peut équivaloir à « tu » (déictique) ou à « tu » + « il(s) » (déictique combiné). Kerbrat-Orecchioni rejette la structuration des pronoms personnels selon Benveniste, notamment son idée selon laquelle « il » exprimerait la « Non-personne ».

2.1.2 LES DÉMONSTRATIFS

Les démonstratifs peuvent être soit référentiels au contexte dans certains cas (représentatifs), soit référentiels à la situation de communication (déictiques), selon les circonstances. Dans leur usage déictique, on peut distinguer les démonstratifs avec les

particules « -ci » / « -là », qui indiquent la proximité ou l'éloignement du dénoté par rapport au locuteur.

2.1.3 LES ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

L'expression du temps consiste à positionner un événement le long de l'axe temporel par rapport à un moment "T" choisi comme référence. Ce moment peut être une date spécifique importante dans une société donnée, un moment contextualisé dans le discours (référence cotextuelle), ou un moment de l'instance énonciative (référence déictique). La localisation temporelle se réalise principalement à travers les formes verbales de la conjugaison temporelle, ainsi que par l'utilisation d'adverbes et de locutions adverbiales.

Les adverbes et locutions adverbiales qui précisent la localisation temporelle présentent deux types de formes: déictiques et cotextuelles. Ils expriment la simultanéité, l'antériorité et la postériorité de différentes manières:

- La simultanéité est exprimée par des déictiques comme « en ce moment » et des expressions cotextuelles telles que « à ce moment-là ».
- L'antériorité est exprimée par des déictiques comme « hier » et des expressions cotextuelles comme « la veille ».
- La postériorité est exprimée par des déictiques comme « demain » et des expressions cotextuelles telles que « le lendemain ».

Catherine Kerbrat-Orecchioni ajoute à ces expressions ce qu'elle appelle des expressions neutres, qui ne font pas référence à l'opposition entre simultanéité, antériorité ou postériorité. Ces expressions sont principalement utilisées dans un contexte déictique, telles que « aujourd'hui », « lundi », « ce matin ». Certaines de ces expressions sont formées à partir de démonstratifs. Dans ce cas, la forme simple est utilisée dans les expressions déictiques comme « en ce moment », tandis que la forme spécifique en « -là » est employée dans les expressions relationnelles telles que « à ce moment-là ».

2.1.4 LES D'ADJECTIFS TEMPORELS ET LES ADVERBES DE LIEU

Il est également important de noter l'existence de prépositions et d'adjectifs temporels déictiques. Certaines prépositions comme « à partir de » et « depuis » sont indirectement déictiques. De même, certains adjectifs temporels tels que « actuel », « moderne » et « futur » peuvent parfois être considérés comme déictiques. En ce qui concerne la localisation spatiale, elle est réalisée à l'aide d'adverbes de lieu tels que « ici », « là » et « là-bas ». Dans cet aspect, l'opposition n'est pas seulement binaire mais ternaire, car dans l'usage courant, « là » neutralise l'opposition entre « ici » et « là-bas ».

Des expressions telles que « près de y » et « loin de y » ne sont pas intrinsèquement déictiques. Lorsque le référent n'est pas explicitement indiqué dans le contexte proche ou lointain, « y » représente le lieu où se trouve le locuteur.

2.2 LA MODALISATION

2.2.1 MODALITÉS D'ÉNONCIATION

Les modalités d'énonciation déterminent la nature des relations entre les acteurs d'une situation de communication, faisant référence à des aspects sociaux. Ces relations sont déterminées par le type de phrases utilisées et les figures de style employées dans le discours. Dans le contexte journalistique, la communication est unilatérale, ce qui résout rapidement la question de la hiérarchie: en tant qu'informateur, le locuteur-scripteur occupe une position supérieure vis-à-vis de son interlocuteur du fait de son statut. Cependant, dans le cas d'articles en ligne propices au débat ou de discussions en ligne, le locuteur-scripteur interagit avec ses destinataires.

2.2.2 MODALITÉS D'ÉNONCÉ

Il s'agit de marqueurs discrets, qui ne sont pas immédiatement perceptibles lors de la première lecture ou écoute d'un discours. Contrairement aux modalités initiales, ces marqueurs ne concernent pas les interactions entre le locuteur et ses interlocuteurs, mais ils relient le locuteur à son énoncé en exprimant des représentations et des jugements concernant une situation donnée (qu'ils soient appréciatifs ou dépréciatifs). Ces modalités fournissent des informations sur une réalité spécifique, en utilisant la logique (vérité, fausseté, certitude, probabilité, etc.) ou en reflétant l'état émotionnel induit par la situation d'énonciation (joie, tristesse, confusion, etc.). Nous pouvons repérer ces modalités d'énoncé à travers les modifications apportées à ce que Maingueneau appelle « La proposition de base » (Maingueneau, 1979, p.112). Ces modifications se manifestent au niveau syntaxique, se traduisant par l'ajout à la proposition de base d'unités qui fournissent des informations supplémentaires sur l'action décrite par cette proposition.

La logique

La vérité

Il s'agit principalement de phrases affirmatives déclaratives qui expriment la vraisemblance d'une situation. Elles correspondent à la proposition de base et présentent une vérité que l'on peut généraliser par rapport à la situation étudiée. Cependant, cette proposition de base peut également être renforcée par des expressions qui expriment une

certaine certitude, comme « il est certain que... », témoignant à la fois de la certitude et de la vérité.

La fausseté

En termes de structure syntaxique, les phrases exprimant la fausseté sont souvent similaires, voire identiques à celles exprimant la vérité. La distinction entre les deux réside principalement au niveau sémantique. Il est également important de noter que, de la même manière que pour les phrases exprimant la vérité, celles exprimant l'incertitude peuvent être associées à la fausseté.

La certitude

La certitude consiste à confirmer un fait, à soutenir une affirmation et à placer une situation dans le domaine de l'officiel, marquant ainsi une sorte de proclamation de crédibilité. En d'autres termes, il s'agit d'affirmer avec force la véracité d'une information.

L'état

Dans cette situation, nous faisons référence aux modalités appréciatives et dépréciatives. Il est parfois difficile voire impossible de repérer cet état uniquement en examinant les équivalences sémantiques. De plus, l'énonciateur peut rencontrer des difficultés, car dans les discours informels, l'expression de la joie ou de la tristesse varie souvent considérablement en fréquence, généralement élevée. Cependant, dans le discours journalistique, l'énonciateur se trouve souvent impliqué dans l'état émotionnel ressenti par une tierce personne, ce qui rend son énoncé encore plus subjectif; il porte un jugement sur une situation plutôt que de simplement la révéler ou d'informer le grand public à ce sujet.

2.2.3 MODALITÉS DU MESSAGE

Les modalités du message impliquent l'examen de la structure du discours indépendamment des acteurs impliqués. Elles se réfèrent aux variations syntaxiques au niveau de la phrase. Selon Dominique Maingueneau (1979), il est important de noter que tous les changements syntaxiques ne conduisent pas nécessairement à un changement sémantique. En réalité, deux possibilités peuvent être envisagées:

- La potentialité selon laquelle les modifications syntaxiques n'ont pas nécessairement d'impact sémantique, se manifeste à travers des transformations de la phrase qui relèvent de facteurs stylistiques. Ainsi, des techniques comme la passivation ou la nominalisation peuvent passer inaperçues dans le discours.
- Certaines figures de style dans le discours ont une incidence sémantique calculée, pouvant conférer à un terme une importance inhabituelle, comme c'est le cas de l'emphase,

qui utilise de façon exagérée un thème, potentiellement modifiant ainsi le sens de l'énoncé, soulignant ainsi la forte considération pour la notion répétée. Par ailleurs, des figures de rhétorique, telles que l'ironie et le sarcasme, souvent présentes dans le discours journalistique satirique, opèrent en altérant le sens des mots, des expressions et des phrases pour leur conférer une tonalité d'opposition, cette nuance pouvant être perçue aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Cependant, bien que les discours examinés ne soient pas satiriques, les figures de style présentes se concentrent davantage sur des tropes tels que la métaphore ou la litote, ainsi que sur d'autres formes de rhétorique.

3 LES SUBJECTIVÈMES

L'utilisation des déictiques est pratique mais complexe, car elle rencontre diverses difficultés, notamment le problème du discours rapporté, du référent déictique, ainsi que des situations non partagées par les interlocuteurs.

Selon la terminologie de Catherine Kerbrat-Orecchioni, le terme « subjectivème » englobe tous les mots (substantifs, adjectifs, verbes et adverbes) ayant un caractère subjectif. Cela signifie qu'ils expriment une évaluation ou un jugement affectif ou non de la part du locuteur envers l'objet dont il parle. Cette évaluation peut porter sur l'objet évoqué ainsi que sur l'énoncé lui-même.

Il est clair que toute unité lexicale est, d'une certaine manière, subjective, car les mots de la langue sont des symboles substitutifs et interprétatifs des choses. Lorsqu'un locuteur cherche à verbaliser un objet référentiel, il a principalement le choix entre deux formulations: un discours « objectif » qui cherche à dissimuler la présence d'un énonciateur, et un discours « subjectif » où l'énonciateur marque explicitement ou implicitement sa présence.

Kerbrat-Orecchioni souligne que l'opposition entre objectif et subjectif n'est pas dichotomique mais graduelle. Les unités lexicales portent intrinsèquement une certaine dose de subjectivité, et le degré de subjectivité varie d'un énoncé à l'autre en fonction du nombre d'unités pertinentes qui y sont présentes.

Il est notable que la plupart des substantifs affectifs ou évaluatifs sont dérivés de verbes ou d'adjectifs (par exemple, « amour », « prétexte », « beauté »). Certains d'entre eux sont des axiologiques (« génie », « imbécile »), qui sont des unités intrinsèquement subjectives et posent la question des termes péjoratifs (dévalorisants) ou mélioratifs (laudatifs, valorisants). La caractérisation de ces axiologiques présente plusieurs défis. Parfois, le trait évaluatif est associé à un suffixe spécifique, comme dans le cas des termes dépréciatifs suffixés en

« -ard » (« chauffard », « ventard », « fuyard ») ou « -asse » (« vinasse », « blondasse »).

Dans le domaine de la subjectivité linguistique, les adjectifs jouent un rôle crucial. Leur utilisation est souvent relative, et on les distingue généralement entre adjectifs « subjectifs » et adjectifs « objectifs »: les premiers expriment principalement un jugement de valeur émanant du locuteur, tandis que les seconds décrivent simplement le monde. Les adjectifs subjectifs se subdivisent en plusieurs catégories, incluant les adjectifs affectifs, ainsi que les adjectifs évaluatifs, qu'ils soient axiologiques ou non axiologiques.

Les adjectifs affectifs, tels que « drôle » ou « pathétique », expriment à la fois une caractéristique de l'objet qu'ils qualifient et une réaction émotionnelle du locuteur face à cet objet. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques englobent tous les adjectifs qui, sans exprimer de jugement de valeur ni d'implication émotionnelle du locuteur, impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent, comme « grand », « chaud », « nombreux ».

Les adjectifs évaluatifs axiologiques, tout comme les adjectifs affectifs, impliquent une évaluation de la part du locuteur. Cependant, à la différence des adjectifs précédents, ils portent également un jugement de valeur, positif ou négatif, sur l'objet désigné par les substantifs qu'ils qualifient, ce qui les rend doublement subjectifs (par exemple, « bon », « beau », « bien »).

4 LES MOYENS LINGUISTIQUES EXPRIMANT LA SUBJECTIVITÉ

Pour identifier les moyens linguistiques exprimant la subjectivité dans notre corpus de presse, nous avons utilisé la méthode suggérée par Catherine Kerbrat-Orecchioni. Cette méthode classe les unités lexicales en trois catégories susceptibles d'être subjectives:

4.1 LES ADJECTIFS SUBJECTIFS

Catherine Kerbrat-Orecchioni catégorise les unités lexicales subjectives, appelées « subjectivèmes », en fonction de trois traits : affectif, axiologique et modalisateur. Elle distingue initialement le discours objectif du discours subjectif par la présence ou l'absence de l'énonciateur.

Dans le discours subjectif, caractérisé par la présence explicite ou implicite de l'énonciateur, Kerbrat-Orecchioni identifie deux principales catégories de subjectivité: les « affectifs » et les « évaluatifs ». Cette dernière catégorie se subdivise en deux sous-catégories: les « évaluatifs axiologiques » et les « évaluatifs non-axiologiques ». Les sentiments exprimés par l'énonciateur relèvent de la catégorie « affectif », tandis que la valorisation ou la dévalorisation de l'objet dépend de la catégorie « évaluatif axiologique ».

L'évaluation quantitative et qualitative correspond à la catégorie « évaluatif non-axiologique », et les modalisateurs reflètent le jugement porté par l'énonciateur.

Les adjectifs affectifs, tels que: “une scène effrayante”, “une nouvelle choquante” ou “une situation agaçante”, révèlent la réaction émotionnelle du sujet parlant face à cet objet . Les adjectifs évaluatifs axiologiques, comme “un beau paysage”, “un bon fromage” ou “un travail bien fait”, expriment un jugement évaluatif, positif ou négatif, porté sur l'objet par le sujet d'énonciation . Quant aux adjectifs évaluatifs non axiologiques, tels que: “une grande maison” ou “un pays chaud”, ils fournissent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent , sans impliquer de jugement de valeur.

4.1.1 LES ADJECTIFS AFFECTIFS

Est considéré comme affectif tout langage qui dénote l'intérêt personnel que nous portons à nos paroles à travers une expression naturelle et spontanée des formes subjectives de la pensée. En plus de signifier les caractéristiques de l'objet désigné, l'adjectif affectif révèle la réaction émotionnelle du locuteur vis-à-vis de l'objet, ou dans notre cas, face à une situation spécifique. Dans ce contexte, l'énonciateur est contraint d'apparaître dans son énoncé afin de mieux exprimer les émotions découlant du jugement d'une situation énonciative.

Dans le domaine du journalisme, où une certaine éthique professionnelle est recherchée, l'utilisation de certains adjectifs est considérée non pas interdite, mais plutôt mal vue. Cela est dû au fait que lorsque le journaliste s'implique trop, il dépasse le simple rôle de transmetteur d'information ou d'observateur pour porter un jugement sur la situation qu'il rapporte. Ainsi, Catherine Kerbrat-Orecchioni propose un style qui constitue l'opposé de l'affectif, à savoir le style impassible ou intellectuel.

Les impératifs du discours objectif exigent de ne pas recourir à certaines caractéristiques des adjectifs, car leur charge sémantique peut les rendre subjectifs. Leur simple emploi risque ainsi de teinter le discours d'une subjectivité indésirable.

4.1.2 LES ADJECTIFS ÉVALUATIFS NON AXIOLOGIQUES

Pour illustrer cette catégorie d'adjectifs, examinons leur utilisation. Le principe de relativité revêt une importance cruciale pour les adjectifs évaluatifs non axiologiques, car « tout est relatif dans l'usage des adjectifs ». En effet, chaque membre de la communauté linguistique possède un prototype, considéré comme un modèle de catégorisation graduelle et de représentation des objets, à la fois quantitative et qualitative. Certains membres de la catégorie sont ainsi perçus comme plus représentatifs que d'autres. Par exemple, la notion de grandeur d'un homme varie d'une personne à une autre en fonction des individus de grande

taille qu'ils ont pu rencontrer. Cela signifie que l'emploi de l'adjectif évaluatif non axiologique dépend à la fois de l'objet en question et surtout de l'expérience humaine, ce qui lui confère sa nature subjective. Cependant, l'utilisation de ces adjectifs repose principalement sur deux normes: Celle interne à l'objet qui supporte la qualité, et celle spécifique au locuteur.

4.2 LES VERBES SUBJECTIFS

L'emploi de toute unité lexicale peut être considéré, dans une certaine mesure, comme subjectif et les verbes ne font pas exception à cette règle. Ainsi, même une assertion aussi simple que « Pierre court » peut donner lieu à une contestation comme « mais non, il marche ». Cela étant dit, certains verbes, tels que « aimer », sont plus marqués subjectivement que d'autres, comme « cueillir ». Par exemple, le caractère évaluatif du verbe « aimer » se manifeste dans le fait que dire « j'aime les jasmins » ne signifie pas nécessairement « j'aime les fleurs », alors que si l'on dit « je cueille des jasmins », cela s'applique également à son hyperonyme.

Suivant ce raisonnement, l'étude des verbes « subjectifs » examine trois distinctions essentielles. D'abord, elle considère qui émet le jugement évaluatif: soit le locuteur (« prétendre », « crier »), soit l'agent du procès (« souhaiter »). Ensuite, elle se penche sur l'objet de l'évaluation: qu'il s'agisse du procès (« x crie ») ou de l'objet du procès (« x déteste y »). Enfin, elle analyse la nature du jugement évaluatif, exprimé principalement en termes de bon/mauvais (domaine axiologique: « aimer », « détester », « féliciter », « critiquer ») et vrai/faux/incertain (problème de modalisation: « estimer », « trouver », « être sûr », « être persuadé »).

On distingue alors deux catégories de verbes subjectifs: les verbes occasionnels et les verbes intrinsèquement subjectifs. Kerbrat-Orecchioni structure l'ensemble des verbes subjectifs en utilisant deux axes fondamentaux:

- La source de l'évaluation, soit l'agent du procès pour les verbes occasionnellement subjectifs, soit le sujet d'énonciation pour les verbes intrinsèquement subjectifs;
- Le jugement évaluatif, qui relève de l'axe bon/mauvais versus vrai/faux/incertain.

4.2.1 LES VERBES OCCASIONNELLEMENT SUBJECTIFS

En effet, les verbes occasionnellement subjectifs impliquent une évaluation de l'objet du procès par l'agent du procès, qui peut coïncider avec le locuteur. C'est dans ce contexte d'énonciation que ces verbes appartiennent à la catégorie des verbes subjectifs. La classification de ces verbes repose sur deux axes principaux:

L'évaluation de type bon/mauvais**Les verbes de sentiment**

Ce sont des unités imprégnées d'une charge émotionnelle, exprimant l'attitude favorable ou défavorable de l'énonciateur envers son sujet. Elles véhiculent ainsi une opinion positive ou négative à l'égard d'un objet. Par exemple, du côté des expressions favorables, figurent des verbes tels que « aimer », « apprécier », « souhaiter », « espérer », « désirer », « vouloir »... Tandis que du côté des expressions défavorables, on trouve des termes comme « détester », « déprécier », « craindre », « redouter », « appréhender »...

Les verbes locutoires

Qualifiés aussi de « déclaratifs », ceux-ci englobent les verbes introducteurs dont l'archilexème est « dire », et donc dénotent un comportement verbal. Ces verbes se distinguent de ceux de sentiment car ils traduisent le comportement verbal comme un état affectif du sujet énonciateur. À titre d'exemple, on peut citer (dire, demander, parler, critiquer, rétorquer, ajouter, poursuivre, ressasser, offrir...). Dans le cas de certains verbes de la liste (comme « offrir », « ajouter »...), nous devons recourir à la sémantique pour déterminer le contexte approprié de ce comportement verbal en l'absence de polysémie.

L'évaluation de type vrai/faux/incertain

Dans cet axe d'évaluation, il sera étudié les différentes façons dont l'agent du procès appréhende la réalité. Cette appréhension peut se manifester de manière perceptive ou intellectuelle; dans les deux cas, elle traduit son expérience.

Appréhension perceptive

Les verbes relevant de cette catégorie agissent comme des indicateurs de la subjectivité, expliquée par l'impression de perception spécifique au sujet énonciateur vis-à-vis de la situation d'énonciation. Dans ce contexte, l'agent peut sembler distant pour introduire un sentiment d'incertitude ou d'invraisemblance, afin de ne pas assumer le jugement d'une situation qu'il n'a pas réalisée.

Appréhension intellectuelle: les verbes d'opinion

Cette appréhension permet au locuteur-scripteur de transmettre au destinataire les croyances d'une tierce personne impliquée dans la situation d'énonciation. Les verbes d'opinion tels que “considérer”, “trouver”, “estimer”, “juger”, “avoir l'impression”, “être sûr”, “penser”, “croire” expriment le degré d'adhésion de cette tierce personne à ses croyances.

4.2.2 LES VERBES INTRINSÈQUEMENT SUBJECTIFS

En revanche, les verbes intrinsèquement subjectifs impliquent une évaluation ayant toujours pour source le sujet d'énonciation. L'évaluation axiologique (c'est-à-dire bon/mauvais) porte sur le procès décrit et, par conséquent, sur ses actants. Par exemple, des verbes tels que « s'égosiller », « glapir », « vociférer », « perpétrer », « récidiver », « se vautrer » impliquent tous une évaluation du procès, relevant de différentes catégories sémantiques. Ces verbes sont soit axiologiques, soit modalisateurs.

L'évaluation de type bon/mauvais: les verbes intrinsèquement axiologiques

Ce sont des expressions verbales qui reflètent une évaluation émanant du locuteur à la fois sur l'objet de l'énonciation et sur son sujet. Leur aspect axiologique se révèle dans la gradation de l'évaluation, qu'elle soit :

- Péjorative ou dévalorisante, telles que « perpétrer », « commettre » ou « échouer ».
- Méliorative ou valorisante, telles que « mériter », « réussir » et « bénéficier ».

L'évaluation de type vrai/faux/incertain: les verbes intrinsèquement modalisateurs

Les verbes de jugement

Ces verbes agissent comme des modalisateurs du point de vue de L0, dans la mesure où la structure « x critique (loue) y d'avoir fait z » renvoie systématiquement à la forme « y est responsable de z selon x ».

Les verbes locutoires

Cette catégorie de verbes se divise en deux catégories en fonction de l'énoncé du locuteur:

- D'une part, il peut émettre une opinion sur la véracité ou la fausseté d'une situation d'énonciation dans ses propos. C'est le cas des verbes « dire », « affirmer », « déclarer », « soutenir »... Dans ce contexte, l'accent n'est plus mis sur l'intensité énonciative attribuée au locuteur lors de son énoncé, et par conséquent, ces verbes ne véhiculent pas une connotation évaluative.
- D'autre part, il peut exprimer son opinion sur la situation d'énonciation en marquant implicitement son point de vue. Nous parlons alors des verbes « prétendre », « avouer », « reconnaître », « admettre », « prétexter », « se contredire », « se vanter ».

Les verbes d'opinion

Les verbes d'opinion sont par nature intrinsèquement subjectifs. Nous ne considérons que les verbes « x s'imagine que Y », « x pense que Y » et « x sait que Y », car ces trois verbes expriment l'attitude intellectuelle de x envers Y. Dans ce contexte, ces trois verbes

confirment l'adhésion de x à son opinion en la considérant comme vraie. Encore plus, à la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que la valeur évaluative de certains verbes est souvent attribuée par le sujet parlant, ce qui rend leur analyse dépendante du contexte. Ainsi, nous revenons au caractère immanent de la langue, où le fait qu'un verbe ne soit pas intrinsèquement subjectif, comme aimer, haïr, croire, estimer, peut être soumis à une contextualisation qui le rend subjectif.


4.3 LES ADVERBES SUBJECTIFS

Parmi les marques de la subjectivité linguistique, les adverbes jouent un rôle crucial en tant qu'éléments « subjectifs » de la langue. Ils peuvent être classés en trois catégories distinctes: certains adverbes évaluent la véracité de l'énoncé en termes de réalité (« vraiment », « effectivement », « en fait »), d'autres évaluent la probabilité ou la vérité de l'énoncé (« peut-être », « sans doute », « certainement », « à coup sûr »), tandis qu'une troisième catégorie exprime des appréciations subjectives (« heureusement »).

En synthèse, Kerbrat-Orecchioni procède à l'inventaire des unités subjectives en analysant, dans le contexte des trois types de mécanismes référentiels, les déictiques qu'elle considère comme étant à l'origine de la réflexion énonciative. Elle définit les subjectivèmes comme des mots exprimant une évaluation affective ou non du locuteur, mettant l'accent sur les aspects sémantiques affectifs, qui seront explorés ultérieurement, ainsi que sur l'aspect évaluatif des termes. Elle distingue les axiologiques, qui portent une évaluation de type bon/mauvais, des modalisateurs, qui véhiculent une évaluation de type vrai/faux.

Conclusion partielle

En conclusion, l'évaluation du positionnement du journaliste énonciateur exige une analyse fine et multidimensionnelle qui dépasse la simple identification des marques d'énonciation explicites. L'examen des procédés discursifs, du lexique affectif et des conditions de production situationnelles permet de cerner plus précisément la posture adoptée par le journaliste et de saisir les nuances de son discours.



CHAPITRE IV
LINGUISTIQUE
DU CORPUS

1 INTRODUCTION PARTIELLE

En plein essor, la linguistique de corpus offre un panel d'outils puissants pour analyser le discours journalistique. Elle permet d'explorer des pistes de recherche plus approfondies, d'optimiser le temps d'analyse et de renforcer la crédibilité des travaux de recherche.

De l'identification des mots-clés à l'étude de l'évolution du discours sur un sujet donné, la linguistique de corpus offre une analyse fine et rigoureuse des pratiques journalistiques, des idéologies sous-jacentes et des tendances sociétales. Un outil indispensable pour les chercheurs en sciences de l'information et de la communication, leur permettant d'explorer de nouvelles avenues et d'apporter des contributions majeures à la compréhension du discours journalistique.

2 L'AVÈNEMENT DE LA LINGUISTIQUE DE CORPUS

La linguistique de corpus est apparue dans les années 1960 comme réponse à un besoin spécifique d'enseignement de l'anglais langue étrangère. Elle se distingue des approches linguistiques traditionnelles en se basant sur l'analyse de grands ensembles de données textuelles « corpus » pour étudier le langage tel qu'il est réellement utilisé.

John Sinclair (2005), un des pionniers de la linguistique de corpus, défend une vision fondamentalement empirique de cette discipline. Pour lui, le sens des mots ne réside pas dans leur définition individuelle mais émerge de leur contexte d'utilisation; des mots qui les entourent (collocates).

Les collocations, ces associations de mots récurrentes, jouent un rôle crucial dans la construction du sens. Elles révèlent des régularités dans l'usage du langage et permettent de comprendre les nuances de signification des mots. De plus, la linguistique de corpus se distingue de la linguistique cognitive et chomskienne, qui étudient le langage au niveau de l'esprit individuel, en se focalisant sur l'usage réel du langage dans des contextes spécifiques. Elle se rapproche davantage de la linguistique appliquée, qui s'intéresse à l'enseignement des langues et au développement de dictionnaires.

Grâce aux logiciels statistiques, il est possible d'identifier les collocations de manière automatisée. Ces outils permettent de repérer les mots qui co-occurrent de manière significative avec un terme donné, révélant des associations non aléatoires et donc porteuses de sens. Par conséquent, la linguistique de corpus met en évidence que notre langage n'est pas le fruit d'une créativité infinie mais repose sur des formules et des combinaisons de mots récurrentes.

3 CORPUS: UNE NOTION À REVISITER

« La notion de corpus semble être initialement simple et bien établie dans certaines traditions des sciences humaines et sociales, définie comme un ensemble de données sélectionnées pour

une discipline donnée. » (Mellet, 2002). Cependant, dans le domaine linguistique, cette notion s'est complexifiée au fil du temps en raison de diverses pratiques et objectifs liés à la constitution et à l'utilisation des corpus. Un corpus peut prétendre à être clos et exhaustif dans le cadre d'une monographie, où il est étudié en tant qu'entité autonome, sans prétendre à une représentativité plus large ou à une généralisation. Cependant, maintenir pleinement la clôture et l'exhaustivité est souvent difficile.

Les problèmes liés à la notion de corpus sont bien connus dans les sciences du langage, mais il n'y a toujours pas de consensus sur une définition autoritaire à laquelle se référer. « Cela est peut-être le symptôme de ce que le corpus n'existe pas en soi, mais dépend [...] du positionnement théorique à partir duquel on l'envisage. S'agissant du langage. » (Charaudeau, 2009)

Le concept de corpus est fondamental pour l'analyse du langage, cependant, il engendre des défis importants qui doivent être pris en compte pour une utilisation efficace. Charaudeau identifie plusieurs de ces défis. Tout d'abord, la collecte de données pose des questions complexes, dépendant du type de langage, du support et de la situation de communication. Ensuite, la représentativité du corpus est un enjeu majeur: peut-il être exhaustif et clos, ou partiel et ouvert? Cette interrogation est étroitement liée à la difficulté d'atteindre la clôture et l'exhaustivité en raison de l'évolution continue du langage. De plus, le choix des catégories à analyser, qu'elles soient grammaticales, lexicales ou syntaxiques, nécessite une réflexion approfondie, tout en tenant compte des variables externes telles que les caractéristiques des locuteurs et les contextes de communication. Enfin, choisir les outils de traitement des données appropriés est crucial, que ce soit à travers des dépouillements manuels, des traitements informatiques ou l'utilisation de bases de données existantes. Ces défis mettent en évidence la complexité inhérente à l'analyse linguistique à partir de corpus, soulignant ainsi la nécessité de trouver des solutions pour les minimiser et exploiter les corpus de manière optimale.

4 CONSTITUTION DU CORPUS

En opposition aux corpus homogènes et exhaustifs se trouvent les corpus échantillonnés. Dans ce cas, le défi se déplace: l'objectif n'est plus l'exhaustivité, mais la représentativité. Il s'agit alors de constituer des échantillons représentatifs d'une réalité plus vaste, que l'on pourrait qualifier en termes statistiques de population. Les objectifs d'une telle démarche peuvent être multiples : appréhender et rendre visible une réalité trop vaste pour être entièrement saisie; fournir les bases empiriques nécessaires pour répondre à une problématique théorique ou étayer une hypothèse; enfin, établir les fondements de connaissances essentiels au développement des nouveaux outils

requis par l'avancée de l'ingénierie linguistique. Dans tous les cas, il s'agit de constituer ce que Auroux. S appelle un « observatoire ». (Auroux, 1998)

Au commencement du renouveau de la linguistique de corpus, la puissance informatique était limitée et les pionniers ont souvent opté pour une méthode s'inspirant davantage de la pratique des quotas, coutumière des instituts de sondage. Ils ont ainsi mélangé, dans des proportions jugées représentatives, des extraits textuels issus des différents genres et sous-genres de discours répertoriés, tels que l'oral familial, l'oral académique, la presse, le roman, le théâtre, la poésie, le discours politique, les ouvrages scientifiques, etc. Ces corpus sont conçus comme des références, destinées à être exploitées pour un large éventail de recherches par plusieurs générations de linguistes. Dans le contexte d'un corpus échantillonné dans le dessein d'une recherche spécifique, la sélection des données peut être délibérément orientée en fonction de cet objectif particulier, transformant ainsi l'« observatoire » en un espace d' « expérimentation ».

L'idée simpliste selon laquelle la constitution d'un corpus de données suffit à garantir une représentation objective de la réalité est désormais dépassée. Il est aujourd'hui largement admis que le corpus est une construction en soi, façonnée par les choix opérés quant à sa composition, à l'organisation des données sélectionnées et aux procédés d'annotation et d'étiquetage employés.

5 VERS UNE LINGUISTIQUE FONDÉE SUR LES CORPUS

« Il existe actuellement un courant de pensée, aux contours non précisément définis, selon lequel l'usage des corpus [...] serait à l'origine d'un renouvellement profond en linguistique, remettant en cause tout un pan de la recherche en ce domaine. Une partie de ce courant s'inscrit sous l'étiquette de linguistique (s) de corpus » (Cori, Marcel et al. 2008). Parallèlement, le développement de techniques de traitement automatique du langage a stimulé l'émergence de nouvelles perspectives théoriques. Sous le terme générique de « corpus », une diversité de positions théoriques et d'applications concrètes s'est développée, mettant en lumière la complexité croissante du champ. Cette évolution a également entraîné une transformation de la notion de corpus. Ainsi, passant d'une exigence d'exhaustivité pour les langues mortes à une quête de représentativité pour les langues vivantes, le concept de corpus s'est enrichi par le développement de corpus annotés, offrant de nouvelles dimensions à explorer. En outre, les approches en linguistique de corpus se caractérisent par leur diversité. Que ce soit l'utilisation du Web comme source de données ou la construction de corpus pour l'analyse du discours historique, chaque approche soulève des questions uniques et nécessite des réflexions spécifiques.

Les objectifs des travaux utilisant des corpus sont multiples et complémentaires. Ils incluent notamment la mise à disposition de corpus pour la communauté scientifique, le développement

d'outils linguistiques, la proposition de descriptions linguistiques, l'exploration de nouvelles perspectives sur la variation linguistique et la construction d'outils de traitement automatique du langage. Ainsi, l'essor de la linguistique de corpus a ouvert de nouvelles voies pour explorer la richesse et la complexité du langage humain, tout en soulignant la nécessité d'une approche multifacette et intégrée.

6 LA LINGUISTIQUE DE CORPUS: UNE APPROCHE MODERNE ET PUISSANTE POUR L'ANALYSE DU LANGAGE

La linguistique de corpus, discipline en plein essor, se distingue par son approche interdisciplinaire qui marie ingénieusement les méthodes linguistiques et informatiques. En s'appuyant sur des outils informatiques spécialisés, elle décuple ses capacités d'analyse et d'exploration des multiples facettes du langage. Comme le souligne le linguiste John Sinclair, un corpus est défini comme « une collection de données langagières sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage. » (Sinclair, 1991).

Ce qui distingue la linguistique de corpus de la linguistique traditionnelle, qui tend à examiner la langue de manière isolée, réside dans ses deux atouts majeurs: une analyse qualitative contextuelle et une analyse quantitative rigoureuse. La première permet d'analyser le langage dans son contexte naturel, en prenant en compte les interactions entre les éléments linguistiques et leur environnement, ce qui s'avère crucial pour saisir les nuances du sens et les intentions véhiculées par les locuteurs. La seconde, grâce à l'exploitation de vastes corpus, permet de quantifier l'usage des éléments linguistiques, syntaxiques et sémantiques, identifiant ainsi des tendances et déterminant la représentativité ou la spécificité des éléments étudiés.

7 APPROCHE QUANTITATIVE OU QUALITATIVE?

Les méthodes qualitatives et quantitatives sont deux approches distinctes utilisées pour mener des recherches et collecter des données. Chacune possède ses propres forces et faiblesses, et le choix de l'une ou l'autre dépend des objectifs de la recherche et de la nature de la problématique.

L'approche quantitative implique l'utilisation de données principalement utilisées pour évaluer des phénomènes et exprimer des relations entre divers éléments. Tandis que l'approche qualitative consiste à examiner des matériaux souvent non structurés (comme du texte ou des discours) pour en extraire des significations et des compréhensions plus profondes.

Coron Clotilde estime qu'« Elle est utile pour recueillir des perceptions complexes et comprendre en profondeur une situation donnée. » (Coron, 2020). Toutefois, il faut se rendre à l'évidence que les méthodes qualitative et quantitative ne sont pas exclusives. Elles peuvent être utilisées conjointement pour obtenir une compréhension plus complète d'un phénomène. Par

exemple, une étude qualitative peut être utilisée pour identifier des thèmes de recherche, puis une étude quantitative peut être menée pour tester des hypothèses basées sur ces thèmes.

D'un autre côté, l'approche quantitative ne facilite généralement pas la capture de perceptions complexes, la compréhension approfondie d'une situation ou d'un phénomène, ou l'étude d'un terme émergent pour lequel aucune information ou hypothèse préalable n'est disponible.

Dans de telles circonstances, l'approche qualitative se révèle plus appropriée. En effet, les méthodes de collecte d'informations telles que les entretiens en face-à-face ou les observations sont mieux adaptées pour capturer les perceptions complexes ou pour comprendre les mécanismes relationnels à l'œuvre dans une situation donnée.

Dans l'ensemble, les méthodes qualitative et quantitative nous offrent des perspectives complémentaires sur le lexique émotionnel. L'approche qualitative nous permet d'explorer en profondeur les significations et les nuances des émotions exprimées dans le discours, tandis que l'approche quantitative nous aide à quantifier et de comparer les occurrences des mots émotionnels.

8 L'APPROCHE INDUCTIVE ET L'APPROCHE DÉDUCTIVE

L'analyse linguistique s'appuie sur une variété d'approches méthodologiques pour explorer les structures et les significations du langage. Deux approches complémentaires, la déductive et l'inductive motivée par le corpus, offrent des perspectives distinctes mais synergiques dans l'investigation des phénomènes linguistiques.

En effet, l'approche déductive part de principes généraux ou d'hypothèses pour arriver à des conclusions spécifiques. Elle implique l'application d'énoncés généraux à des situations particulières afin d'aboutir à des conclusions spécifiques. Typiquement, cette méthode débute par une prémisse générale ou une théorie établie, considérée comme vraie dans le contexte argumentatif. Sur cette base, une hypothèse spécifique est formulée pour une situation donnée. Cette hypothèse est ensuite testée à travers des observations ou des expériences pour déterminer sa validité dans le contexte spécifique. En se fondant sur les résultats de ce test, une conclusion spécifique est tirée quant à la validité de l'hypothèse. Si celle-ci est confirmée par les observations ou les données empiriques, cela confirme également la validité de la prémisse générale dans ce cas particulier. L'approche déductive est fréquemment utilisée dans des domaines tels que les mathématiques, la logique, la philosophie et les sciences formelles, où les relations entre les parties d'un système peuvent être rigoureusement définies et où les conséquences logiques peuvent être déduites avec précision à partir de principes généraux. De plus, elle est largement employée dans la recherche scientifique pour tester des hypothèses et évaluer la validité des théories existantes. Dans ce contexte, Beaugrand mentionne:

« Le chercheur formule d'abord une hypothèse plus ou moins spécifique et infère logiquement à partir de cette dernière des implications matérielles pour ensuite colliger des données et ainsi éprouver la valeur des hypothèses ». (Beaugrand, 1988, p. 9)

Tandis que l'approche inductive se caractérise par un raisonnement logique qui émerge des observations spécifiques, elle nécessite initialement une observation minutieuse ou la collecte de données empiriques sur un sujet défini. En conséquence, à partir de ces observations, un modèle initial ou une hypothèse provisoire est élaboré pour élucider les relations entre les variables observées. Par la suite, par le biais de l'analyse de multiples observations ou l'examen de données additionnelles, des schémas ou des tendances communes émergent, permettant ainsi de formuler des généralisations applicables à une population plus vaste ou à des contextes similaires. Ces généralisations, dès lors, peuvent mener à la conceptualisation de théories ou de lois qui décrivent le phénomène de manière plus générale et qui fournissent des explications sur son fonctionnement. En fin de compte, ces théories ou lois sont soumises à des tests empiriques supplémentaires afin de valider leur pertinence et leur applicabilité dans des contextes différents. Selon Beaugrand (1988), le mode inductif se caractérise par une approche concrète du sujet d'intérêt, permettant ainsi aux faits d'indiquer les variables pertinentes, les lois, et potentiellement les théories unificatrices. En partant d'une observation spécifique, le mode inductif reconstruit la cohérence interprétative de l'observation de l'intérieur, tout en aspirant à développer des modèles qui transcendent le cas particulier, en proposant une représentation schématique, systématique et délibérément simplifiée de la réalité, exprimée à travers des signes, des symboles, des formes géométriques ou graphiques, ou encore des mots. Bien que largement employée dans divers domaines de recherche pour générer de nouvelles idées et théories à partir de l'observation directe et de l'expérience, l'approche inductive est sujette à une certaine incertitude, reposant sur des généralisations probabilistes plutôt que sur des certitudes logiques absolues.

Notre étude s'inscrit dans une approche mixte, combinant à la fois des méthodes inductives et déductives pour analyser le lexique affectif dans le discours journalistique. Cette approche hybride tire parti des forces de chacune des méthodologies pour offrir une compréhension approfondie du sujet. D'un côté, l'approche déductive fournit un cadre théorique robuste pour identifier et catégoriser les termes affectifs en se basant sur des modèles préexistants de l'émotion et du sentiment. D'un autre côté, l'approche inductive permet une exploration ouverte et flexible des données discursives, révélant des nuances émotionnelles et des formes d'expression affective qui pourraient ne pas être anticipées par les modèles théoriques existants. En combinant ces deux approches, nous sommes en mesure de dégager une compréhension plus riche et nuancée du lexique affectif dans le discours journalistique. Cela inclut l'identification

d'une variété de termes affectifs, la détermination de leur valence émotionnelle, l'analyse des nuances et des variations dans leur expression, ainsi que la mise en lumière des intentions et des objectifs du journaliste dans leur utilisation. Cette approche mixte est particulièrement adaptée à l'analyse de divers genres journalistiques, tels que les articles d'opinion, les reportages et les interviews, en tenant compte des particularités stylistiques et discursives propres à chaque type. Par exemple, dans le cas spécifique de l'exploration du langage affectif dans un article d'opinion sur un sujet controversé, une méthode déductive pourrait être employée pour repérer les termes affectifs en se référant à un modèle préétabli des émotions présentes dans le texte, suivie d'une analyse inductive visant à explorer les subtilités et variations dans leur expression, ainsi que les intentions du journaliste dans leur utilisation.

9 QU'EST-CE QUE LA LEXICOMÉTRIE?

Le terme « lexicométrie » désigne la discipline qui s'occupe de l'analyse informatisée du discours et du lexique. Cette discipline émergente est également connue sous les noms d'« analyse du discours assistée par ordinateur » ou de « traitement automatisé du discours ». Toutefois, les dénominations proposées pour décrire l'étude scientifique du discours utilisant des outils informatiques sont variées, reflétant ainsi l'évolution en cours de cette discipline qui cherche encore à définir ses contours. Parmi ces termes, on trouve « textométrie » et « statistique textuelle » proposés par André Salem, « logométrie » avancé par Damon Mayaffre, ainsi que « statistique lexicale » ou « lexicostatistique », « statistique linguistique », et d'autres.

Georges Mounin la définit comme le « Domaine de la lexicologie dans lequel les procédures de la statistique sont utilisées pour l'étude quantitative du lexique. » (Mounin, G, 1974). Selon Leimdorfer et Salem, on regroupe sous le terme de lexicométrie « toute une série de méthodes qui permettent d'opérer, à partir d'une segmentation, des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire » (Leimdorfer et Salem, 1995). Enfin, pour Maingueneau, il s'agit d'une « Discipline auxiliaire de l'analyse du discours qui vise à caractériser un ensemble discursif (souvent un positionnement) par rapport à d'autres appartenant au même espace grâce à l'élaboration informatique de réseaux quantifiés de relations significatives entre ses unités. » (Maingueneau, 2009). Toutefois, bien que les dénominations et les définitions de cette discipline émergente soient diverses et nombreuses, il est primordial de souligner son objectif principal: l'analyse du discours à travers l'étude de son lexique. Pour ce faire, elle utilise des méthodes et des outils mathématiques et informatiques, tels que les logiciels de statistique lexicale.

Grâce à la formalisation mathématique de la recherche linguistique, il devient possible d'analyser des corpus de données plus vastes tout en garantissant un certain niveau d'objectivité

dans les analyses. Le linguiste adopte une perspective plus distanciée vis-à-vis de son sujet d'étude, limitant son intervention à l'interprétation des résultats générés par les outils informatiques.

La lexicométrie s'est scindée, depuis son avènement, en deux grandes branches. La première s'est constituée autour de Charles Muller de l'Université de Strasbourg et s'intéresse au traitement statistique des textes littéraires.. La seconde, « La lexicologie politique, pour sa part, s'est développée vers la fin des années 1960 grâce aux travaux de Maurice Tournier au laboratoire Lexicométrie et textes politiques de l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud » (Souti, 2015).

Conclusion partielle

En somme, l'avènement de la linguistique de corpus a marqué une étape significative dans l'évolution des études linguistiques. En s'appuyant sur des bases de données textuelles volumineuses et diversifiées, cette discipline a permis d'analyser le langage de manière empirique, révélant ainsi des structures et des usages qui échappent souvent aux approches plus théoriques ou introspectives. Les travaux de pionniers tels que John Sinclair ont non seulement enrichi notre compréhension des collocations et de leur rôle dans la signification des mots, mais ont aussi ouvert la voie à des applications pratiques influentes, notamment dans l'enseignement des langues et la lexicographie.

L'impact de la linguistique de corpus ne se limite pas à l'analyse du langage naturel, mais s'étend également à la reformulation de la notion de corpus elle-même, devenant ainsi un concept dynamique et adaptatif plutôt qu'une entité statique et délimitée. Les défis liés à la constitution et à l'utilisation des corpus, tels que la représentativité, la clôture et l'exhaustivité, demeurent des questions centrales pour les chercheurs, poussant la discipline vers des réflexions méthodologiques plus poussées et des innovations techniques.

Finalement, la linguistique de corpus continue de transformer notre façon de comprendre et d'interpréter le langage humain. Elle favorise une analyse plus nuancée et contextualisée, indispensable pour saisir la complexité des interactions linguistiques. Ainsi, la linguistique de corpus ne représente pas seulement un outil d'analyse; elle incarne une perspective révolutionnaire qui redéfinit continuellement les frontières et les possibilités des sciences du langage.



**ANALYSE DU
CORPUS**

Construction du corpus et méthodologie du travail

1 LE CORPUS

1.1 LA CONSTRUCTION DU CORPUS

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse des pratiques discursives observées dans un corpus médiatique. Notre objectif principal est d'examiner l'utilisation du pathos dans les discours journalistiques liés aux événements survenus dans l'enclave de Gaza depuis le 7 octobre 2023. Ainsi, notre problématique porte sur les diverses manifestations du pathos dans ces discours journalistiques.

Par ailleurs, notre recherche, ancrée dans le domaine de l'analyse du discours, cherche à réaliser une étude sur un ensemble d'articles de la presse écrite algérienne francophone couvrant le Toufane El-Aqsa. Notre démarche consiste à étudier le pathos en tant que stratégie de persuasion et à clarifier ses objectifs. Pour répondre à cette problématique, nous avons sélectionné un corpus d'articles parus dans le quotidien algérien « Le Soir d'Algérie ».

La constitution de notre corpus se faisait par la sélection de trois articles. Cette sélection n'est pas aléatoire, car nous avons choisi spécifiquement des articles contenant des éléments pertinents pour répondre à notre problématique initiale. En effet, nous estimons que dans un contexte pareil, il est naturel que les journalistes, aient recours aux stratégies argumentatives pathémiques pour tenter d'impressionner leurs lecteurs et agir sur leurs pensées. En outre, nous précisons que le corpus a été constitué en fonction de deux paramètres: méthodologique et selon la représentativité.

1.2 CHOIX ET JUSTIFICATION

Dans le cadre de notre étude, nous avons délibérément opté pour la sélection de trois articles provenant de différentes éditions du journal « Le Soir d'Algérie ». Cette démarche nous permet d'appréhender l'évolution potentielle de l'orientation éditoriale au fil du temps, ainsi que de mieux saisir la variété des perspectives et des thèmes abordés par la publication. Ce corpus a été rassemblé en consultant les archives disponibles sur le site officiel du journal.

Le sujet principal de notre étude concerne les événements tumultueux se déroulant actuellement dans les territoires occupés de Gaza. Ces troubles font suite à une opération militaire menée par l'armée sioniste prétendument pour éliminer les branches militaires du Hamas, un mouvement politique et militaire palestinien. Cette situation complexe soulève des questions importantes sur les conflits régionaux, les droits humains et la politique internationale, notamment face au silence assourdissant de la communauté internationale.

2 PRÉSENTATION DU JOURNAL «LE SOIR D'ALGÉRIE »

« Le Soir d'Algérie fut l'un des premiers quotidiens de la presse privée algérienne paraissant le soir » (*Wikipédia*, 2023). C'est un titre de presse privée qui a été lancé le 3 septembre 1990 par un groupe de journalistes comprenant Maâmar Farrah et Fouad Boughanem. Ce journal traite une multitude de sujets allant de la politique à l'économie, en passant par la culture, la société, le sport, les médias, le cinéma, et bien d'autres encore, ce qui en fait une source d'information polyvalente et pertinente pour les lecteurs en Algérie.

3 MOTIF DU CHOIX

L'idée de base de cette recherche est que les articles de presse représentent des actes de communication et donc, une forme d'action linguistique socialement instituée et idéologique. La presse écrite est un terrain propice pour mener de telles recherches car elle propose une variété de types de textes, y compris ceux portant sur la question palestinienne lors des événements à Gaza. Par rapport à cette idée, l'éditorialiste, en tant qu'auteur d'un article de presse, se pose en tant que lecteur de l'événement. Il interprète les faits et les met en perspective selon sa propre vision du monde. Il se reformule en tant que lecteur pour donner du sens à l'événement et le rendre intelligible pour ses lecteurs.

En l'occurrence, le discours journalistique d'opinion occupe une place centrale dans la société moderne. Il offre une plateforme aux éditorialistes pour partager leurs analyses et leurs opinions sur des sujets d'actualité, influençant ainsi la perception et le débat public.

L'éditorial est en effet un genre de texte particulièrement intéressant car il reflète « l'opinion subjective » de son auteur sur un sujet d'actualité donné. Il offre une fenêtre sur les différentes perspectives et points de vue qui entrent en jeu, souvent de manière évidente puisque le journaliste laisse transparaître sa subjectivité à travers l'utilisation de certains éléments lexicaux et syntaxiques, notamment le recours aux lexèmes évaluatifs et axiologiques.

Cette diversité d'opinions présente dans les éditoriaux peut être extrêmement utile pour mieux comprendre les nuances entourant un sujet donné. En exposant différentes prises de position, les éditoriaux nous permettent d'explorer les différentes facettes d'une hypothèse ou d'un débat. Ils offrent ainsi une palette riche d'arguments, d'analyses et de réflexions qui peuvent enrichir notre propre compréhension.

En outre, les éditoriaux sont souvent rédigés dans un style clair et concis, ce qui facilite leur analyse. Bien que cela puisse sembler s'éloigner de l'objectivité présumée du journalisme, cette clarté et cette concision rendent les éditoriaux accessibles et permettent aux lecteurs d'appréhender rapidement les points de vue exprimés.

En analysant attentivement les éditoriaux, nous pouvons donc identifier les arguments avancés en faveur ou contre notre hypothèse, ainsi que les différentes stratégies rhétoriques utilisées pour la soutenir. Cette démarche critique nous aide à approfondir notre compréhension du sujet en confrontant différentes opinions et en évaluant la solidité des arguments présentés. En fin de compte, cela nous permet d'affiner notre propre point de vue et de développer une perspective plus informée sur la question traitée.

4 OUTIL ET TYPE D'ANALYSE

Notre recherche, de nature explicative, s'appuie sur une méthodologie d'analyse qualitative des émotions mobilisant un logiciel dédié. En effet, ce choix méthodologique vise à établir des liens entre les éléments discursifs relevés et à appréhender le mécanisme argumentative et émotionnel.

L'analyse de contenu, outil principal de collecte de données, permet d'extraire les passages émotionnellement marqués et de déterminer les moyens linguistiques et rhétoriques mobilisés pour exprimer l'affect. C'est ainsi que l'analyse, compte tenu des contraintes d'espace, se focalise sur les procédés les plus récurrents dans le corpus étudié. La mise en œuvre de cette méthodologie permettra de décrypter les mécanismes argumentatifs émotionnels à l'œuvre dans le corpus analysé. Outre son apport méthodologique, l'utilisation d'un logiciel d'analyse qualitative facilite l'exploration du corpus et la mise en relation des données. De plus, l'articulation entre l'analyse de contenu et l'étude des procédés linguistiques et rhétoriques offre une perspective fine et complète des émotions dans le discours. Cependant, l'analyse ne pouvant être exhaustive, l'accent est mis sur les procédés les plus saillants.

5 ANALYSE DU PATHOS : EXPLORER LE LEXIQUE ÉMOTIONNEL AVEC TROPES

L'analyse du pathos s'intéresse à la dimension émotionnelle d'un texte, en particulier aux mots porteurs d'émotions utilisés par l'auteur. Son objectif est de comprendre comment l'auteur cherche à susciter des émotions chez le lecteur et quelles sont les stratégies mises en place pour y parvenir.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours et vise principalement à explorer le lexique émotionnel utilisé par l'éditorialiste pour persuader son lectorat et le pousser à adhérer à sa thèse concernant les retombées de Déluge d'Al Aqsa depuis le 7 octobre 2023. Pour ce faire, nous mettons en œuvre les techniques de la statistique lexicale en utilisant le logiciel de lexicométrie Tropes.

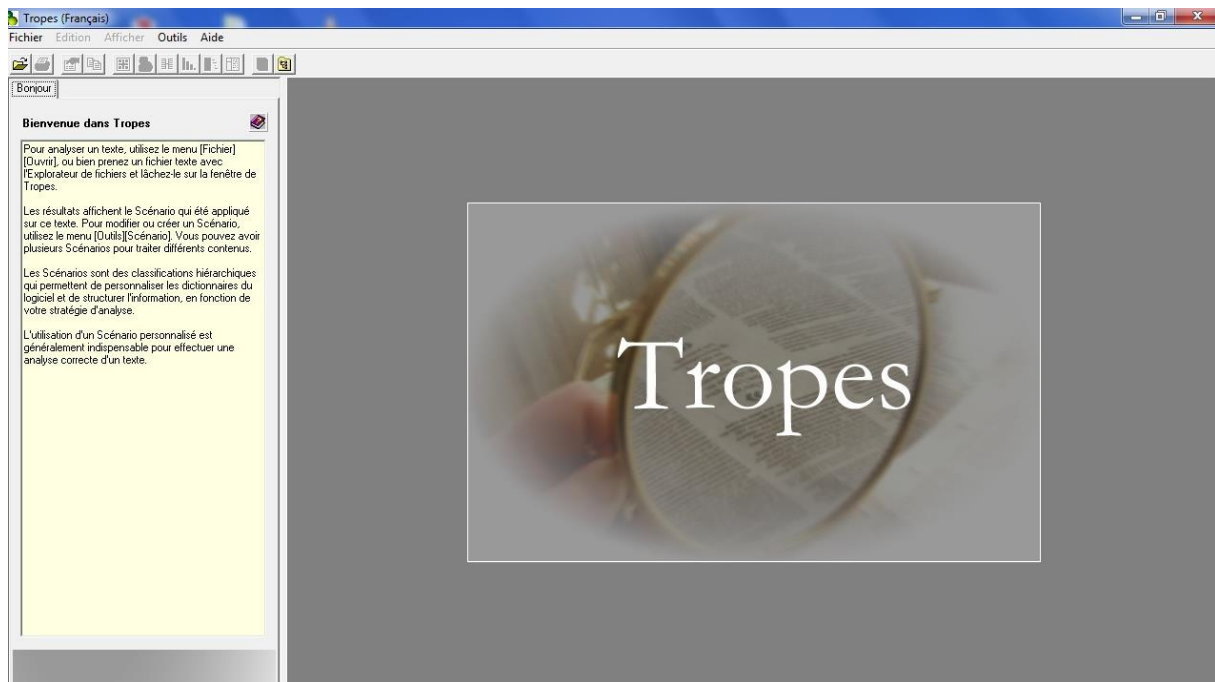


Figure 2: Trope.

5.1 PRÉSENTATION DU LOGICIEL

Dans notre approche de recherche, nous avons choisi de combiner l'analyse lexicométrique, réalisée à l'aide d'un logiciel dédié, avec une analyse qualitative qui découle des résultats de cette analyse automatisée. Notre choix de cette combinaison méthodologique vise à exploiter au mieux les données recueillies lors de l'analyse du corpus. Plus précisément, nous nous intéressons aux champs lexicaux identifiés et aux occurrences spécifiques relevées, afin de mieux comprendre les stratégies discursives et rhétoriques utilisées dans le discours journalistique étudié.

L'objectif ultime de notre recherche est de décortiquer de manière approfondie toutes les stratégies discursives et rhétoriques déployées dans les articles concernant le génocide perpétré dans l'enclave de Gaza depuis le 7 octobre 2023. Nous visons à obtenir une compréhension holistique et nuancée du discours journalistique étudié.

Tropes est un logiciel d'analyse sémantique et de fouille de texte créé en 1994. Il permet d'analyser des textes de manière approfondie en s'appuyant sur des techniques de traitement du langage naturel (TAL).

Contrairement à beaucoup de CAQDAS qui sont basés sur l'indexation de segments de texte à la main par le chercheur, Tropes offre une indexation semi-automatique des thèmes sur lesquels porte l'analyse. L'utilisateur part d'une série de classes sémantiques, grammaticales et lexicales fournies par les concepteurs, qu'il enrichit en fonction du corpus de textes qu'il analyse.

L'analyse procède au repérage dans le corpus des éléments appartenant à ces classe, et à leur comptage. (Molette.,& Landré)

5.2 FONCTIONNEMENT DU LOGICIEL

Tropes est un logiciel d'analyse sémantique et de fouille de texte qui offre un large éventail de fonctionnalités pour explorer et analyser des textes en profondeur. En effet, il permet d'identifier les relations sémantiques entre les mots, d'analyser le style d'écriture, d'extraire des termes spécifiques à un domaine, d'identifier les acteurs et leurs rôles dans un texte, et bien plus encore.

Par ailleurs, le logiciel propose également des outils de visualisation pour explorer les données textuelles, tels que des nuages de mots et des graphes de relations. De plus, en plus de la vaste gamme de fonctionnalités offertes par Tropes, nous sommes particulièrement intéressés par le scénario « Comportements et Sentiments ». Ce scénario s'avère particulièrement pertinent pour analyser les aspects psychologiques et émotionnels exprimés dans un texte, offrant ainsi une compréhension plus profonde des dynamiques sous-jacentes.

Figure 3: Scénario « Comportements et Sentiments ».

5.3 ÉTAPES D'ANALYSE AVEC TROPES : SCÉNARIO COMPORTEMENT ET SENTIMENTS

5.3.1 IMPORTER LE TEXTE À ANALYSER

La première étape consiste à importer les articles que nous souhaitons analyser dans Tropes. Cela peut se faire en collant le texte directement dans l'interface du logiciel, ou en chargeant un fichier Txt.

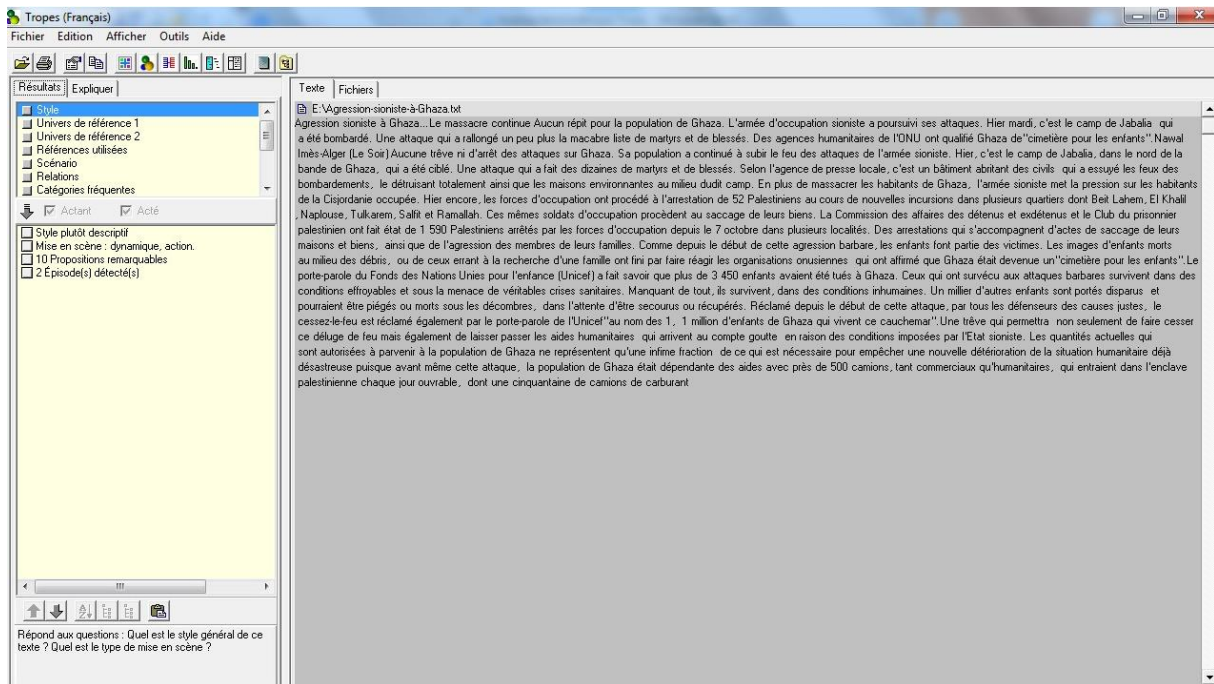


Figure 4: Importer un fichier.

5.3.2 IDENTIFIER LES MOTS ÉMOTIONNELS

Tropes dispose d'un dictionnaire de mots émotionnels qui permet d'identifier automatiquement les mots qui expriment des émotions dans le texte. Le logiciel peut également prendre en compte le contexte des mots pour identifier des expressions émotionnelles plus complexes.

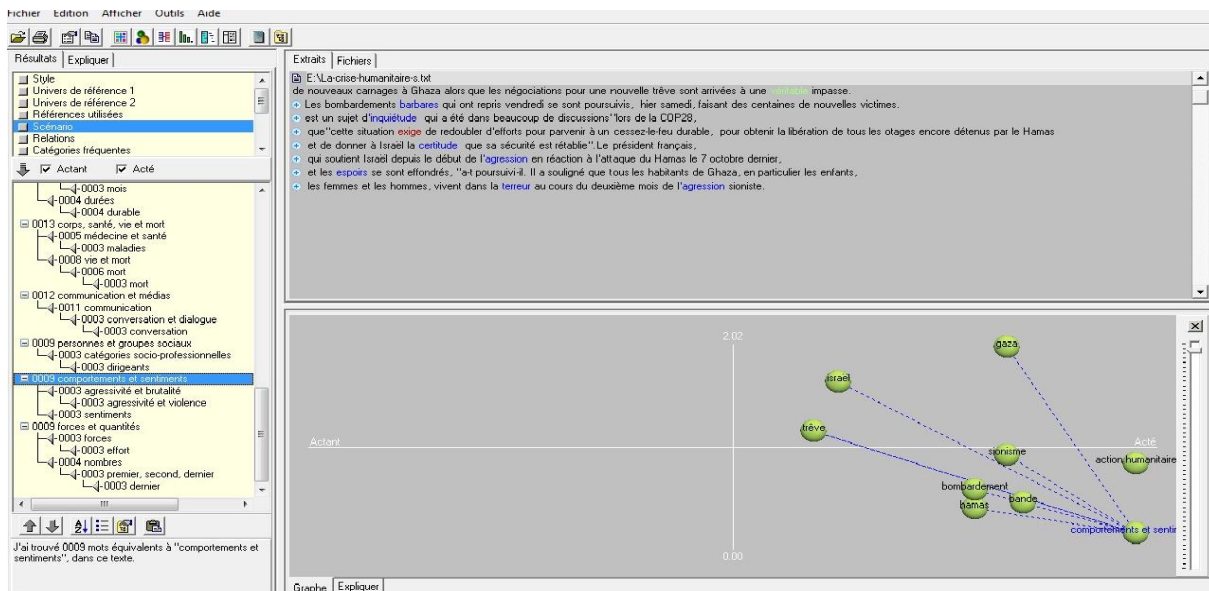


Figure 5: Identification des mots émotionnels.

5.3.3 CATÉGORISER LES ÉMOTIONS

Une fois les mots émotionnels identifiés, Tropes permet de les catégoriser en fonction de différentes dimensions, telles que la valence (positive, négative, neutre), l'intensité (forte, faible) et la catégorie émotionnelle (joie, tristesse, colère, peur, etc.).

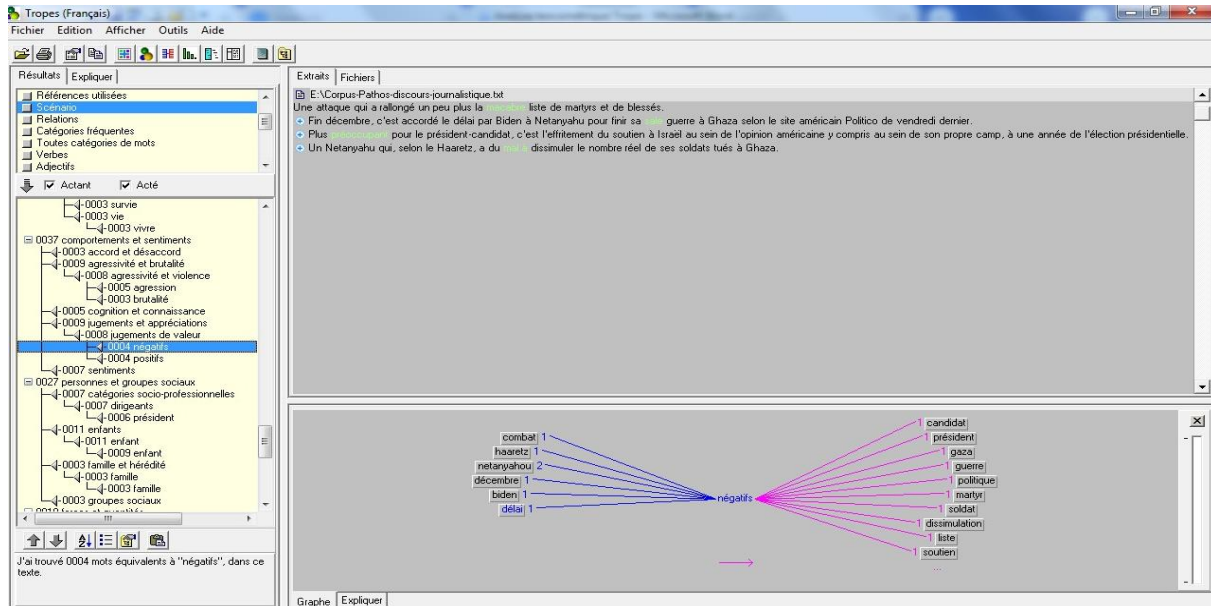


Figure 6 : Valence négative.

5.3.4 ANALYSER LES COLLOCATIONS

Les collocations sont des groupes de mots qui apparaissent fréquemment ensemble dans le texte. Tropes permet d'analyser les collocations de mots émotionnels pour identifier les associations d'émotions qui sont récurrentes dans le texte.

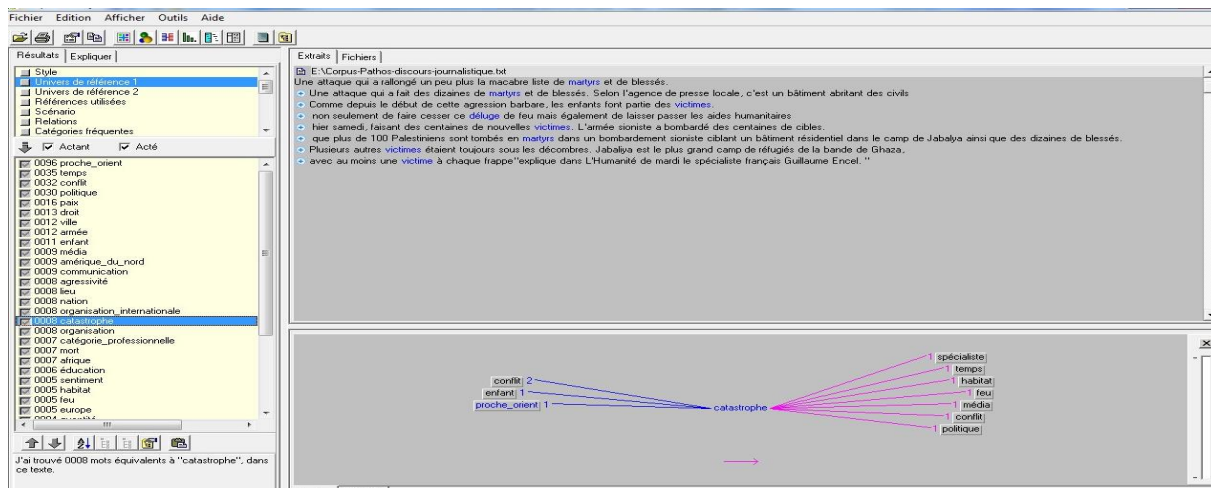


Figure 7: Analyse des collocations.

5.3.5 VISUALISER LES RÉSULTATS

Tropes propose différents outils de visualisation pour présenter les résultats de l'analyse. Nous pouvons ainsi créer des nuages de mots émotionnels, des graphes de relations entre les émotions, ou des tableaux de fréquence des émotions.

Tableau 1: Exemple de résultats statistiques obtenus via le logiciel Tropes©

Indicateurs langagiers	Article n°1	Article n°2	Article n°3
Verbes%			
• Factif	65.5	64.2	59.6
• Statif	25.9	24.7	23.7
• Déclaratif	8.6	11.1	16.7
• Performatif	0.0	0.0	0.0
Connecteurs%			
• Condition	0.0	0.0	3.3
• Cause	11.1	5.0	6.7
• But	0.0	0.0	0.0
• Addition	55.6	60.0	53.3
• Disjonction	16.7	0.0	0.0
• Opposition	11.1	20.0	20.0
• Comparaison	5.6	5.0	13.3
• Temps	0.0	10.0	3.3
• Lieu	0.0	0.0	0.0
Adjectifs%			
• Objectif	45.0	63.4	45.1
• Subjectif	27.0	12.2	21.1
• Numérique	27.0	24.4	33.8
Modélisateurs%			
• Temps	26.5	38.5	13.0
• Lieu	14.7	10.3	20.4
• Manière	0.0	0.0	11.1
• Affirmation	0.0	2.6	1.9
• Doute	0.0	0.0	0.0
• Négation	8.8	7.7	20.4
• Intensité	50.0	41.0	33.3

5.3.6 INTERPRÉTER LES RÉSULTATS POUR COMPRENDRE LA STRATÉGIE DE L'ÉDITORIALISTE

En combinant les résultats des étapes précédentes, nous pouvons interpréter les émotions exprimées dans le texte et comprendre la stratégie de l'éditorialiste. Par exemple, nous pouvons identifier les émotions dominantes dans le texte, les émotions associées à des thèmes ou des arguments spécifiques, et la façon dont l'éditorialiste utilise les émotions pour persuader son lectorat.

6 ANALYSE DU CORPUS ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

En se basant sur un cadre théorique intégrant les concepts de l'énonciation, de la rhétorique, de l'argumentation et de l'analyse du discours, le genre journalistique est examiné en tant que forme de communication persuasive reflétant une évaluation motivée. Cette étude se concentre spécifiquement sur les éditoriaux du journal « Le Soir d'Algérie ». Dans cette perspective, l'acte de persuasion, inspiré des travaux de Perelman, se présente comme un appel rhétorique qui se déploie à travers divers paramètres dérivés de la fonction rhétorique du « movere ». Cette approche vise à créer une « image verbale » fondée sur des valeurs et des émotions partagées, invitant ainsi le destinataire à participer à la construction du sens du discours à travers une co-schématisme émotive et axiologique facilitée par l'usage de termes évaluatifs et affectifs.

Dans cette étude, notre objectif est d'analyser certains mécanismes discursifs qui mettent en lumière l'importance du « Pathos » dans la persuasion rhétorique, en cherchant à émouvoir et à toucher la sensibilité du public. Le discours journalistique cherche ainsi à susciter l'intérêt du lecteur pour le sujet abordé — dans le cas présent, le massacre commis par les sionistes à Gaza — et à le pousser à décider s'il souhaite en savoir davantage sur ce sujet.

Étant donné notre focalisation sur la persuasion dans le discours, notre étude s'inscrit dans le champ de l'argumentation rhétorique et de l'analyse du discours. Nous adoptons une approche large de l'acte de persuasion, en nous inspirant de la tradition perelmanienne.

La persuasion est une stratégie complexe visant à provoquer des effets psychologiques (perlocutoires) chez le destinataire en jouant sur les émotions et les valeurs supposées partagées. Nous soutenons que les émotions exercent une influence constructive sur le discours et ses stratégies persuasives. Nous entendons par argumentation émotive celle qui est intégrée à l'argumentation axiologique (rhétorique). S'appuyant sur des réflexions empruntant à la sémantique, à la pragmatique et à la rhétorique, notre approche vise à mettre en lumière le rôle persuasif de la visée pathémique du discours journalistique dans un contexte évaluatif et affectif. Dans cette perspective, nous nous fixons deux objectifs complémentaires: Dans un premier temps, nous nous attellerons à une réflexion d'ordre général portant sur la construction discursive du dispositif persuasif dans le genre journalistique en mettant en lumière le transfert du pathos. Par la suite, nous exposerons comment cette construction permet d'établir une connivence socioculturelle à travers ce que nous nommons une co-construction émotive et axiologique, afin de façonner des représentations du réel. Dans ce cadre, co-schématisme implique de présenter un micro-univers, une réalité partielle que le destinataire est encouragé à compléter et partager afin de co-crée le sens du discours. Il s'agit d'une « image verbale »

élaborée à partir de l'affectivité et des valeurs supposées partagées, ce qui reflète également la façon dont le journaliste envisage son interaction avec le public.

Considérant que la presse est un genre médiatique, elle s'inscrit également dans le cadre d'un contrat de communication médiatique qui impose aux locuteurs de respecter des paramètres internes et externes, tels que l'identification des locuteurs et leurs domaines de connaissance. Dans le cadre de ce contrat, les locuteurs jouent leurs rôles respectifs en tant qu'instance de production (journaliste) et en tant qu'instance de réception (ensemble des lecteurs potentiels ou destinataires).

L'émetteur, selon Charaudeau (2004), a le droit de persuader, de justifier et de défendre une idée ou une action, car il possède une connaissance supérieure, légitimant ainsi son rôle de conseiller discursif. De son côté, le récepteur, en tant qu'instance de réception, doit croire, établissant ainsi une communication empathique où les propos de l'émetteur passent directement à la croyance du récepteur.

Nous pouvons identifier deux objectifs de persuasion: celui de faire adhérer à l'opinion de l'émetteur (pour orienter les comportements) et celui d'inciter à l'action (pour mobiliser des actions), qui constituent le registre délibératif (au sens aristotélicien), centré sur le conseil ou le déconseil. Ainsi, le discours journalistique fonctionnerait comme une catégorie communicationnelle qui, sur le plan discursif, se présenterait non seulement comme un espace de circulation des significations, mais aussi comme un « prescripteur » des pensées et des représentations de la réalité.

Les stratégies de captation qui, comme le note Charaudeau, servent à « séduire ou persuader le partenaire de l'échange communicatif de telle sorte que celui-ci entre dans l'univers de pensée qui sous-tend l'acte de communication, et partage ainsi l'intentionnalité, les valeurs et les émotions dont il est porteur ». (Charaudeau 2002, p. 92)

Nous croyons, en revanche, que l'expression des émotions dans le discours est une manifestation de la subjectivité énonciative. Cette subjectivité peut se manifester à travers différents aspects linguistiques tels que le choix du vocabulaire, de la syntaxe ou de la sémantique. Ainsi, le recours à des éléments linguistiques pour atteindre des objectifs persuasifs et argumentatifs vise non seulement à faire adhérer à l'opinion exprimée, mais aussi à influencer le destinataire tout en façonnant sa réception du discours.

L'objectif de cette étude est d'identifier les éléments linguistiques d'une mise en discours de l'expression émotionnelle dans le cadre du mouvement pathétique à travers la co-construction émotionnelle et axiologique relevant du registre délibératif (au sens aristotélicien).

L'incitation adressée au destinataire, visant à le faire adhérer à l'univers discursif proposé par l'émetteur, entraîne l'activation de divers contenus sémantico-pragmatiques (valeurs, représentations ou connotations partagées, émotions) relevant du registre délibératif du conseil. La visée pathémique du *movere* correspond ainsi à l'intention délibérée de conduire à une conclusion par le biais de l'argumentation émotive, favorisant l'adhésion à la thèse défendue par l'énonciateur. Il en résulte que le discours à visée pathémique est solidaire au discours à visée argumentative.

L'argumentation émotive place la relation entre les locuteurs au cœur du discours, où l'aspect émotionnel est appréhendé en termes de perception des valeurs, contribuant à une co-schématisme permettant de formuler le lien avec le monde. « Ainsi, l'argumentation émotive ne se contente pas de communiquer l'émotion, mais opère à travers l'émotion. » (Plantin, 2011). Cela suppose une utilisation intentionnelle et stratégique de l'affectivité, perçue comme un langage-action du *pathos* aristotélicien. Une telle argumentation s'inscrit ainsi dans la construction discursive des émotions, dans la mesure où ces émotions peuvent être créées ou manipulées afin de (re)construire la réalité et de suspendre le jugement critique du destinataire.

Par ailleurs, pour renforcer l'impact persuasif de l'acte de co-schématisme, les procédés rhétoriques et pragmatiques doivent instaurer une complicité avec le destinataire, le transformant en un partenaire dans le partage d'un discours séduisant, susceptible de susciter son adhésion. L'utilisation de l'argumentation émotive vise ainsi à conférer au discours l'apparence d'une communication plus personnelle, basée sur une relation de confiance, même si cela peut être discuté étant donné que toute communication reste sous le contrôle de l'instance de production.

Étant donné que notre intérêt porte sur les effets potentiels de l'argumentation émotive, nous ne nous attarderons pas sur les sentiments réellement ressentis par le destinataire, mais nous nous concentrerons sur les éléments constitutifs d'une telle argumentation. Sachant que cette analyse demeure préliminaire compte tenu de la diversité des moyens impliqués dans la mise en œuvre de la dimension émotionnelle du discours. Cependant, à travers l'analyse des articles qui suivent, nous nous livrerons à une étude visant à mettre en évidence l'utilisation délibérée par les journalistes du lexique affectif pour appuyer leur point de vue sur le génocide et l'intervention militaire à Gaza.

6.1 LE STYLE

Le logiciel Tropes[©] a été utilisé pour effectuer une analyse approfondie des textes, en se concentrant sur divers indicateurs linguistiques clés. Cette analyse statistique a permis d'identifier les caractéristiques stylistiques, les choix lexicaux (verbes, adjectifs), les connecteurs employés, les pronoms utilisés et les modalités discursives présentes dans les écrits. L'étude des

styles journalistiques dominants dans chaque article a constitué une étape cruciale. L'objectif était de déterminer si les journalistes adoptaient une approche résolument argumentative, visant à convaincre le lecteur par la logique et le raisonnement, ou s'ils privilégiaient une approche plus pathétique, cherchant à susciter des émotions et à toucher le public par les sentiments communs.

Cette analyse minutieuse des articles présélectionnés, menée à l'aide du logiciel Tropes©, a permis de mettre en lumière les caractéristiques stylistiques des articles de presse étudiés.

L'identification des indicateurs langagiers, des épisodes et des rafales, ainsi que l'étude des styles journalistiques dominants, offrent un éclairage précieux sur les stratégies discursives employées par les journalistes pour persuader et informer leurs lecteurs.

The screenshot shows the Tropes software interface. On the left, there is a sidebar with a tree view of styles. The 'Style descriptif' is selected. The main window displays a list of detected styles and their descriptions. The styles listed include:

- Univers de référence 1
- Univers de référence 2
- Références utilisées
- Scénario
- Relations
- Catégories fréquentes
- Actant
- Acté
- Style plus/bis descriptif
- Mise en scène : dynamique, action.
- 9 Propositions remarquables
- 3 Episode(s) détecté(s)

The main window shows the following descriptive text for the 'Style descriptif':

« qui décrit quelque chose ou quelqu'un. »

The main window also displays a list of detected styles and their descriptions, such as:

- en poursuivant leur aide militaire à flux continu à Tel Aviv. Mais mardi, après le vote par l'assemblée générale de l'ONU d'une résolution non contraignante appelant à un cessez-le-feu à Gaza,
- Joe Biden a mis en garde Netanyahu qui refuse une solution à deux Etats.
- L'autre désaccord exprimé par Biden porte sur l'après-Ghaza, qu'il voudrait voir géré par l'Autorité Palestinienne de Mahmoud Abbas.
- ce qui équivaut à un refus de tout déplacement forcé des 3,5 millions de Ghazaouis vers le sud du Sinai égyptien.
- Comment dès lors interpréter ces signaux contradictoires ? Le temps ne joue pas en faveur des USA.
- isolés plus que jamais sur la scène internationale en raison de leur soutien à Israël, alors qu'ils ont fort à faire sur d'autres fronts.
- Plus préoccupant pour le président-candidat, c'est l'effritement du soutien à Israël au sein de l'opinion américaine y compris au sein de son propre camp, à une année de l'élection présidentielle.
- Biden est-il en train de prendre conscience qu'il se rend complice de fait du carnage commis à Ghaza et de l'isolement international des USA ?
- cela donne 25 000 morts et autour de 75 000 blessés." "Un carnage totalement assumé" par Tel Aviv précise-t-il.
- présidente de la prestigieuse université de Penn (Pennsylvanie) poussée vers la sortie le 9 décembre, Claudine Gay, la présidente de Harvard et Sally Krawcheck la présidente du MIT (Massachusetts Institute of Technology) "
- Il en reste deux "s'est félicitée l'éluë républicaine Elise Stefanik ! Reste que cette chasse aux sorcières
- dont bénéficie la cause palestinienne sur les campus américains et ailleurs. Cela étant,
- même si Netanyahu n'en démont pas-il ne veut ni d'un "Hamastan" ni d'un "Fatahlan" affirme-t-il il n'est pas inhabituel de voir Washington s'ingérer dans la politique interne d'Israël.
- Un Netanyahu qui, selon le Haaretz, a du mal à dissimuler le nombre réel de ses soldats tués à Ghaza.
- Pour l'heure, seul trophée que son armée a exhibé à grands renforts de publicité
- mais sans le succès médiatique escompté, ce sont ces Palestiniens dont des enfants, présentés comme des combattants
- qui se sont révélés être majoritairement des civils ! Mardi, l'un de ces "prisonniers de guerre", un jeune garçon âgé de 14 ans, a raconté son calvaire au micro de RFI avant d'être relâché après avoir été déshabillé.
- assis par terre, frappé, privé d'eau, de sommeil, d'aller aux toilettes, ainsi que tous ses compagnons d'infortune, dont des personnes âgées...
- Même les sites archéologiques de Ghaza ne sont épargnés pas par l'armée israélienne. Cherche-t-on à effacer le passé historique constitutif de l'identité palestinienne ?
- La mémoire de Ghaza sous une pluie de bombes "lirait en une L'Orient-Le-Jour du 17 octobre. "
- L'ancienne Ghaza (Tell Haruba) a été dans l'Antiquité le foyer de plusieurs civilisations
- et constituait un pôle stratégique sur la route côtière reliant l'Égypte et le pays de Canaan (la Palestine antique)", ajoutait le journal libanais.
- Elle regorge de trésors antiques, écrit le journal britannique l'Observer. Les Philistins dont, dit-on, dérive le nom de Palestine, les Babyloniens, les Assyriens, les Égyptiens, les Grecs, les Romains,
- les romains ont dominé tour à tour cette enclave, partie intégrante de la Palestine. C'est plus de 5 000 ans d'histoire
- qui risque d'être effacés. Parmi les villes abritant ces richesses archéologiques, plusieurs sont sous le feu de l'armée israélienne.
- C'est le cas de Ghaza-City bien sûr, de Khan Younes, Jabalya Rafah-Ville et Tell es-Sakan
- qui abrite selon l'archéologue palestinien Moain Sadeq et auteur de sa découverte, une cité cananéenne fortifiée ayant occupé sans discontinuer de 3 200 à 2 000 ans av-JC l'actuelle bande de Ghaza."
- PATRIE ALTERNATIVE ET MIGRATION VOLONTAIRE "tels sont les éléments de langage de Tel Aviv pour dissimuler le nettoyage ethnique,
- La patrie alternative "concerne naturellement la Jordanie pour les trois millions de Palestiniens de Cisjordanie.
- Quant à l'idée de "migration volontaire" c'est pour les Ghazaouis. Ainsi, après que l'armée israélienne a demandé aux millions d'habitants de Ghaza d'aller vers le Sud dans des "endroits sécurisés", voilà
- de quitter ce Sud déclaré "zone de guerre" vers le poste frontière de Rafah séparant Ghaza du désert égyptien du Sinai !

Figure 8: Style descriptif.

L'analyse des textes révèle une prédominance des styles narratif et descriptif. En effet, ces styles se caractérisent par la présentation d'une séquence d'événements se déroulant à un moment précis et dans un lieu déterminé. L'utilisation conjointe de ces deux styles permet aux éditorialistes de présenter une image complète et captivante de la tragédie de Gaza. Le style narratif permet de raconter l'histoire de manière fluide et engageante, tandis que le style descriptif permet de donner vie aux événements et de susciter l'empathie du lecteur.

6.2 LEXIES ÉVALUATIVES À CHARGE AXIOLOGIQUE

« L'armée sioniste a commis, hier samedi, de nouveaux carnages à Ghaza alors que les négociations pour une nouvelle trêve sont arrivées à une véritable impasse » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). Le verbe « commettre » est intrinsèquement subjectif dans cette phrase, car il

exprime une action perçue de manière subjective par l'auteur. De plus, l'utilisation du terme « carnages » montre une forte connotation émotionnelle et morale qui reflète l'opinion de l'auteur sur les actions de l'armée sioniste à Gaza. En effet, le choix du mot « carnages » suggère une idée de violence extrême et de pertes importantes en vies humaines. Ainsi, ce choix lexical implique une interprétation subjective de l'événement plutôt qu'une simple description neutre des faits.

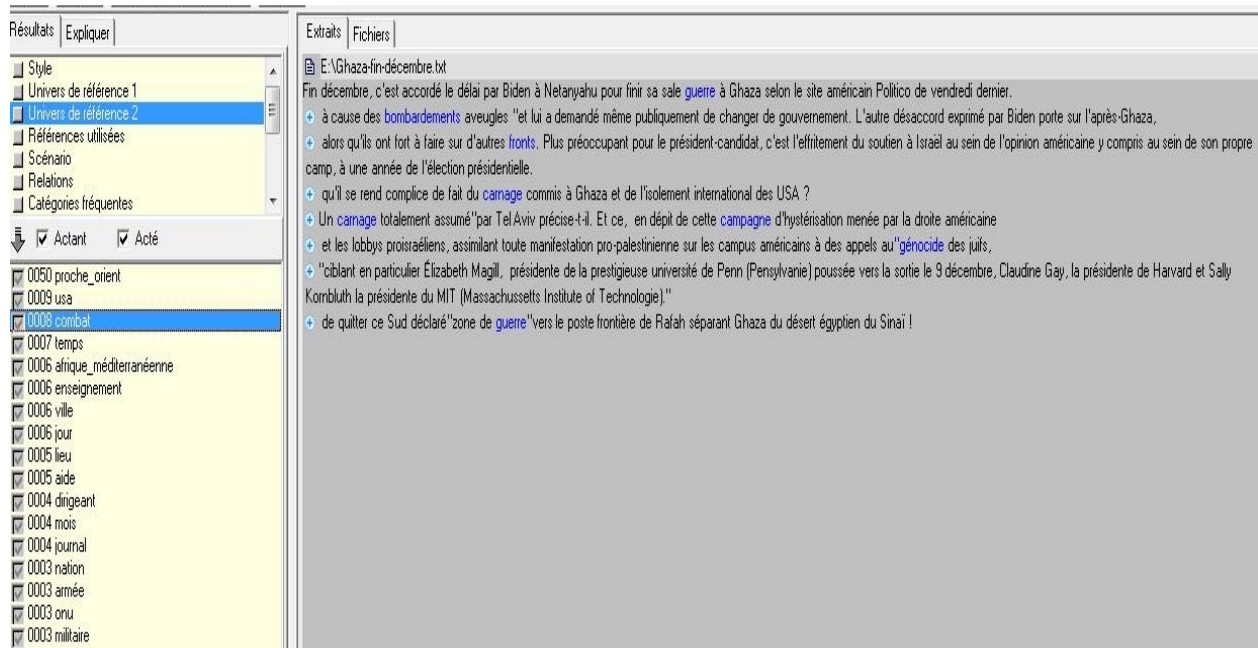


Figure 9 : Univers de référence -combat.

➡ « Les négociations pour une nouvelle trêve sont arrivées à une véritable impasse » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). L'expression « véritable impasse » est axiologique dans la mesure où elle implique une évaluation de la situation. « impasse » indique une situation où il n'y a pas de solution évidente où aucun progrès significatif ne peut être réalisé. L'ajout de « véritable » renforce cette évaluation en suggérant que l'impasse est réelle et non simplement perçue. Cette expression pourrait être interprétée comme une évaluation de valeur négative, indiquant que la situation décrite est considérée comme problématique, difficile voire impossible à résoudre.

➡ « L'agence de presse palestinienne Wafa a annoncé que plus de 100 palestiniens sont tombés en martyrs dans un bombardement sioniste ciblant un bâtiment résidentiel dans le camp de Jabalya ainsi que des dizaines de blessés ». (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023)

L'utilisation de l'adjectif évaluatif axiologique « sioniste » pour décrire l'entité responsable des actions mentionnées révèle une position morale spécifique ou une évaluation subjective. Dans le contexte des conflits au Moyen-Orient, ce terme est souvent utilisé pour désigner l'État d'Israël ou ses partisans, lié à l'idéologie du sionisme. Dans l'exemple donné, l'adjectif « sioniste »

qualifie le bombardement, impliquant ainsi une critique ou une condamnation des actions d'Israël dans le contexte du conflit avec la Palestine. Cette utilisation ajoute une dimension idéologique ou politique à la description des événements, influençant la perception du lecteur et reflétant les opinions ou positions du journaliste.

➤ « Jabaliya est le plus grand camp de réfugiés de la bande de Ghaza, où des déplacés fuyant les bombardements de l'occupation sioniste incessants depuis le 7 octobre » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). L'adjectif évaluatif « incessants » est employé pour décrire les bombardements de l'occupation sioniste. Cette utilisation met en relief la fréquence régulière et continue des attaques, soulignant ainsi la persistance et la répétition des bombardements depuis le 7 octobre.

➤ « Plus préoccupant pour le président-candidat, c'est l'effritement du soutien à Israël au sein de l'opinion américaine y compris au sein de son propre camp, à une année de l'élection présidentielle ». (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023)

Dans cette phrase, le mot « préoccupant » est un adjectif évaluatif axiologique, car il exprime une évaluation subjective de la situation en exprimant une inquiétude ou une préoccupation.

L'antéposition se produit lorsque l'adjectif est placé avant le nom qu'il modifie. Ainsi, en antéposant « préoccupant » avant le nom « soutien », il souligne davantage l'importance de cette caractéristique de soutien à Israël, créant ainsi un style plus dynamique et accrocheur dans la phrase.

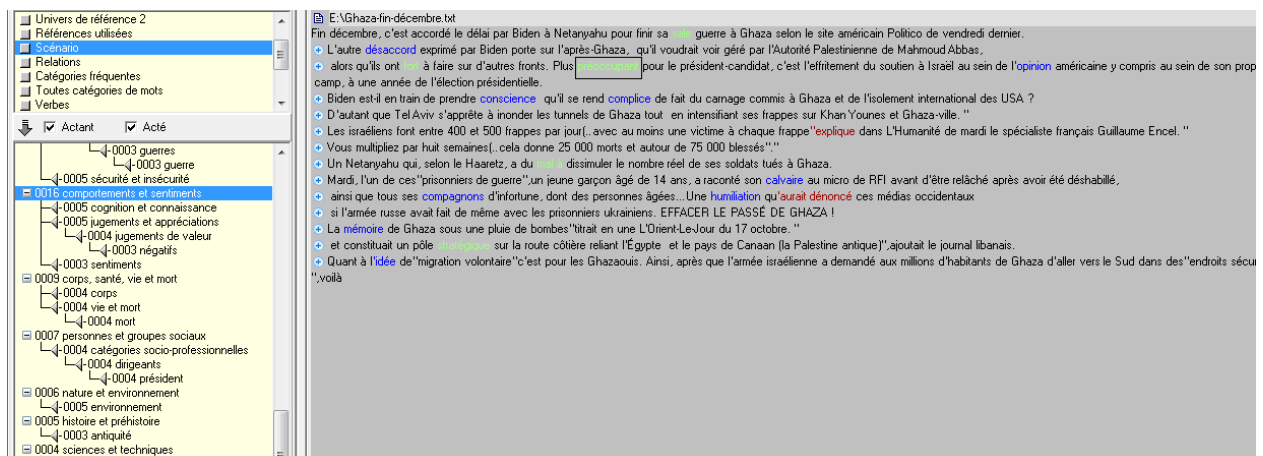


Figure 10 : Adjectif évaluatif -préoccupant.

➤ « Un carnage totalement assumé par Tel Aviv » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023).

Dans cette phrase, l'adverbe « totalement » est subjectif. Il exprime une opinion ou une évaluation subjective sur la nature du carnage. En qualifiant le carnage de « totalement assumé », l'adverbe « totalement » renforce l'idée que Tel Aviv assume pleinement la responsabilité du carnage, suggérant une forte implication et une absence de doute quant à cette affirmation. Cela montre une position affirmée de l'auteur sur le sujet.

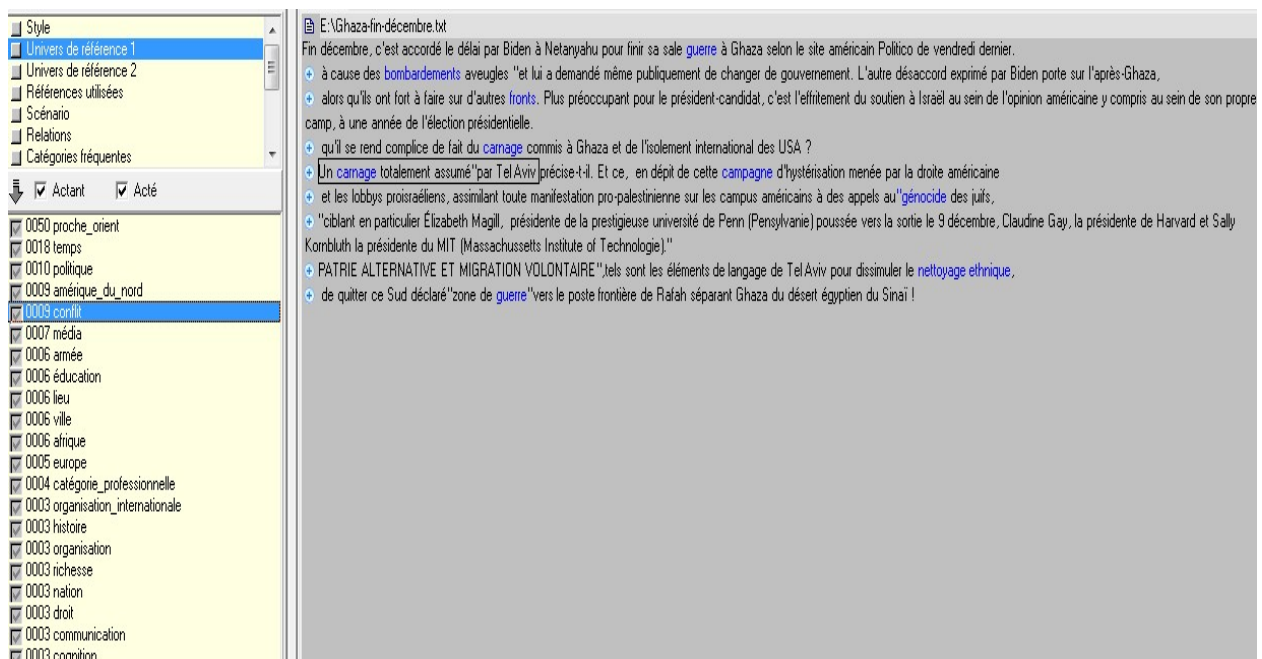


Figure 11 : Univers de référence -conflit.

► Le titre « Agression sioniste à Gaza...Le massacre continue » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023), possède une charge sémantique forte et polémique. Il est important de noter que le choix des termes utilisés peut influencer la perception du lecteur et orienter son point de vue. Dans ce titre, le terme « agression » connoté négativement, met en avant l'idée d'une attaque violente et injustifiée. L'utilisation de l'adjectif axiologique « sioniste » renvoie à une dimension politique et religieuse, en lien avec le sionisme qui prône l'établissement d'un État juif en Palestine. Ce choix lexical peut être perçu comme partial et engagé, étant donné le conflit complexe entre Israël et la Palestine. En revanche, l'expression « Le massacre continue » renforce l'idée de violence et de tragédie, insistant sur le caractère meurtrier et répété de l'événement. Cette formulation alarmiste vise à susciter l'indignation du lecteur et à dénoncer une situation de crise humanitaire.

► « En plus de massacrer les habitants de Ghaza, l'armée sioniste met la pression sur les habitants de la Cisjordanie occupée » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). L'adjectif « occupée » dans cette phrase a une valeur axiologique, car il véhicule une connotation évaluative ou axiologique, en exprimant une opinion sur la situation de la Cisjordanie. En l'occurrence, l'utilisation de l'adjectif « occupée » implique une critique implicite de l'occupation militaire de la Cisjordanie par l'armée sioniste. Cette utilisation souligne généralement une perspective défavorable sur l'occupation, en la décrivant comme une intrusion ou une domination indésirable d'un territoire par une force étrangère. Ainsi, l'adjectif « occupée » dans ce contexte

renforce l'argumentaire critique de la phrase vis-à-vis de la politique d'occupation de l'armée sioniste.

6.3 LEXIES ÉVALUATIF À CHARGE NON AXIOLOGIQUE

➤ « Jabaliya est le plus grand camp de réfugiés de la bande de Ghaza, où des déplacés fuyant les bombardements de l'occupation sioniste incessants depuis le 7 octobre sont abrités » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). Dans le passage, l'adjectif évaluatif non axiologique « grand » est utilisé pour mettre en évidence l'ampleur ou la taille significative du camp de réfugiés de Jabaliya. Il souligne ainsi l'importance de ce camp parmi les autres camps de réfugiés de la bande de Ghaza.

6.4 LEXIES À CHARGE AFFECTIF

➤ « Les bombardements barbares qui ont repris vendredi se sont poursuivis, hier samedi, faisant des centaines de nouvelles victimes. » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). L'adjectif « barbare » dans cette phrase reflète l'opinion subjective et l'indignation de l'auteur face aux bombardements et à leurs conséquences.



Figure 12 : Scénario –Comprtements et Sentiments.

➤ « Griffiths a ajouté dans un communiqué que la semaine dernière a montré ce qui peut arriver "lorsque les armes se taisent " et que la situation à Khan Younes est un rappel choquant de ce qui se passe lorsque les armes ne se taisent pas » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). L'adjectif affectif « choquant » est utilisé pour décrire la situation à Khan Younes, mettant en

avant cette situation comme étant « choquante ». En s'inspirant des déclarations du secrétaire général de l'ONU, on peut comprendre que le rôle du journaliste ne se limite pas à prendre la responsabilité exclusive de ses opinions ou à porter seul le discours. Au contraire, le journaliste est considéré comme un élément essentiel d'une réflexion collective, un participant actif qui contribue à façonner le débat public. Cette perspective souligne l'importance de la diversité des voix et des opinions dans le processus journalistique, mettant en lumière le caractère collaboratif de la construction de la connaissance et de la compréhension collective. Il est également pertinent de noter que l'éditorialiste déploie un langage empreint d'une forte charge émotionnelle afin de dépeindre l'ampleur de la crise éprouvée par le peuple palestinien. En usant de termes tels que « trêve », « impasse », « carnage », « barbare », « victime », « martyr », « réfugié », et « terreur », l'auteur cherche à émouvoir les lecteurs et à mettre en relief la gravité de la situation. L'utilisation insistante des concepts de « génocide » et de « carnage » peut servir à divers desseins sur le plan émotionnel. Ces termes, chargés de connotations extrêmement fortes, évoquant des crimes de masse et des atrocités, visent à susciter une réaction émotionnelle chez les lecteurs, les incitant à ressentir de l'indignation face aux injustices et aux souffrances évoquées. De surcroît, l'emploi du terme « génocide » suggère l'imminence d'un danger et la nécessité d'une action immédiate. Par cette démarche, le journaliste aspire à engendrer un sentiment d'urgence chez ses lecteurs, les encourageant à se mobiliser pour faire front à la situation.

➤ « Une attaque qui a rallongé un peu plus la macabre liste de martyrs et de blessés » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). En considérant la gravité de la situation à Gaza, où des civils innocents, y compris des enfants, sont touchés par les violences, le qualificatif « macabre » utilisé par le journaliste pour décrire la liste des martyrs et des blessés prend tout son sens. Il met en lumière la tragédie humaine qui se déroule dans cette région et souligne l'urgence d'une action pour protéger les populations civiles. Ainsi, l'expression « la macabre liste des martyrs et des blessés » permet de renforcer l'impact émotionnel du texte en amplifiant la réalité des souffrances et des pertes subies. Elle contribue à sensibiliser le lecteur à la gravité de la situation et à rendre hommage aux victimes de façon poignante et percutante. Il faut également se rendre à l'évidence que lorsque le journaliste utilise le substantif « martyrs » dans cet article de presse pour décrire les événements à Gaza, l'impact émotionnel recherché est souvent celui de susciter la compassion, la solidarité et l'indignation du lecteur face aux pertes humaines et aux souffrances endurées par les Palestiniens vivant dans la bande de Gaza. En qualifiant les victimes de conflits ou d'attaques de « martyrs », le journaliste cherche à mettre en avant le sacrifice et la

tragédie de ces personnes, et à souligner l'injustice et la violence auxquelles elles sont confrontées. En décrivant les victimes comme des « martyrs », le journaliste cherche également à souligner le courage et la résilience du peuple palestinien face à la brutalité et à susciter une réaction émotionnelle forte chez le lecteur.



Figure 13 : Adjectifs évaluatifs et affectifs.

➤ « Comme depuis le début de cette agression barbare, les enfants font partie des victimes. Les images d'enfants morts au milieu des débris, ou de ceux errant à la recherche d'une famille ont fini par faire réagir les organisations onusiennes qui ont affirmé que Ghaza était devenue un " cimetière pour les enfants " » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023).

L'utilisation de l'adjectif affectif « barbares » par le journaliste vise à amplifier l'aspect tragique de la situation à Gaza et à susciter une réponse émotionnelle chez le lecteur en mettant en lumière la violence et la détresse subies par les enfants et la population civile dans leur ensemble. Cependant, lorsqu'on se penche sur l'emploi récurrent du terme « barbare » dans un article sur les événements à Gaza, il est essentiel de prendre du recul et d'adopter une approche critique. Il convient d'examiner attentivement le choix des mots, les intentions derrière leur utilisation et les répercussions que cela peut avoir sur la manière dont les événements sont compris et interprétés par le public. Dans le cadre du conflit israélo-palestinien, le terme « barbare » est souvent associé aux actes de violence et de brutalité perpétrés par les sionistes. Cependant, il convient de noter que l'utilisation de ce terme peut également refléter des biais et des préjugés dans la façon dont les événements sont présentés.

➤ « Ceux qui ont survécu aux attaques barbares survivent dans des conditions effroyables et sous la menace de véritables crises sanitaires. Manquant de tout, ils survivent, dans des conditions inhumaines » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Dans la phrase donnée, les adjectifs « barbares », « effroyables » et « inhumaines » dépeignent les conditions éprouvantes dans lesquelles les survivants des attaques vivent. Ces qualificatifs, en plus de décrire objectivement les circonstances, portent une charge émotionnelle significative, exprimant une évaluation morale des événements. En qualifiant les attaques de « barbares », l'auteur souligne leur cruauté et leur inhumanité, tandis que l'adjectif « effroyables » renforce l'idée de terreur et de détresse extrême vécue par les survivants. De même, en qualifiant les conditions de vie de « inhumaines », l'auteur met en lumière le manque de respect pour la dignité humaine. Globalement, ces adjectifs affectifs contribuent à susciter l'empathie du lecteur envers les survivants, tout en soulignant la gravité de leur situation.

➤ « [...] qu'une infime fraction de ce qui est nécessaire pour empêcher une nouvelle détérioration de la situation humanitaire déjà désastreuse » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Dans la phrase donnée, l'adjectif « désastreuse » est utilisé pour qualifier la situation humanitaire. Il joue un rôle axiologique et affectif en évaluant la valeur et l'impact émotionnel de la situation décrite. De plus, dans le contexte de la situation à Gaza, l'emploi d'adverbes temporels comme "hier", "hier encore" et "hier mardi" permet d'organiser chronologiquement les événements et met en lumière la récurrence des événements tragiques et des attaques subies par la population. Cela souligne l'urgence de la situation et renforce l'impact émotionnel en mettant en avant la continuité des souffrances endurées par les habitants de Gaza.

➤ Dans l'extrait: « Fin décembre, c'est le délai accordé par Biden à Netanyahu pour finir sa sale guerre à Ghaza selon le site américain Politico de vendredi dernier. » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023), l'utilisation de l'adjectif « sale » pour qualifier la guerre à Gaza par le journaliste exprime une condamnation forte et sans équivoque de ce conflit. Le terme « sale » est généralement utilisé pour décrire quelque chose de répugnant, de dégoûtant, ou de moralement répréhensible. En l'appliquant à la guerre à Gaza, le journaliste suggère que ce conflit est non seulement violent et meurtrier, mais aussi profondément injuste et immoral.

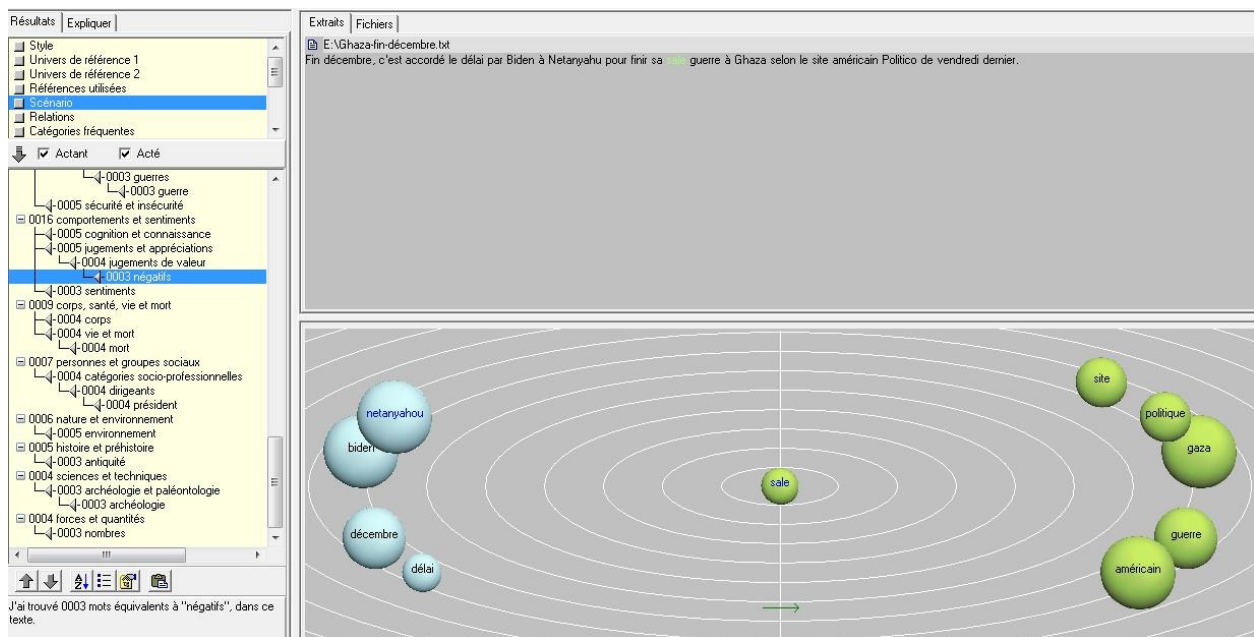


Figure 14 : Lexie à charge affective –sale.

6.5 STRATÉGIES ARGUMENTATIVES

6.5.1 EMPHASE

➤ Dans le contexte de la phrase: « L'agence de presse palestinienne Wafa a annoncé que plus de 100 Palestiniens sont tombés en martyrs dans un bombardement sioniste ciblant un bâtiment résidentiel dans le camp de Jabalya [...] Jabaliya est le plus grand camp de réfugiés de la bande de Ghaza. » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023), l'emphase sur « Jabaliya » met en relief le fait que ce camp de réfugiés est le plus grand de la bande de Ghaza. Cela souligne son importance particulière parmi les autres camps de la région. En mettant en avant ce nom de lieu, l'auteur attire l'attention du lecteur sur la gravité des événements qui s'y déroulent, notamment les bombardements incessants mentionnés dans la phrase. L'emphase sur « Jabaliya » renforce ainsi l'impact de la description, mettant en évidence la centralité de ce camp dans le récit global et soulignant la tragédie qui se déroule dans cette zone spécifique.

6.5.2 ARGUMENT D'AUTORITÉ

➤ « L'agence de presse palestinienne Wafa a annoncé que plus de 100 Palestiniens sont tombés en martyrs dans un bombardement sioniste ciblant un bâtiment résidentiel dans le camp de Jabalya ainsi que des dizaines de blessés. » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023).

Le journaliste a recouru à l'argument d'autorité en citant l'agence de presse palestinienne Wafa pour étayer son constat, soulignant ainsi l'importance cruciale de la crédibilité des sources d'information. En se référant à une agence de presse reconnue dans la région, il cherche à légitimer son rapport et à transmettre l'idée que l'information provient d'une source vérifiée et fiable. Cette démarche, témoigne de l'appui du journaliste sur une source spécialisée et officielle,

renforçant ainsi la crédibilité de son rapport. Dans les contextes de conflit où les informations peuvent être sujettes à des manipulations, il devient essentiel pour un journaliste de se baser sur des sources crédibles afin de rapporter les faits de manière précise et équilibrée.

➔ « Des agences humanitaires de l'ONU ont qualifié Ghaza de "cimetière pour les enfants" » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Dans le cas de la déclaration selon laquelle Gaza est qualifié de « cimetière pour les enfants » par des agences humanitaires de l'ONU, l'argument d'autorité repose sur le fait que ces agences sont des entités respectées et expertes dans le domaine des droits de l'homme et de l'assistance humanitaire. En d'autres termes, en utilisant cette déclaration, le journaliste tente de persuader son public en se référant à l'expertise et à la légitimité des agences humanitaires de l'ONU. Ainsi, le journaliste utilise l'expression « cimetière pour les enfants » comme un outil rhétorique puissant pour influencer ses lecteurs. En employant cette image poignante, il vise à susciter une réaction émotionnelle forte, mêlant compassion, tristesse et indignation. En outre, ce passage évoque la situation de la population de Ghaza qui subit des attaques incessantes de l'armée d'occupation sioniste, causant la mort de nombreux civils, y compris des enfants. Ce contexte de violence et de destruction crée un climat de colère et d'indignation parmi les habitants de Ghaza et la communauté internationale. En effet, ce passage illustre le lien étroit entre la colère et l'indignation d'une part, et les événements tragiques et injustes vécus par la population de Ghaza d'autre part.

➔ « Un millier d'autres enfants sont portés disparus et pourraient être piégés ou morts sous les décombres, dans l'attente d'être secourus ou récupérés. Réclamé depuis le début de cette attaque [...] le cessez-le-feu est également réclamé par le porte-parole de l'Unicef » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Le journaliste utilise l'exemple cité pour fournir une preuve logique de l'ampleur de la situation et ainsi renforcer son argumentation. En mentionnant qu'un millier d'autres enfants sont portés disparus et pourraient être piégés ou morts sous les décombres, le journaliste présente une réalité tangible qui illustre la gravité de la crise. Cette preuve logique contribue à amplifier l'impact émotionnel du récit en fournissant des détails concrets sur les conséquences humaines des attaques mentionnées précédemment. De plus, en faisant référence au cessez-le-feu réclamé par les défenseurs des causes justes et par le porte-parole de l'Unicef, le journaliste utilise la conjecture comme un outil pour convaincre et persuader le lectorat. Il suggère que le cessez-le-feu est une mesure nécessaire et urgente pour protéger la vie des civils, y compris des enfants, et appelle implicitement à l'action en soulignant le soutien de diverses autorités à cette demande. En combinant des preuves tangibles avec des appels à l'action soutenus par des sources crédibles, Le journaliste exhorte ses lecteurs à se mettre dans la même situation et à éprouver les mêmes tourments que ceux provoqués par cette crise. Cette utilisation

habile de la conjecture et des preuves logiques dans un contexte spécifique renforce la crédibilité de l'argumentation du journaliste et vise à mobiliser l'opinion publique en faveur de l'action.

6.5.3 LA DIGRESSION

➔ « L'ancienne Ghaza (Tell Haruba) a été dans l'Antiquité le foyer de diverses civilisations et constituait un pôle stratégique sur la route côtière reliant l'Égypte et le pays de Canaan (la Palestine antique) ». (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023)

Le journaliste utilise probablement cette digression pour mettre en contexte historique le statut actuel de Gaza et pour souligner l'importance historique de la région. En mentionnant brièvement l'histoire ancienne de Gaza et en la reliant à des civilisations anciennes et à des routes commerciales, le journaliste cherche à établir une continuité entre le passé et le présent de la région. En faisant cela, le journaliste peut essayer de montrer que Gaza a une histoire riche et complexe et qu'elle a joué un rôle significatif dans la région bien avant les conflits modernes qui ont lieu actuellement. Cette digression met en évidence le fait que Gaza n'est pas simplement une zone de conflit contemporain, mais qu'elle a une profondeur historique et une importance culturelle qui méritent d'être reconnues. De plus, en rappelant le passé de Gaza en tant que « foyer de diverses civilisations » et « pôle stratégique », le journaliste peut implicitement suggérer que la situation actuelle de Gaza est d'autant plus tragique compte tenu de son héritage historique. Cela peut aider à susciter la sympathie et l'intérêt du lecteur pour la région et ses habitants, en mettant en lumière les défis auxquels ils sont confrontés dans le contexte de leur histoire. En fin de compte, cette digression sert à élargir la perspective du lecteur et à lui permettre de mieux comprendre la complexité de la situation à Gaza.

6.5.4 EXCLAMATION

Dans le contexte des événements à Gaza, l'utilisation fréquente de l'exclamation par un éditorialiste peut évoquer différentes réactions chez les lecteurs, en fonction de leur propre perspective, de leurs opinions politiques et de leur sensibilité aux questions liées au conflit israélo-palestinien. Certains peuvent interpréter ces exclamations comme une expression de solidarité et d'empathie envers les palestiniens de Gaza, soulignant ainsi les difficultés et les pertes tragiques qu'ils endurent lors des conflits avec Israël. D'autres pourraient y voir une indignation et une condamnation des actions jugées injustes ou disproportionnées d'Israël, mettant en lumière les pertes civiles et exprimant un désaccord avec sa politique à l'égard de Gaza. Par ailleurs, ces exclamations peuvent également servir d'appel à l'action et à la solidarité internationale, incitant les lecteurs à s'engager pour mettre fin au conflit ou à exhorter les gouvernements à agir pour une résolution pacifique et durable. Enfin, elles pourraient également refléter une critique de la couverture médiatique ou de la réponse internationale, soulignant

l'urgence d'une action et dénonçant un manque d'attention ou d'empathie envers les palestiniens dans la région.

6.5.5 ÉNUMÉRATION

➔ « Un jeune garçon âgé de 14 ans, a raconté son calvaire au micro de RFI avant d'être relâché après avoir été déshabillé, assis par terre, frappé, privé d'eau, de sommeil, d'aller aux toilettes » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). L'objectif souhaité par l'éditorialiste en utilisant l'énumération dans cette expression est de susciter une forte réaction émotionnelle chez les lecteurs. En énumérant les différentes épreuves subies par le jeune garçon — être déshabillé, assis par terre, frappé, privé d'eau, de sommeil, d'aller aux toilettes — l'éditorialiste cherche à illustrer la gravité et l'inhumanité de la situation. Cette énumération vise à choquer, sensibiliser et mobiliser les lecteurs envers la cause ou le problème dont il est question, en mettant en lumière les souffrances subies par les individus concernés. En créant une image détaillée et poignante du calvaire enduré par le jeune garçon, l'éditorialiste cherche à susciter l'empathie du public et à encourager une action ou une réaction face à une injustice ou une tragédie.

6.5.6 L'ATTÉNUATION

Quant à elle, est une forme d'expression qui atténue ou adoucit la signification d'un terme ou d'une idée. Dans l'expression: « Un Ghaza sans Palestiniens! », l'atténuation est présente dans l'utilisation de l'article indéfini « un » qui rend la phrase plus légère, comme si elle parlait de quelque chose d'imaginaire ou d'hypothétique plutôt que d'une réalité tragique et douloureuse. En combinant l'antiphrase et l'atténuation, l'expression crée un contraste entre la réalité brutale de la situation à Gaza, où la population palestinienne est confrontée à de nombreux défis et souffrances, et une formulation qui semble minimiser ou détourner l'attention de cette réalité. Cela peut être utilisé pour souligner l'absurdité ou l'injustice de la situation, tout en suscitant une réflexion critique chez le lecteur.

6.5.7 ATTAQUE AD HOMINEM

➔ « Un Netanyahu qui, selon le Haaretz, a du mal à dissimuler le nombre réel de ses soldats tués à Ghaza. » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Cette déclaration comporte une forme d'attaque ad hominem en ciblant directement Benjamin Netanyahu. En utilisant l'expression « selon le Haaretz », l'auteur semble s'appuyer sur une source tierce pour donner du crédit à la déclaration.

6.5.8 ARGUMENT DE COUTUME « AD POPULUM »

➔ « [...] une humiliation qu'aurait dénoncé ces médias occidentaux si l'armée russe avait fait de même avec les prisonniers ukrainiens ». (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023)

Dans cet exemple, l'argument de coutume suggère que les médias occidentaux auraient vivement dénoncé une situation similaire impliquant l'armée russe et des prisonniers ukrainiens. Cette perception soulève des questions sur la partialité des médias occidentaux dans leur traitement des événements. En soulignant cette supposée partialité, l'auteur insinue une critique de l'objectivité des médias, mettant en lumière une préférence perçue pour la condamnation des actions de certains acteurs, comme l'armée russe, tout en minimisant ou en ignorant des situations similaires impliquant d'autres acteurs, comme l'armée israélienne dans cet exemple. Ainsi, cela alimente le doute quant à la crédibilité et à l'impartialité des médias dans leur couverture des événements internationaux.

6.6 FIGURES RHÉTORIQUES

6.6.1 ALLÉGORIE

➡ « Les familles ont de nouveau reçu l'ordre d'évacuer et les espoirs se sont effondrés » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). Dans l'expression « les espoirs se sont effondrés », on peut identifier une allégorie. Les « espoirs » sont des concepts abstraits qui sont représentés ici comme s'ils étaient des objets physiques capables de s'effondrer. Cette allégorie exprime de manière imagée le sentiment de désespoir et de déception ressenti par les familles concernées, renforçant ainsi l'impact émotionnel de la situation décrite.

6.6.2 HYPERBOLE

➡ « Aucun endroit n'est sûr pour les habitants de la bande de Ghaza, qui vivent dans un cycle de mort. » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). En déclarant que « aucun endroit n'est sûr », l'auteur exagère la situation en insistant sur le fait qu'il n'y a absolument aucun lieu où les habitants de la bande de Ghaza peuvent se sentir en sécurité. De plus, en décrivant que les habitants « vivent dans un cycle de mort », l'hyperbole est encore renforcée, impliquant que la menace de mort est constamment présente dans leur quotidien. Cette figure de style dramatise la réalité de la situation à Ghaza, mettant en lumière la gravité de la violence et de l'instabilité dans la région. Elle vise à susciter une réaction émotionnelle chez le lecteur et à attirer son attention sur les souffrances endurées par les habitants de Gaza.

➡ L'expression « les femmes et les hommes, vivent dans la terreur au cours du deuxième mois de l'agression sioniste » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023), est une hyperbole, c'est-à-dire une exagération délibérée de la situation pour mettre en évidence l'intensité de la peur ou de l'angoisse ressentie par les personnes concernées. L'hyperbole amplifie l'état émotionnel des individus en suggérant qu'ils sont constamment et profondément effrayés, bien que cela puisse ne pas être littéralement vrai. Cette expression est souvent utilisée pour décrire des situations où les gens se sentent extrêmement menacés ou vulnérables, accentuant ainsi le degré de leur

souffrance émotionnelle. Elle renforce également l'impact de la description en suscitant une réaction émotionnelle plus forte chez le lecteur.

➤ « Une attaque qui a rallongé un peu plus la macabre liste de martyrs et de blessés » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). La figure rhétorique utilisée dans cette phrase est une hyperbole, une forme d'exagération destinée à amplifier l'impact émotionnel de la situation. En effet, l'utilisation du terme « macabre » pour décrire la liste de victimes renforce l'aspect tragique de la situation, tandis que le choix du mot « rallongé » suggère que cette attaque contribue encore davantage à la longueur déjà excessive de cette liste, accentuant ainsi le sentiment de désespoir et de désolation.

6.6.3 LA QUESTION RHÉTORIQUE

➤ « Ghaza, fin décembre pour en finir? et après? ». (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023) Cette interrogation rhétorique semble exprimer une certaine scepticisme ou frustration faces à une situation qui semble se répéter ou rester sans résolution. Selon C. Kerbrat-Orecchioni la question est « tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un rapport d'information » (Orecchioni, 2001).

En posant cette question, le journaliste pourrait suggérer que même si une action est entreprise à un moment donné pour régler un problème, il reste des interrogations sur ce qui se passera ensuite. Il met en lumière le fait que les solutions temporaires ou les actions immédiates peuvent ne pas nécessairement apporter de solution durable ou résoudre complètement les problèmes sous-jacents. Cela pourrait également refléter un sentiment de lassitude ou de désillusion face à des situations de conflit ou de crise qui semblent sans fin, où les tentatives pour y mettre fin ne semblent pas aboutir à des changements significatifs ou durables.

➤ « Biden est-il en train de prendre conscience qu'il se rend complice de fait du carnage commis à Ghaza et de l'isolement international des USA? » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Dans cette phrase, l'interrogation est utilisée pour soulever des questions importantes et inciter le lecteur à réfléchir sur les actions de Biden. Dans ce contexte, elle vise à susciter chez le lecteur une prise de conscience sur les conséquences possibles des actions de Biden. En posant la question « Biden est-il en train de prendre conscience? », l'auteur met en lumière le fait que les actions de Biden pourraient le rendre complice du carnage à Gaza et de l'isolement international des États-Unis. Cette question suggère que les lecteurs devraient réfléchir à la moralité et aux implications politiques des décisions prises par Biden concernant la situation à Gaza et le soutien à Israël. L'interrogation permet ainsi à l'auteur de souligner son point de vue sur la question, tout en engageant le lecteur dans une réflexion critique sur le sujet. Elle renforce également l'argumentation en mettant en évidence les conséquences potentielles des actions de Biden.

6.6.4 MÉTAPHORES

➤ « Une trêve qui permettra non seulement de faire cesser ce déluge de feu mais également de laisser passer les aides humanitaires qui arrivent au compte goutte en raison des conditions imposées par l'Etat sioniste. » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Cet extrait contient une métaphore qui crée une image puissante de destruction massive et incessante, évoquant une tempête impitoyable, mais faite de violence plutôt que d'eau. Cette comparaison sert à accentuer la sévérité et l'intensité des bombardements ou des combats dans la région décrite, soulignant ainsi leur ampleur et leur impact dévastateur.

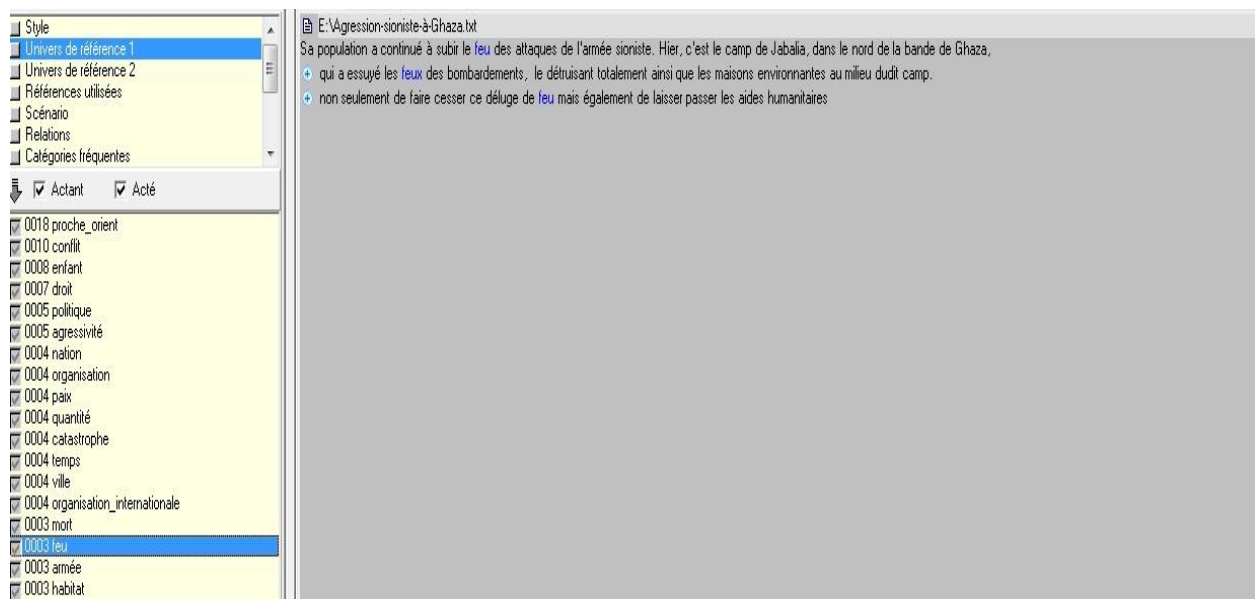


Figure 15: Métaphore –Déluge de feu.

➤ « Il l'a averti qu'Israël "commence à perdre son soutien à cause des bombardements aveugles" et lui a même demandé publiquement de changer de gouvernement » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Dans l'expression « bombardements aveugles », la métaphore compare les bombardements à une action « aveugle », c'est-à-dire non ciblée ou non discriminante. Le terme « aveugle » est utilisé ici pour indiquer que les bombardements sont effectués sans discernement, sans égard aux cibles spécifiques, et peuvent donc entraîner des dommages collatéraux importants, voire des pertes civiles. Cette métaphore renforce l'idée que les bombardements sont effectués de manière indiscriminée et irresponsable, soulignant ainsi une critique ou une condamnation des actions en question. Elle met en lumière la violence et le chaos provoqués par de telles attaques, en utilisant l'image de l'aveuglement pour illustrer le manque de discernement et de précision dans leur mise en œuvre.

➤ « Le temps ne joue pas en faveur des USA, isolés plus que jamais sur la scène internationale en raison de leur soutien à Israël, alors qu'ils ont fort à faire sur d'autres fronts »

(Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Dans cette phrase, « Le temps ne joue pas en faveur des USA » est une métaphore. Elle compare le temps à un joueur ou à une force qui peut influencer favorablement ou défavorablement une situation. Ici, elle suggère que la situation actuelle n'est pas favorable aux États-Unis. Leur isolement croissant sur la scène internationale en raison de leur soutien à Israël est présenté comme une situation difficile à surmonter, et le temps qui passe ne semble pas améliorer cette situation. Cette métaphore implique que le temps qui passe ne favorise pas les intérêts des États-Unis dans cette affaire, soulignant ainsi l'urgence ou la nécessité pour eux de prendre des mesures pour résoudre cette situation délicate.

➤ Dans le cas de l'expression « effacer le passé de Gaza! » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023), utilisée par le journaliste, la métaphore est employée pour évoquer de manière symbolique l'idée de vouloir faire disparaître ou oublier les événements passés liés à Gaza. En utilisant cette métaphore, le journaliste cherche à provoquer une réaction émotionnelle chez les lecteurs, à attirer leur attention sur la situation à Gaza et à les amener à réfléchir sur les conséquences de vouloir effacer ou nier l'histoire d'une région. La métaphore permet ainsi au journaliste d'influencer et de sensibiliser les lecteurs sur cette question spécifique.

➤ Dans l'expression « La mémoire de Gaza sous une pluie de bombes » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Le journaliste utilise cette métaphore pour comparer la violence de la situation à Gaza à une pluie de bombes qui vient effacer et détruire les souvenirs et la mémoire des habitants. La métaphore renforce l'idée de la destruction et de l'impact dévastateur des bombardements sur la mémoire collective des habitants de Gaza.

➤ Dans la phrase « Parmi les villes abritant ces richesses archéologiques, plusieurs sont sous le feu de l'armée israélienne » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). La métaphore est présente dans l'expression « sous le feu de l'armée israélienne ». Ici, la métaphore compare implicitement l'action de l'armée israélienne à un feu dévastateur, suggérant ainsi la violence et les dommages causés par les opérations militaires.

➤ « Aucune trêve ni d'arrêt des attaques sur Ghaza. Sa population a continué à subir le feu des attaques de l'armée sioniste » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). La métaphore « sa population a continué à subir le feu » utilise le concept du feu comme une représentation symbolique ou allégorique des agressions, des attaques ou des violences subies par la population. Dans cette métaphore, « le feu » est utilisé pour transmettre l'idée de conflit, de destruction et de souffrance, tout en évoquant également l'idée de danger et de vulnérabilité. Le feu est souvent associé à des notions telles que la destruction, la chaleur intense et le danger. En appliquant cette image au contexte de la population subissant des attaques ou des agressions, la métaphore évoque les ravages, la peur et la douleur que subit cette population. Elle sert à intensifier la

description de la situation en lui attribuant une connotation plus émotionnelle et dramatique, permettant ainsi de transmettre le traumatisme et la gravité de la situation de manière plus vivante et expressive.

6.6.5 EUPHÉMISME

➤ « "Patrie alternative et migration volontaire", tels sont les éléments de langage de Tel Aviv pour dissimuler le nettoyage ethnique, répétés en boucle par ses porte-paroles » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Dans l'extrait « Patrie alternative et migration volontaire », l'euphémisme est utilisé pour dissimuler une réalité choquante. Au lieu de dire « nettoyage ethnique », une expression moins directe est utilisée, à savoir « migration volontaire ». L'utilisation de l'euphémisme rend l'idée de nettoyage ethnique moins choquante ou moins directe, mais cela peut également servir à déformer la réalité et à atténuer la gravité de la situation. Quant au syntagme « répétés en boucle », elle suggère une stratégie de communication répétitive et insistante. Cela signifie que les porte-paroles de Tel Aviv utilisent ces expressions de manière persistante et régulière dans leur communication, peut-être dans le but de convaincre ou d'influencer l'opinion publique en normalisant ou en justifiant les actions controversées de leur gouvernement.

6.6.6 ANTIPHRASE

➤ « En bref, un Ghaza sans Palestiniens! » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). Dans cette expression, l'antiphrase se trouve dans l'utilisation du mot « bref » et dans la proposition « un Ghaza sans Palestiniens ». En réalité, la situation décrite n'est pas « bref » du tout, et l'idée d'un « Ghaza sans Palestiniens » est clairement absurde et tragique.

6.6.7 PRÉTÉRITION

➤ En posant la question « Cherche-t-on à effacer le passé historique constitutif de l'identité palestinienne? » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). L'interrogateur suggère qu'il pourrait y avoir une tentative d'effacement du passé historique des Palestiniens, même s'il le mentionne explicitement dans la question. Cette utilisation de la prétérition permet de mettre en évidence une préoccupation ou une accusation implicite, tout en présentant la question comme une simple interrogation. Cela peut être une manière persuasive de soulever une question ou de susciter la réflexion sur un sujet sensible sans l'aborder directement.

6.6.8 LITOTE

➤ « Cette chasse aux sorcières qui ne dit pas son nom », est une litote. Ici, le terme « chasse aux sorcières » est utilisé pour décrire une campagne de répression ou de persécution, souvent fondée sur des préjugés ou des accusations infondées, mais l'ajout de « qui ne dit pas son nom » suggère que cette campagne est officieusement reconnue et pratiquée sans être ouvertement

admise ou déclarée. Cette expression renforce l'idée que les actions sont connues de tous mais ne sont pas ouvertement discutées ou avouées, renforçant ainsi la critique de ces pratiques tout en utilisant une formulation atténuée.

6.6.9 LA PERSONNIFICATION

➤ Dans la phrase « Parmi les villes abritant ces richesses archéologiques, plusieurs sont sous le feu de l'armée israélienne » (Le Soir d'Algérie, 14 décembre 2023). La personnification est présente dans l'expression « villes abritant ces richesses archéologiques ». En attribuant la capacité d'abriter des richesses archéologiques aux villes, on leur confère des caractéristiques humaines en leur donnant un rôle actif dans la conservation de ce patrimoine.

L'objectif du journaliste en utilisant ces figures de style est de rendre son propos plus percutant, plus émotionnel et plus mémorable pour les lecteurs. En associant les villes à des êtres vivants qui sont directement touchés par les actions de l'armée israélienne, le journaliste cherche à susciter l'empathie et la prise de conscience chez les lecteurs concernant les conséquences des conflits armés sur le patrimoine culturel et sur les populations civiles.

➤ « Les négociations pour une nouvelle trêve sont arrivées à une véritable impasse. » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). Dans cette phrase, une forme de personnification est observée. Cette figure de style attribue des caractéristiques humaines à des objets inanimés ou des concepts abstraits. Les négociations sont présentées comme une entité capable d'arriver à un état, ce qui leur confère une certaine vie ou intention. L'utilisation du verbe « arriver » renforce cette idée en suggérant que les négociations ont un certain contrôle sur leur propre état. Cette personnification donne de la force et de la clarté à la description de la situation, en la rendant plus vivante et compréhensible pour le lecteur.

➤ « Griffiths a ajouté dans un communiqué que la semaine dernière a montré ce qui peut arriver "lorsque les armes se taisent " et que la situation à Khan Younes est un rappel choquant de ce qui se passe lorsque les armes ne se taisent pas » (Le Soir d'Algérie, 3 décembre 2023). La personnification est mise en relief dans la phrase lorsque le journaliste attribue aux armes la capacité de se taire ou de ne pas se taire. Cette personnification donne une dimension humaine aux armes, les présentant comme ayant une volonté et une action.

➤ « Selon l'agence de presse locale, c'est un bâtiment abritant des civils qui a essuyé les feux des bombardements, le détruisant totalement ainsi que les maisons environnantes au milieu dudit camp. » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Dans cet extrait, la personnification est utilisée pour donner une dimension humaine au bâtiment. Dans cet exemple, le verbe « essayer » est attribué au bâtiment, ce qui lui confère une action humaine. En effet, le bâtiment ne peut pas réellement « essayer » les feux des bombardements, mais en utilisant ce verbe, l'auteur donne

l'impression que le bâtiment subit les attaques de manière active. Cette technique littéraire permet de rendre le texte plus vivant et de susciter l'intérêt du lecteur.

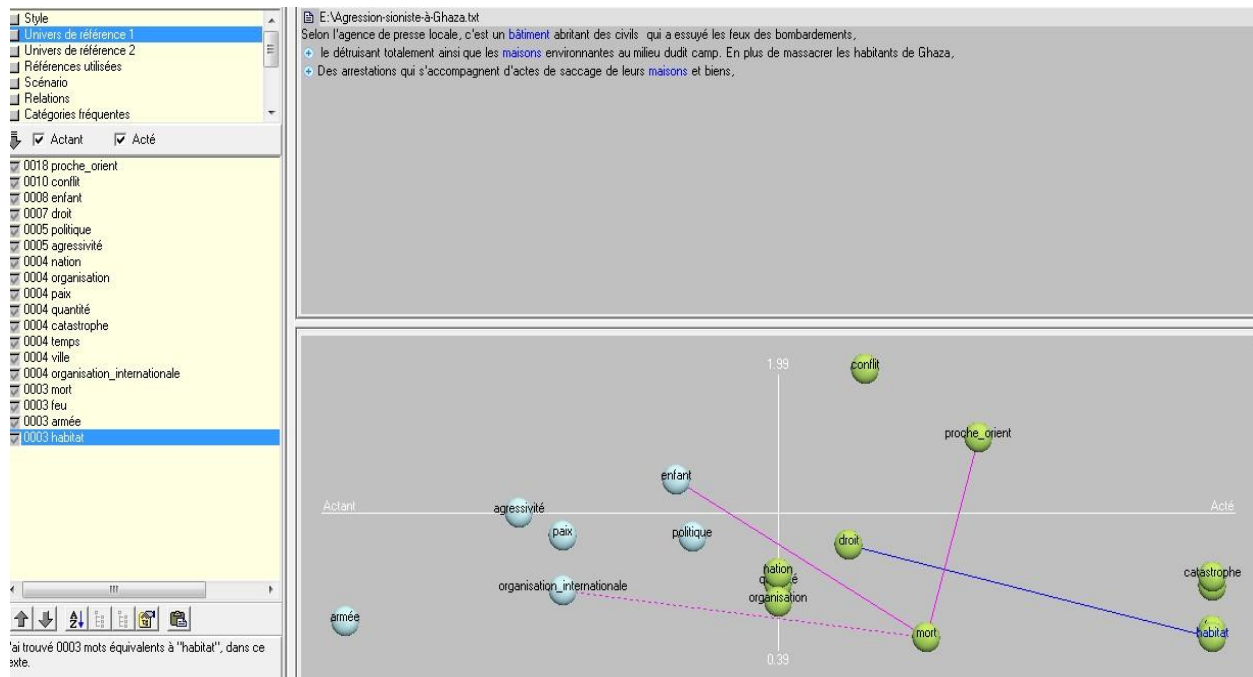


Figure 16: Personnification - bâtiment abritant des civils.

6.6.10 PARALLÉLISME

➡ « Selon l'agence de presse locale, c'est un bâtiment abritant des civils qui a essuyé les feux des bombardements, le détruisant totalement ainsi que les maisons environnantes au milieu dudit camp » (Le Soir d'Algérie, 1 novembre 2023). Dans cet extrait nous pourrions identifier l'utilisation du parallélisme pour mettre en avant la destruction causée par les bombardements. Dans cette phrase, le parallélisme se manifeste à travers la répétition de la structure « verbe + complément », avec « a essuyé les feux des bombardements » et « le détruisant totalement ainsi que les maisons environnantes ». Cette symétrie renforce l'idée de la destruction massive subie par le bâtiment et les maisons environnantes. Le parallélisme permet ici de mettre en évidence l'ampleur des dégâts causés par les bombardements, en soulignant de manière concise et percutante la violence de la situation décrite. Il contribue à la clarté et à l'impact du propos en créant une structure équilibrée qui attire l'attention du lecteur sur les conséquences dramatiques de l'attaque. En mettant en lumière la destruction du bâtiment et des maisons environnantes de manière parallèle, le parallélisme renforce l'effet de désolation et de chaos provoqué par les bombardements, suscitant ainsi une réaction émotionnelle chez le lecteur et renforçant l'impact du message transmis par l'agence de presse locale.

Discussion

Lors de cette recherche, nous avons identifié plusieurs moyens discursifs et énonciatifs utilisés par les journalistes dans les trois articles choisis afin de créer une vision persuasive et captivante des événements se déroulant dans l'enclave de Gaza. Nous avons structuré notre analyse autour de trois axes: énonciatif, argumentatif et rhétorique, dans le but de répondre à notre problématique.

Dans la stratégie discursive visant à engager les émotions, le journaliste adopte deux approches permettant d'établir une relation d'identification favorisant l'implication ou l'adhésion du destinataire au discours. D'une part, il cherche à créer un sentiment de proximité en réduisant la distance communicationnelle à travers l'évocation d'émotions supposément partagées. D'autre part, il vise à convaincre le plus grand nombre possible du public. À cet effet, en utilisant des items affectifs, le journaliste recourt aux arguments dits « ad populum » pour commenter l'événement et le rendre accessible, ce qui s'avère plus efficace sur le plan persuasif qu'une simple narration journalistique. Il ne doit pas endosser seul la responsabilité de ses opinions ni porter seul le discours: il est plutôt perçu comme un participant actif à une réflexion collective, ce qui renforce non seulement son ethos en tant qu'expert et conseiller, mais aussi incite le destinataire à s'impliquer dans un dialogue mutuellement construit, où les émotions et les valeurs sont partagées.

Du même coup, nous avons observé une utilisation abondante de lexique affectif et d'indices énonciatifs révélant la subjectivité des journalistes, ainsi que l'emploi de figures rhétoriques, qui contribuent à dramatiser la situation. Cette approche vise à susciter chez le lecteur une forte réaction émotionnelle et une empathie face à cette tragédie. Cependant, nous constatons l'absence d'adverbes et de verbes subjectifs car, dans l'ensemble, le journaliste se targue d'être objectif. En outre, l'utilisation récurrente de figures rhétoriques telles que la métaphore, la personnification, la litote, l'euphémisme, l'hyperbole, l'antiphrase et l'interrogation rhétorique, ainsi que des adjectifs affectifs et axiologiques et des substantifs relevant du lexique affectif, combinée à des procédés argumentatives tels que les preuves techniques (la doxa, l'attaque ad hominem, les preuves logiques, l'argument de coutume, l'amplification), les lieux communs et spécifiques (la comparaison, la conjecture, la topique journalistique), permettent à l'éditorialiste de justifier son argumentation et son point de vue. Toutefois, les éditorialistes choisissent souvent un style narratif et descriptif lorsqu'ils abordent des sujets complexes comme la guerre à Gaza, principalement pour engager le lecteur et humaniser les enjeux. En effet, en racontant une

histoire, l'information devient plus accessible et engageante, ce qui aide également à clarifier les complexités du conflit en fournissant des détails et contextes spécifiques. De plus, ce style permet de mettre en lumière les impacts personnels et humains de la guerre, soulignant ainsi les souffrances et les pertes subies par les individus. Par ailleurs, en décrivant vivement les scènes de conflit et les crises humanitaires, les éditorialistes attirent l'attention sur l'urgence et la gravité de la situation, ce qui peut mobiliser l'opinion publique et influencer les décideurs. Enfin, ce type de rédaction offre une plateforme pour insérer des critiques des actions des parties impliquées, tout en discutant des conséquences à long terme pour la région et le monde, renforçant ainsi l'importance de chercher des solutions durables. Ainsi, le style narratif et descriptif sert non seulement à informer mais aussi à émouvoir et persuader, jouant un rôle crucial dans la façon dont les informations sont présentées et perçues.

Dans les extraits analysés, les journalistes cherchent à transmettre leur déception au public (hétéro-attribution de l'émotion) en utilisant un discours dramatique et captivant qui marque les esprits et suscite l'intérêt du public. Ce procédé implique non seulement de présenter l'essentiel du discours – les arguments, mais aussi de les renforcer afin de rendre le discours plus attrayant, plus mémorable et ainsi plus efficace.

Ce discours incitatif, destiné à être partagé avec les lecteurs, est élaboré à l'aide de lexies évaluatifs et affectifs qui visent à dynamiser et à renforcer la description de l'objet du discours (commenter un événement). En utilisant des termes évaluatifs, le discours se transforme en un espace axiologisé capable d'éveiller différentes connotations, valeurs et émotions.

Cette approche consiste à intégrer des éléments de la subjectivité dans le discours, qui, dans le cadre des extraits examinés, se manifeste sous la forme d'une modalisation intensifiante concernant les changements observés dans un discours de type rhétorique. L'objectif global de ce discours est d'influencer le destinataire, de le pousser à l'action, ou du moins de susciter une disposition générale à l'action.

La spécificité inhérente au discours rhétorique réside dans son objectif double, qui émerge de l'interconnexion entre les dimensions du logos, du pathos et de l'ethos: il cherche à persuader de manière plus efficace en combinant la séduction et l'éveil des émotions. Cette entreprise persuasive s'articule également autour de l'image que l'émetteur projette ainsi que de la perception qu'il a du récepteur, ce qui influe sur la crédibilité de l'argumentation proposée. Dans cette perspective, il est indéniable que le journaliste exerce une influence considérable sur son lectorat. Cette influence découle en grande partie de la manière dont il exploite la preuve Ethos,

en mettant en avant ses connaissances approfondies sur les sujets traités, ainsi que des valeurs humanitaires telles que l'empathie et la justice. En effet, en présentant des faits précis, en fournissant des informations contextuelles et en citant des sources crédibles, le journaliste établit sa crédibilité et suscite la confiance chez les lecteurs.

De ce fait, en abordant les sujets avec sensibilité et en manifestant un engagement envers le bien-être des individus et de la société dans son ensemble, le journaliste parvient à créer une connexion émotionnelle avec son public. Cette combinaison d'expertise et de valeurs renforce ainsi l'ethos du journaliste, incitant les lecteurs à poursuivre la lecture de ses articles et à accorder davantage de crédibilité à ses analyses et à ses points de vue. En favorisant une relation de confiance et d'influence mutuelle entre le journaliste et son lectorat, cette approche contribue à forger une interaction constructive et enrichissante au sein de la sphère médiatique.

Par ailleurs, le discours rhétorique se définit comme un cadre de communication où se développe un échange visant à persuader l'auditoire d'adhérer à une thèse spécifique, d'adopter une certaine perspective ou de modifier ses croyances et ses comportements. De ce fait, l'extension rhétorique confère aux adjectifs qualificatifs une fonction supplémentaire: non seulement ils attribuent des propriétés aux substantifs, mais ils intensifient également le discours pour captiver davantage l'attention du public. En conséquence, ces adjectifs et substantifs contribuent à dynamiser le discours et à le rendre plus persuasif en reflétant l'attitude du journaliste, ses jugements et ses sentiments. Par conséquent, lors de l'interprétation, les lexies évaluatives génèrent des effets de sens à la fois contextuels et persuasifs.

De manière concomitante, le journaliste, tel un peintre avec ses mots, utilise l'hypotypose pour broser un tableau vibrant de la réalité à Gaza. Cette figure de style vise à décrire les événements de manière si précise et détaillée que le lecteur a l'impression de les vivre en direct. Plus qu'une simple description, l'hypotypose ne se résume pas à une simple énumération de faits; elle s'attaque aux sens du lecteur, le transportant au cœur de l'action. En employant des verbes d'action percutants, des images saisissantes et un vocabulaire riche, le journaliste crée une expérience immersive. Ainsi, l'hypotypose répond à un objectif précis, celui de susciter l'émotion en dépeignant la réalité cruelle à Gaza et de toucher le lecteur pour le sensibiliser à la situation. De plus, elle permet de rendre compréhensible l'incompréhensible, en donnant vie à des événements complexes et lointains, les rendant plus accessibles et tangibles pour le lecteur. Enfin, elle sert à témoigner de la vérité, en capturant l'essence de la réalité à Gaza et en rendant compte de manière authentique des événements et des personnes qui en sont affectés.

D'un autre côté, Il est évident que les discours mettant en lumière les tragédies de la guerre ont le pouvoir de susciter chez les autres des émotions telles que l'indignation, l'angoisse, le

désespoir, la pitié, et bien d'autres encore. Les journalistes utilisent souvent la stratégie argumentative de la dramatisation dans ces articles pour influencer les sentiments de leurs lecteurs et les amener à envisager la réalité de la politique holocaustique adoptée par l'entité sioniste envers les innocents en Palestine. Pour ce faire, ils emploient des termes tels que « carnage », « génocide », « victime », « martyrs », qui évoquent les conséquences tangibles de cette politique. Ces termes sont chargés d'émotions psychologiquement pertinentes et largement partagées, ce qui favorise leur réception par l'interlocuteur visé.

Dans les passages précédents, la visée persuasive se manifeste à travers la manière dont le journaliste exprime des émotions intenses afin d'influencer le lecteur, dans le but de susciter des réponses immédiates, de guider des actions, voire simplement de rallier à l'opinion exposée. Cette forme d'argumentation émotive mobilise les sentiments et les passions de l'audience, conférant ainsi un pouvoir significatif dans l'art de la persuasion.

Cependant, les journalistes ne se limitent pas à une seule émotion pour persuader leur public. Ils concentrent leur argumentation sur une palette émotionnelle variée, incluant la peur, la colère et la tristesse, ainsi que des sensations telles que la crainte, l'indignation, la frustration, le désespoir et la honte, qui sont socialement partagées. Le journaliste cherche ainsi à obtenir l'approbation du public, parfois en exagérant et en dramatisant son discours pour en faciliter la rétention.

Il est également observé que le langage utilisé en « Une » ne revêt pas un caractère neutre, mais plutôt l'utilisation de termes ou d'expressions qui induisent une charge émotionnelle. Cette utilisation contribue à la construction de l'événement médiatique. La captation, dans ce contexte, décrit l'approche visant à émouvoir son public, à susciter en lui un état émotionnel spécifique favorable à l'influence recherchée par le locuteur, en d'autres termes, à le séduire et à le captiver. Par ailleurs, il arrive souvent que l'écriture journalistique présente une double préoccupation. En effet, en plus de modeler l'énonciation, le locuteur-journaliste déploie des stratégies discursives à visée pathémique dans le but de susciter une réaction émotionnelle chez son lectorat.

Nous pouvons conclure que cette analyse révèle que les éditoriaux étudiés visent à être attractifs et persuasifs. C'est pour cette raison que les éditorialistes cherchent à susciter l'intérêt des lecteurs pour la gravité de la tragédie et ses implications humanitaires et géopolitiques. Enfin, en ancrant l'affect dans leur discours, les éditorialistes cherchent à s'identifier à leur public, à susciter chez lui des émotions telles que la crainte et la colère, et à le pousser à partager leurs convictions. C'est ainsi que l'effet du pathos dans l'argumentation se manifeste.



**CONCLUSION
GÉNÉRALE**

Conclusion général

Notre étude explore en profondeur l'utilisation du pathos dans l'éditorial du journal « Le Soir d'Algérie », confirmant que l'éditorialiste s'appuie effectivement sur les émotions pour persuader et mobiliser ses lecteurs. En effet, l'analyse minutieuse des extraits examinés a révélé un éventail de techniques employées pour susciter une réponse émotionnelle, allant de l'utilisation d'un lexique connoté à l'emploi de figures de style et de phrases exclamatives.

Dans cette étude, nous avons scruté les stratégies discursives et énonciatives adoptées par les journalistes afin de tisser une représentation persuasive des événements à Gaza. Structurée autour des axes énonciatif, argumentatif et rhétorique, notre analyse dévoile que ces professionnels des médias exploitent des approches émotionnelles pour rapprocher le public du sujet, en usant d'un lexique affectif et de figures rhétoriques telles que la métaphore et l'hypotypose. Ces dispositifs visent à intensifier l'impact émotionnel et à éveiller une profonde empathie chez les lecteurs. Par ailleurs, le choix d'un style narratif descriptif non seulement rend l'information accessible et captivante, mais aussi met en lumière les conséquences humanitaires et individuelles du conflit. Intégrant des termes émotionnellement chargés tels que « carnage » et « génocide », les journalistes visent à influencer les perceptions du public et à mobiliser l'opinion tout en captant l'attention des décideurs.

L'éditorialiste exploite un registre émotionnel riche, suscitant des sentiments de sympathie, de colère et d'angoisse chez le lecteur, tout en faisant appel à des valeurs profondes telles que la conscience nationale, la liberté et le patriotisme. Cette stratégie s'avère particulièrement efficace dans le contexte algérien, où ces valeurs résonnent fortement auprès du public.

L'étude met en lumière le rôle central du lien entre affect et rhétorique dans l'éditorial du Soir d'Algérie. L'éditorialiste déploie un discours émotionnel stratégique pour influencer ses lecteurs, démontrant que l'ancrage émotionnel constitue un outil puissant de persuasion et de mobilisation. En effet, en éveillant des émotions et en établissant un lien profond avec le lecteur, l'éditorialiste l'encourage à partager ses convictions et à s'engager en faveur de la cause défendue.


Au-delà de cette analyse spécifique, l'étude ouvre la voie à de nouvelles recherches prometteuses sur le rôle des émotions dans le discours journalistique. Le développement d'outils d'analyse automatique du pathos permettrait d'explorer de vastes ensembles de données et de repérer des tendances plus efficacement. Une meilleure compréhension des techniques émotionnelles employées par les journalistes est essentielle pour une éducation médiatique éclairée du public.

L'analyse du pathos ouvre également des perspectives sur l'impact sociétal du discours journalistique. Des études approfondies pourraient éclairer les liens entre les émotions suscitées

par les journalistes et les attitudes, les croyances et les comportements du public, notamment en ce qui concerne la perception de l'actualité et les décisions politiques.

Sur le plan éthique, il est crucial de réfléchir aux limites acceptables de la manipulation émotionnelle dans le journalisme et à la responsabilité des journalistes en matière d'information objective et équilibrée. Des lignes directrices pour une utilisation responsable du pathos dans le journalisme pourraient contribuer à une pratique journalistique plus éthique et transparente.

En conclusion, l'étude du pathos dans l'éditorial du Soir d'Algérie met en lumière le pouvoir des émotions dans le discours journalistique et souligne la nécessité d'une analyse approfondie de ses implications individuelles et sociétales. En explorant ces différentes perspectives, la recherche sur le rôle des émotions dans le journalisme peut contribuer à une meilleure compréhension de la communication persuasive et de son influence sur la société.



**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Références Bibliographiques

Livres

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris, France: Nathan.
- Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours: Nouvelle présentation* (3e éd.). Paris, France: Armand Colin.
- Aristote. (1991). *La rhétorique*. Coll. Biblio-Essais. Paris, France: Le Livre de Poche, Hachette.
- Auroux, S. (1998). *La raison, le langage et les normes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique: La construction du miroir social*. Paris: Nathan/Institut national de l'audiovisuel.
- Charaudeau, P. (2008). *Émotions et discours: L'usage des passions dans la langue*. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes.
- Cicéron. (1950). *De l'orateur, Livre II* (E. Courbaud, Ed., Réédition). Paris, France: Éditions Les Belles Lettres.
- Combettes, B., & Tomassone, R. (1988). *Le texte informatif: Aspects linguistiques*. Bruxelles, Belgium: De Boeck Université.
- Cori, M., et al. (2008). *Linguistique de corpus* (2e éd.). Paris, France: Armand Colin.
- Declerq, G. (1992). *L'art d'argumenter: Structures rhétoriques et littéraires*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Jufer, N., & Herman, T. (2001). *L'éditorial, "vitrine idéologique du journal"?* Semen. *Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 13.
<https://doi.org/10.4000/semen.2610>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977). *La connotation*. Lyon, France: Presses Universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation: De la subjectivité dans le langage*. Paris, France: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). *L'énonciation: Subjectivité dans le langage*. Paris, France: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage*. Paris, France: Nathan Université.
- Maingueneau, D. (1979). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris, France: Hachette.
- Maingueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse de discours*. Paris, France: Seuil.

- Maingueneau, D. (2021). *Analyser les textes de communication* (4e éd., pp. 29-34). Paris, France: Armand Colin. <https://www.cairn.info/analyser-les-textes-de-communication--9782200626464-p-29.htm>
- Martin-Lagardette, J.-L. (1994). *Guide de l'écriture journalistique: Écrire, informer, convaincre*. Paris, France: Syros.
- Meyer, M. (2008). *Principia Rhetorica: Une théorie générale de l'argumentation*. Paris, France: Fayard.
- Meyer, M. (2011). *La rhétorique* (3e éd.). Paris, France: Presses Universitaires de France. Coll. Que sais-je ?
- Mouriquand, J. (2005). *L'écriture journalistique* (3e éd.). Paris, France: Presses Universitaires de France. Coll. Que sais-je?
- Plantin, C. (2011). *Les bonnes raisons des émotions: Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Berne, Switzerland.
- Plénat, M., Kessous, G., & Sabatier, F. (2002). *La linguistique de corpus*. Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Quintilien. (1977). *Institution oratoire, Livre VI* (J. Cousin, Ed., Réédition). Paris, France: Éditions Les Belles Lettres.
- Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*. Paris, France: Armand Colin. Collection Icom.
- Sinclair, J. (1991). *Linguistique de corpus* [Corpus linguistics]. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sinclair, J. M. (2005). Collocation studies. In R. Krishnamurthy (Ed.), *English collocation studies: The OSTI Report* (pp. 1-26). London, UK: Continuum.

Articles et chapitres de livres

- Adam, J.-M. (1976). Compte rendu de Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard. Études littéraires, 9(1), 225-228. <https://doi.org/10.7202/500389ar>
- Beaugrand, J. P. (1988). Démarche scientifique et cycle de la recherche. In M. Robert (Ed.), *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (3e éd., pp. 1-36). Saint-Hyacinthe, Québec: Edisem.
- Charaudeau, P. (2000). *La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Charaudeau, P. (2004). *Les modèles du discours face au concept d'action*. Actes du 9ème colloque de Pragmatique de Genève et colloque Charles Bally. Université de Genève.

Consulté le 9 avril, 2024, sur <http://www.patrick-charaudeau.com/Comment-le-langage-se-noue-a-1,90.html>

- Charaudeau, P. (2005). *Quand l'argumentation n'est que visée persuasive, l'exemple du discours*. Coll. Langue et pratiques discursives. Québec: Éd. Nota Bene. Consulté le 18 février, 2024, sur <http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>
- Charaudeau, P. (2006). *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives*. Semen, 22. <https://doi.org/10.4000/semen.2793>
- Charaudeau, P. (2009a). *Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique*. Corpus, 8. Consulté 21 février, 2024, sur <http://www.patrick-charaudeau.com/Dis-moi-quel-est-ton-corpus-je-te,103.html>.
- Charaudeau, P. (2009b). *Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale*. Acte du colloque de Lyon. Consulté le 9 avril, 2024, sur <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>.
- Charaudeau, P. (2011). Genres et typologies. In *Les médias et l'information*, 2e éd.:169-78. Médias-Recherches. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/les-medias-et-l-information--9782804166113-p-169.htm>.
- Leimdorfer, F., & Salem, A. (1995). *Usage de la lexicométrie en analyse de discours*. Cahiers des Sciences Humaines, 31(1), 131-143.
- Manno, G. (2000). L'appel à l'aide humanitaire: un texte directif émotionnel. In: Plantin, Ch./Doury, M./Traverso, V. (éd.), *Les émotions dans les interactions communicatives*. Lyon: PUL-ARCI. (Ethologie et psychologie des communications), chap. 16, 279-294. Consulté le 16 février 2024. https://www.researchgate.net/publication/275657682_Manno_GIuseppe_2000_L'appel_a_l'aide_humanitaire_un_texte_directif_emotionnel_in_Plantin_ChDoury_MTraverso_V_ed_Les_emotions_dans_les_interactions_communicatives_Lyon_PUL-ARCI_Ethologie_et_psychologie
- Mayaffre, D. (2005). *Les corpus politiques: Objet, méthode et contenu*. Corpus, 4, 5-19. <https://doi.org/10.4000/corpus.292>
- Mellet, S. (2002). *Corpus et recherches linguistiques*. Corpus, 1. <https://doi.org/10.4000/corpus.7>
- Plantin, C. (2020). Une méthode d'approche de l'émotion dans le discours et les interactions. In L. F. Acosta Córdoba & V. Piccoli (Eds.), *Actes du colloque SHS Web of Conferences 81*, Lyon, France. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20208101001>.

- Souti, Ch. (2015). *La lexicométrie ou l'analyse du discours assistée par ordinateur: ce que l'informatique et les mathématiques peuvent apporter à la littérature et la linguistique*. Expressions, 1, 122-130.
- Wolfgang, T. (2009). *La linguistique de corpus: une alternative*. Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 27. <http://journals.openedition.org/semen/8923>; <https://doi.org/10.4000/semen.8923>.

Dictionnaire

- Charaudeau, P. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

Articles de journaux

- Imès, N. (2023, November 1). *Agression sioniste à Ghaza : Le massacre continue*. Le Soir d'Algérie, p. 3.
- Zerrouki, H. (2023, December 14). *Ghaza, fin décembre pour en finir? Et après?* Le Soir d'Algérie, p. 4.

Ressources en ligne

- Molette, P., & Landré, A. (s.d.). *Tropes. Qualitative/Tropes*. Retrieved from <https://www.squash.uliege.be/logiciels/tropes>.
- Vanesse, M. (2012). *L'écriture journalistique*, Journée d'étude de l'IFRES, Université de Liège. http://www.ifres.ulg.ac.be/colloque2012/wpcontent/uploads/2012/01/At3_Vanesse_Marc.pdf.



ANNEXES

Le massacre continue

Aucun répit pour la population de Ghaza. L'armée d'occupation sioniste a poursuivi ses attaques. Hier mardi, c'est le camp de Jaballa qui a été bombardé. Une attaque qui a rallongé un peu plus la macabre liste de martyrs et de blessés. Des agences humanitaires de l'ONU ont qualifié Ghaza de «cimetière pour les enfants».

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Aucune trêve ni d'arrêt des attaques sur Ghaza. Sa population a continué à subir le feu des attaques de l'armée sioniste. Hier, c'est le camp de Jaballa, dans le nord de la bande de Ghaza, qui a été ciblé. Une attaque qui a fait des dizaines de martyrs et de blessés. Selon l'agence de presse locale, c'est un bâtiment abritant des civils qui a essuyé les feux des bombardements, le détruisant totalement ainsi que les maisons environnantes au milieu dudit camp.

En plus de massacrer les habitants de Ghaza, l'armée sioniste met la pression sur les habitants de la Cisjordanie occupée. Hier encore, les forces d'occupation ont procédé à l'arrestation de 52 Palestiniens au cours de nouvelles incursions dans plusieurs quartiers dont Beit Lahem, El Khalil, Naplouse, Tulkarem, Salfit et Ramallah. Ces mêmes soldats d'occupation procèdent au saccage de leurs biens. La Commission des affaires des détenus et ex-détenus et le Club du prisonnier palestinien ont fait état de 1 590 Palestiniens arrêtés par les forces d'occupation depuis le 7 octobre dans plusieurs localités. Des arrestations qui s'accompagnent d'actes de saccage de leurs maisons et biens, ainsi que de l'agression des membres de leurs familles.

Comme depuis le début de cette agression barbare, les



enfants font partie des victimes. Les images d'enfants morts au milieu des débris, ou de ceux errant à la recherche d'une famille ont fini par faire réagir les organisations onusiennes qui ont affirmé que Ghaza était devenue un «cimetière pour les enfants».

Le porte-parole du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) a fait savoir que plus de 3 450 enfants avaient été tués à Ghaza. Ceux qui ont survécu aux attaques barbares survivent dans des conditions effroyables et sous la menace de véritables crises sanitaires. Manquant de tout, ils survivent dans des conditions inhu-

maines. Un millier d'autres enfants sont portés disparus et pourraient être piégés ou morts sous les décombres, dans l'attente d'être secourus ou récupérés.

Reclamé depuis le début de cette attaque, par tous les défenseurs des causes justes, le cessez-le-feu est également réclamé par le porte-parole de l'Unicef «au nom des 7,1 million d'enfants de Ghaza qui vivent ce cauchemar». Une trêve qui permettra non seulement de faire cesser ce déluge de feu mais également de laisser passer les aides humanitaires qui arrivent au compte-goutte en raison des conditions

imposées par l'Etat sioniste.

Les quantités actuelles qui sont autorisées à parvenir à la population de Ghaza ne représentent qu'une infime fraction de ce qui est nécessaire pour empêcher une nouvelle détérioration de la situation humanitaire déjà désastreuse puisque avant même cette attaque, la population de Ghaza était dépendante des aides avec près de 500 camions, tant commerciaux qu'humanitaires, qui entraient dans l'enclave palestinienne chaque jour ouvrable, dont une cinquantaine de camions de carburant.

N. I.

700 000 femmes palestiniennes déplacées

Pas moins de 700 000 femmes et filles palestiniennes ont été déplacées depuis le début des agressions sionistes contre la bande de Ghaza le 7 octobre, et se trouvent actuellement dans les écoles de l'UNRWA, dans les rues et sous les tentes, a déploré, mardi, l'Union générale des femmes palestiniennes.

Dans un communiqué, relayé par l'agence de presse palestinienne Wafa, l'Union des femmes palestiniennes a appelé à protéger les femmes et filles palestiniennes, conformément à la résolution 1 325, des Nations unies, adoptée il y a 23 ans.

Elle a souligné que le nombre de naissances quotidiennes dans les rues et les tentes s'élevait à environ 120, et que les femmes accouchaient dans un environnement inadéquat en l'absence des principales conditions d'accouchement sûr (...), en plus de l'impossibilité d'effectuer des césariennes.

Dans son communiqué, l'Union des femmes palestiniennes a indiqué, en outre, que 1 000 femmes sont devenues veuves, un nombre susceptible d'augmenter à chaque instant.

APS

Figure 17: Aricle n°1. (Imès, 1 novembre 2023)

LE GÉNOCIDE SIONISTE SE POURSUIT

La crise humanitaire s'aggrave à Ghaza

L'armée sioniste a commencé hier samedi, de nouveaux carnages à Ghaza alors que les négociations pour une nouvelle trêve sont arrivées à une véritable impasse.

Karim Aimeur - Alger (Le Soleil) - L'armée israélienne profite de la fin de la trêve humanitaire avec le mouvement Hamas pour reprendre son carnage dans la bande de Ghaza. Les bombardements barbares qui ont repris vendredi se sont poursuivis hier samedi, faisant des centaines de nouvelles victimes. L'armée sioniste a bombardé des centaines de cibles. L'une de ces attaques a fait plus de 100 morts.

L'agence de presse palestinienne Wafo a annoncé que plus de 100 Palestiniens sont tombés en martyr dans un bombardement sioniste ciblant un bâtiment résidentiel dans le camp de Jabalya ainsi que des dizaines de blessés. Plusieurs autres victimes étaient toujours sous les débris.

Jabalya est le plus grand camp de réfugiés de la bande de Ghaza, où des déportés figurent au nombre des occupants sionistes incessants depuis le 7 octobre 2023.

Au total, plus de 230 morts ont été déportés dans les bombardements israéliens hier samedi.

Pendant ce temps, les négociations pour une nouvelle trêve entre Israël et Hamas sont arrivées à une impasse. Les représentants des services de renseignements israéliens, qui poursuivent au Qatar les discussions sur une nouvelle trêve, sont rentrés hier en Israël, car le dialogue était «dans l'impasse», selon le bureau du Premier ministre israélien. Ce dernier est en tête des responsables de l'armée sioniste qui les placent désormais devant la Cour pénale internationale ciblant pour crime contre l'humanité et génocide.



Mais les appels à un cessez-le-feu durable n'ont pas pour autant cessé.

À partir de Doha où il participe à la COP28, le secrétaire français, Emmanuel Macron, a appelé hier samedi, à «redoubler d'efforts pour parvenir à un cessez-le-feu durable» dans la bande de Ghaza, après l'impasse vendredi de la trêve.

«La reprise des combats dans la bande de Ghaza (...) est un sujet d'inquiétude qui a été dans beaucoup de discussions lors de la COP28», a-t-il souligné.

Il a ajouté que «cette situation exige de redoubler d'efforts pour parvenir à un cessez-le-feu durable, pour obtenir la libération de tous les otages encore détenus par le Hamas et apporter à la population de Ghaza l'aide dont elle a largement besoin, et de donner à Israël la certitude que sa sécurité est garantie».

Le président français, qui s'attend Israël depuis le début de l'opération en réaction à l'at-

taque du Hamas le 7 octobre dernier, a précisé que la destruction totale du Hamas, requérant de prendre 10 ans de travaux.

L'émir du Qatar a affirmé, pour sa part, que les efforts pour une trêve durable se poursuivront.

En attendant, la situation se dégrade davantage à Ghaza.

Selon le secrétaire général adjoint des Nations unies aux affaires humanitaires, Martin Griffiths, aucun accord n'est sûr pour les habitants de la bande de Ghaza, qui vivent dans un cycle de mort, de destruction et de malade.

Griffiths a ajouté dans un communiqué que le semaine dernière a montré ce qui peut arriver «trop tôt» après le début de la situation à Khan Younis où un rappel d'urgence de ce qui se passe lorsque les armes ne se taisent pas.

«Un grand nombre de personnes ont été tuées et blessées

en quelques heures seulement. Les tentatives de reconstruction forcées d'évacuer et les espoirs se sont effondrés», a-t-il poursuivi.

Il a souligné que tous les habitants de Ghaza, en particulier les enfants, les femmes et les personnes vivant dans la terreur au cours du deuxième mois de l'opération sioniste.

Il a réitéré la demande d'apporter l'aide humanitaire à la bande de Ghaza et de parvenir à un cessez-le-feu humanitaire.

À propos des aides humanitaires, le Croissant-Rouge palestinien a annoncé hier samedi, que cinquante camions d'aide humanitaire sont arrivés dans la bande de Ghaza depuis l'Égypte.

«Les camions contiennent de la nourriture, de l'eau, de l'aide d'urgence, des fournitures médicales et des médicaments», a-t-il précisé. Mais très peu par rapport aux besoins des Ghazawis.

K. A.

Figure 18: Article n°2. (Aimeur, 3 décembre 2024)

Résumé

La présente recherche se donne pour objet de souligner le rôle primordial que jouent les émotions dans les stratégies persuasives et de montrer dans quelle mesure l'éditorialiste exploite les émotions dans sa démarche pour parvenir à ses fins et obtenir ainsi l'adhésion de son auditoire. En d'autres termes, L'étude vise à démontrer que le discours journalistique, loin d'être objectif, utilise des techniques émotionnelles et argumentatives pour influencer le lectorat.

En utilisant un cadre théorique combinant des théories de l'analyse rhétorique et argumentative du discours, nous analyserons comment les émotions sont exprimées dans les éditoriaux du journal « Le Soir d'Algérie » et leur rôle dans l'argumentation journalistique. Les résultats de notre analyse de contenu révèlent que les éditorialistes utilisent des stratégies argumentatives visant à toucher les émotions des lecteurs algériens afin de les persuader. Ces stratégies se manifestent à travers divers aspects linguistiques tels que le choix des mots relevant de l'affect et de passions, la structure des phrases et les preuves rhétoriques qui englobent le pathos.

Mots clés : émotions, éditorialiste, discours journalistique, lectorat, rhétorique, stratégies argumentatives, pathos.

Abstract:

The present study aims to highlight the pivotal role emotions play in persuasive strategies and to demonstrate to what extent editorialists exploit emotions in their approach to achieve their goals and thereby gain the acceptance of their audience. In other words, the study seeks to show that journalistic discourse, far from being objective, utilizes emotional and argumentative techniques to influence the readership. By employing a theoretical framework that combines theories of rhetorical and argumentative discourse analysis, we will examine how emotions are expressed in the editorials of the "Le Soir d'Algérie" newspaper and their role in journalistic argumentation. The findings of our content analysis reveal that editorialists employ argumentative strategies aimed at eliciting the emotions of Algerian readers in order to persuade them. These strategies are manifested through various linguistic aspects such as the choice of words related to affect and passions, sentence structure, and rhetorical evidence that encompass pathos.

Keywords : emotions, editorialist, journalistic discourse, readership, rhetoric, argumentative strategies, pathos.

الملخص:

البحث الحالي يهدف إلى تسليط الضوء على الدور الحاسم الذي تلعبه المشاعر في استراتيجيات الإقناع، ويسعى إلى إظهار مدى استغلال الكاتب التحريري للمشاعر في مسعاه لتحقيق أهدافه والحصول على تأييد جمهوره. بمعنى آخر، تهدف الدراسة إلى إثبات أن الخطاب الصحفي، بعيداً عن أن يكون موضوعياً، يستخدم تقنيات عاطفية وحججية للتأثير على القراء. باستخدام إطار نظري يجمع بين نظريات تحليل الخطاب البلاغي والحجاجي، سنحلل كيفية تعبير المشاعر في تحريرات جريدة "لو سوار دالجيري" ودورها في الحجاج الصحفي. تكشف نتائج تحليلنا للمضمون أن الكتاب التحريري يستخدمون استراتيجيات حجاجية تهدف إلى استحضار مشاعر القراء الجزائريين لإقناعهم. تتجلى هذه الاستراتيجيات من خلال جوانب لغوية متعددة مثل اختيار الكلمات ذات الصلة بالعواطف والأحاسيس، وهيكلة الجمل والبراهين البلاغية التي تشمل الشعور.

الكلمات المفتاحية: المشاعر، الكاتب التحريري، الخطاب الصحفي، الجمهور،

البلاغة، الاستراتيجيات الحجاجية، الشعور.
